

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DE LA CIS-HÉTÉRONORMATIVITÉ VERS DE NOUVELLES POSSIBILITÉS : UNE EXPLORATION
QUALITATIVE DES REPRÉSENTATIONS DE LA SEXUALITÉ ET DES IDÉAUX SEXUELS DES JEUNES
ADULTES TRANS ET NON BINAIREs

ESSAI DOCTORAL

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

JOSHUA IVERSON

OCTOBRE 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Merci à ma directrice de recherche, Denise Medico, pour ton encadrement collaboratif et humain, m'offrant espace pour exprimer ma créativité. Grâce à ton soutien, j'ai pu mener ce projet avec plus de rigueur que ce que je croyais possible. Merci également aux membres du jury pour l'attention accordée à la lecture de cet essai et pour vos commentaires très aidants.

Merci à mes amixs, mes amantxs et mon amoureux de votre créativité et votre sensibilité, d'imaginer ensemble de nouvelles possibilités queers de toutes sortes, de donner vie à ces idées. Merci à Chrystophe, Max et Flame pour les discussions que nous avons partagées. C'est grâce aux personnes comme vous qu'un tel projet a du sens pour moi.

To my family, thank you for your unwavering support. And to my mum, thank you for everything.

Surtout, merci aux participantxs de cette recherche pour votre vulnérabilité et votre générosité. Merci d'avoir été pour moi une source d'inspiration, non seulement pour ce projet, mais de manière profonde et personnelle.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 REVUE DE LITTÉRATURE	8
1.1 La sexualité trans à travers le prisme du modèle médical et de la concordance sexe/genre	8
1.1.1 Le désir sexuel.....	9
1.1.2 La capacité d'atteindre l'orgasme	9
1.1.3 Les comportements sexuels	10
1.1.4 La satisfaction sexuelle	10
1.1.5 Les désavantages potentiels de l'intervention médicale	11
1.1.6 Les limites et biais du modèle médical.....	12
1.1.6.1 L'impensé cis-hétéronormatif des mesures.....	12
1.1.6.2 Le manque de représentativité de la diversité TNB	14
1.2 Les recherches transaffirmatives sur la sexualité TNB.....	16
1.2.1 L'élargissement des concepts de plaisir et de satisfaction sexuelle	16
1.2.2 La prise en compte des facteurs relationnels et des changements dans le temps.....	18
1.2.3 La considération de l'érotisme, de l'asexualité, et la décentration de la sexualité relationnelle.....	18
1.2.4 Les limites et biais des recherches transaffirmatives sur la sexualité.....	20
1.3 Les discours profanes : les représentations de la sexualité TNB dans l'espace social.....	21
1.3.1 Les programmes scolaires d'éducation à la sexualité	21
1.3.2 Les discours profanes dans les médias.....	22
1.3.3 Les pairs et les espaces virtuels	23
1.4 En conclusion : le manque de modèles pour une sexualité TNB	23
CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE	26
2.1 Les théories queers	27

2.1.1	La cis-hétéronormativité	27
2.1.2	La hiérarchie des sexualités	29
2.1.3	Les contributions phénoménologiques : penser la sexualité à partir d'une approche clinique humaniste-existentielle	30
CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE		34
3.1	L'échantillonnage	34
3.1.1	Le recrutement	34
3.1.2	Les renseignements sociodémographiques des participant.es	35
3.2	Les entretiens	36
3.2.1	Le déroulement des entretiens	36
3.2.2	Le contenu des entretiens	36
3.3	Les analyses	36
3.3.1	La transcription des entretiens.....	36
3.3.2	L'analyse thématique réflexive.....	36
3.4	Les considérations éthiques	38
CHAPITRE 4 ARTICLE 1 – FROM CIS-HETERONORMATIVITY TO NEW POSSIBILITIES: A QUALITATIVE EXPLORATION OF TRANS AND NON-BINARY YOUNG ADULTS' REPRESENTATIONS OF SEXUALITY AND SEXUAL IDEALS.....		40
4.1	Abstract	41
4.2	Introduction.....	42
4.2.1	Cis-heteronormativity and the medical framework of TNB sexuality	43
4.2.2	The trans-affirmative framework of TNB sexuality	44
4.2.3	A way out of the hierarchy of sexualities	45
4.3	Methodology	46
4.3.1	Participants	46
4.3.2	Procedure	46
4.3.3	Analytic method.....	47
4.3.4	Ethical considerations.....	47
4.4	Results	48
4.4.1	Overcoming negative past experiences with cisgender men and mainstream narratives of sex	48
4.4.2	A new narrative based on consent, exploration, play and sensuality.....	50
4.4.3	Rewriting sexual scripts for queer bodies and queer sensibilities	53
4.4.4	Non-monogamy	56
4.5	Discussion	57

4.5.1 Limitations	59
4.6 Conclusion	60
CHAPITRE 5 DISCUSSION	62
5.1 La synthèse des résultats	62
5.1.1 Des normes aliénantes	62
5.1.2 De nouveaux idéaux sexuels.....	64
5.1.2.1 Le consentement et la communication.....	64
5.1.2.2 La sexualité comme espace d’exploration	65
5.1.2.3 La sexualité comme lieu d’intimité.....	66
5.1.2.4 Une réécriture des scripts sexuels pour des corps et des sensibilités queers	67
5.2 Un processus pour négocier la cisnormativité.....	69
5.3 Des sexualités signifiantes et resignifiées	70
5.4 Les limites de l’étude.....	72
CONCLUSION.....	75
ANNEXE A GRILLE D’ENTRETIEN.....	78
ANNEXE B CERTIFICAT ÉTHIQUE	82
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	83

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1	Portrait sociodémographique des participant.es	35
-------------	------------------------------------------------------	----

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

BDSM	bondage, discipline, domination, soumission, masochisme
CPATH	Association professionnelle canadienne pour la santé transgenre
OQLF	Office québécois de la langue française
TNB	trans et non binaires

RÉSUMÉ

La sexualité des personnes trans et non binaires (TNB) a surtout été étudiée, jusqu'à récemment, dans un paradigme médical et cis-hétéronormatif qui, selon les perspectives sociocritiques et les communautés trans, comporte des limites et ne permet pas d'adéquatement comprendre les réalités des personnes concernées. L'objectif de la présente étude est donc de poser un regard critique sur ce paradigme et de tenter d'explorer autrement la sexualité TNB. Il s'agit d'une analyse secondaire des données qualitatives provenant d'une recherche sur les expériences sexuelles des jeunes adultes trans et non binaires ainsi que sur les voies de résilience et de vulnérabilité qui y sont associées. Une analyse thématique réflexive des entrevues a été faite en recherchant spécifiquement les thématiques associées aux représentations de la sexualité. Un cadre théorique articulant des théories queers et des théories issues de la phénoménologie existentielle a permis de mettre en lumière l'importance pour les participant.es de situer leur sexualité par rapport aux pressions sociétales cis-hétéronormatives et au contexte relationnel tout en l'inscrivant dans un réseau de sens qui leur est propre. Les analyses ont permis d'identifier quatre thèmes : (1) surmonter les expériences négatives passées avec les hommes cisgenres et les récits dominants sur la sexualité ; (2) créer un nouveau récit basé sur le consentement, l'exploration, le jeu et la sensualité ; (3) réécrire les scripts sexuels pour des corps et des sensibilités queers ; (4) expérimenter la non-monogamie. Cette recherche met en lumière le contraste entre les critères de sexualité saine et satisfaisante proposés par le paradigme médical actuel et les discours des jeunes adultes TNB sur leurs propres idéaux sexuels. Les participant.es ont exprimé un désir de sexualités positives et épanouissantes, résultant d'une négociation entre la sexualité normative et une nouvelle sexualité idéale, fondée sur le consentement, la sensualité et la remise en question des normes relationnelles et de genre, où ces deux idéaux de la sexualité sont en dialogue. Des pistes d'intervention qui accueillent la sexualité TNB dans sa complexité et mettent en valeur une approche individualisée sont à favoriser afin d'accompagner l'épanouissement des personnes TNB dans une sexualité qui leur est propre.

Mots clés : sexualité, trans, non-binaire, cis-hétéronormativité, représentations

ABSTRACT

The sexuality of transgender and non-binary (TNB) individuals has predominantly been studied, until recently, within a medical and cis-heteronormative paradigm that, according to sociocritical perspectives as well as trans communities, has certain limitations and does not allow for an adequate understanding of the realities of those concerned. The objective of this study was to critically examine this paradigm and attempt to explore TNB sexuality in a different way. It is a secondary analysis of qualitative data from a study on the sexual experiences of young trans and non-binary adults, as well as the factors associated with resilience and vulnerability. A reflexive thematic analysis of the interviews was conducted, specifically exploring themes associated with individuals' representations of their own sexuality. A theoretical framework rooted in queer theory and existential phenomenology was used to highlight the importance participants placed on situating their sexuality in regards to cis-heteronormative societal pressures, on connecting it to the context of their romantic and sexual relationships, and on the integration of their sexuality into a network of meaning that is unique to them. Four main themes were identified: (1) Overcoming negative past experiences with cisgender men and mainstream narratives of sex; (2) Creating a new narrative based on consent, exploration, play and sensuality; (3) Rewriting sexual scripts for queer bodies and sensibilities; (4) Experimenting with non-monogamy. This research highlights the contrast between the criteria for healthy and satisfying sexuality proposed by the medical paradigm and the discourses of young TNB adults on their own sexual ideals. Participants expressed a desire for positive and fulfilling sexualities, resulting from a negotiation between normative sexuality and an idealized new sexuality based on consent, sensuality, and questioning of relational and gender norms, where the two ideals of sexuality are in dialogue. Intervention strategies that regard TNB sexuality in its complexity and promote an individualized approach should be favoured in order to support the flourishing of TNB individuals in their own sexuality.

Keywords: sexuality, transgender, non-binary, heteronormativity, representations

INTRODUCTION

Les récits de référence sur la sexualité des personnes trans et non binaires¹ (TNB) peinent à capturer la complexité du phénomène (Lev et Sennott, 2021). Une grande partie de nos connaissances sur la sexualité des personnes TNB sont issues d'une tradition de pathologisation et de stigmatisation, et celles-ci sont indissociables des présomptions cis-hétéronormatives et médicalisantes qui les ont façonnées (Medico, 2019b ; Prunas, 2019). Or, les discours savants sur la sexualité ont des répercussions tant sociales que cliniques pour ces personnes. En effet, les personnes TNB sont confrontées à des expériences négatives au sein des services en santé mentale et sexuelle (Mizock et Lundquist, 2016 ; Spencer et Vencill, 2017). De multiples raisons pour expliquer ces expériences négatives ont été envisagées par la littérature, dont l'inadéquation entre les modèles cliniques et médicaux et les réalités des personnes TNB (Bauer et Hammond, 2015 ; Burns *et al.*, 2024). De plus, les professionnel.les² sont insuffisamment formé.es aux réalités des personnes TNB, iels ne comprennent pas suffisamment leurs expériences de vie et leur sexualité, et leurs théories et outils cliniques sont inadaptés (Lev et Sennott, 2021 ; Spencer *et al.*, 2017 ; Spencer et Vencill, 2017).

Les personnes TNB vivent leur sexualité de façon hétérogène, leurs expériences sexuelles sont complexes et varient selon les contextes (Withey-Rila *et al.*, 2020). Malgré cette complexité, seulement quelques questions sont étudiées dans les travaux de recherche scientifiques sur la sexualité TNB (Bradford et Spencer, 2020). Ils se concentrent majoritairement sur les aspects biologiques et médicaux de la transidentité, négligeant souvent les aspects sociaux, psychologiques et culturels de l'expérience trans (Bockting, 2014 ; Bradford et Spencer, 2020 ; Burns *et al.*, 2024). À titre d'exemple, les principales questions usuellement étudiées sont en lien avec les mesures de fonctionnement sexuel à la suite de chirurgies d'affirmation de genre et les effets de la thérapie de substitution hormonale, notamment les changements du désir sexuel, de l'excitation sexuelle, de la capacité à atteindre l'orgasme, de la fréquence

¹ Les termes « trans » et « non binaires » réfèrent ici à toute personne qui s'identifie à un genre qui est différent que celui assigné à la naissance. Certaines personnes s'identifient à l'un des deux genres binaires, soit homme ou femme, tandis que d'autres s'identifient en dehors de ce système de genre binaire, s'identifiant aux deux genres, à quelque chose d'autre ou n'ayant pas de sentiment de genre (van Anders *et al.*, 2019).

² Dans cet essai doctoral, nous avons opté pour des choix d'écriture inclusive appropriés au moment de la rédaction. Étant donné que ce domaine est en constante évolution, ces choix pourraient différer à l'avenir. Notre intention est de refléter la pluralité des genres. Ainsi, le chercheur.cheuse doctorantx s'efforce de maintenir une posture de curiosité phénoménologique et de ne pas présumer de la manière dont une personne ressent, exprime, et s'identifie à un genre, indépendamment des pronoms utilisés.

de l'activité sexuelle pénétrative ou de l'orientation sexuelle (Bradford et Spencer, 2020 ; Bray et Giami, 2021). Ces questions ont également été conceptualisées dans un paradigme de recherche qui peut être qualifié de cis-hétéronormatif, ce qui signifie un système où l'hétérosexualité et la cisgenralité³ sont les référents dominants, si ce n'est uniques, pour penser ce qu'est la sexualité. Dans un tel système, les personnes TNB sont considérées comme étant des anomalies ou des déviations de la norme, plutôt qu'une manifestation normale du phénomène du genre (Riggs *et al.*, 2015). De plus, plusieurs auteurs soulignent que les personnes constituant les échantillons de recherche sont présumées être hétérosexuelles (Bauer *et al.*, 2015 ; Burns *et al.*, 2024) et de genre binaire (homme trans ou femme trans) (Burns *et al.*, 2024 ; Hyde *et al.*, 2019), invisibilisant de cette façon la diversité des expériences de la sexualité et du genre des personnes TNB.

Il est important, lorsque l'on tente de rassembler les écrits sur la sexualité des personnes TNB, de souligner le contexte historique duquel ceux-ci sont issus. Ce contexte est caractérisé notamment par une stigmatisation et une pathologisation de la sexualité trans qui ont façonné les représentations des recherches psychologiques et médicales (Prunas, 2019). Cependant, la façon dont nos institutions médicales et éducatives comprennent et étudient les personnes TNB est en train d'évoluer de façon significative depuis les années 2010 (Medico, 2019b). Par exemple, certain.es auteurs soulignent que, jusqu'à récemment, l'investigation scientifique s'intéressait uniquement aux dimensions biologiques et fonctionnelles de la sexualité, mais qu'elle commence à s'ouvrir pour inclure des dimensions subjectives comme l'intimité et le plaisir (Bradford et Spencer, 2020 ; Withey-Rila *et al.*, 2020). Les travaux de recherche sur la sexualité des personnes trans et non binaires s'inscrivent dans une histoire et une sociologie des sciences qui ont évolué et dont le développement est intimement lié aux pratiques de médicalisation, mais aussi d'exclusion de ces communautés (Medico, 2019b).

Cette évolution met en lumière deux paradigmes de recherche distincts qui ont tous deux joué un rôle significatif dans le développement des connaissances sur la sexualité des personnes TNB : le modèle médical et le modèle transaffirmatif. Bien que ces paradigmes diffèrent largement, ils ne sont pas mutuellement exclusifs ; des caractéristiques des deux paradigmes peuvent coexister au sein d'une même recherche. Historiquement, il s'agit d'un changement de paradigme graduel. Les recherches sont organisées dans cet essai selon la manière dont les chercheurs classent leurs propres travaux. Si un

³ Le fait pour une personne d'avoir une identité de genre qui correspond au sexe assigné à la naissance.

paradigme d'appartenance n'est pas explicité, les recherches sont organisées par objet d'étude. Les recherches portant sur des dimensions biologiques, fonctionnelles ou médicales sont considérées comme appartenant au modèle médical et les recherches explorant l'expérience subjective de la sexualité sont attribuées au modèle transaffirmatif.

Dans le modèle médical, où la catégorisation des pathologies est souvent considérée comme un aspect central, la transidentité a longtemps été considérée comme une maladie ou un trouble à traiter (Drescher, 2010). Depuis les années 1980, la sexualité des personnes TNB avait surtout été considérée comme un critère diagnostique qui permettait d'effectuer le *gatekeeping* de l'accès à l'affirmation du genre médicale par hormonothérapie ou par chirurgie d'affirmation de genre (Medico, 2019b ; Prunas, 2019). Lors des évaluations psychologiques qui étaient des prérequis aux traitements d'affirmation de genre, les clinicien.nes se penchaient sur les questions de l'orientation sexuelle, du désir sexuel et des fantasmes, et ce, presque exclusivement auprès des personnes transféminines⁴ (Medico, 2019b ; Prunas, 2019). Les critères permettant d'avoir accès aux traitements étaient que les personnes transféminines soient androphiles (soit attirées amoureusement et sexuellement par des hommes), avec un faible niveau de désir sexuel et ne ressentant pas d'excitation érotique dans le cadre de travestissement (Prunas, 2019). Cette investigation avait pour objectif de distinguer les vraies « transsexuelles »⁵, que l'on considérait comme ayant un trouble d'identité, des personnes autogynéphiles ou fétichistes qui étaient, elles, considérées comme ayant un trouble érotique paraphilique (Bockting, 2014 ; Medico, 2019b). Toute variation de cette (non)sexualité « idéale » a été pathologisée (Prunas, 2019). Ces pratiques de *gatekeeping* ont contribué à créer, à travers le temps, des conceptualisations des personnes trans et de leur sexualité, parfois nommées « narrations transsexuelles » (Medico, 2019b), auxquelles les personnes TNB devaient se conformer, pour des raisons économiques, sociales et politiques, afin d'avoir accès à une affirmation de genre médicalisée (Davy, 2015 ; Drescher *et al.*, 2012). En effet, certain.es chercheur.es ont rapporté que leurs participant.es adaptent leurs discours sur leur sentiment de genre et leur corps sexué afin de se conformer à ces narrations (Davy, 2010), et soutiennent qu'il y a une pression d'affirmer aux professionnel.les de la santé et des services sociaux, un désir d'actes sexuels traditionnellement genrés (Davy, 2015) et une présentation de genre binaire (Burns *et al.*, 2024).

⁴ Une personne assignée homme à la naissance qui s'identifie comme une personne féminine, sans nécessairement être une fille/femme (van Anders *et al.*, 2019).

⁵ Nous utilisons ici un terme historique et désuet.

Les personnes TNB et leur sexualité sont encore comprises à travers le prisme de la pathologie, notamment par le diagnostic de « dysphorie de genre », c'est-à-dire la détresse associée à une incongruence entre le genre et le corps sexué. Ce diagnostic du DSM-5 repose sur l'idée d'une relation souffrante entre la personne trans et son corps sexué. Il renforce ainsi une association entre la transidentité et la souffrance, ainsi que le trope de la personne prise dans le mauvais corps (Davy, 2015). Ces représentations de la sexualité TNB, imposées par le paradigme médical, influencent les recherches des décennies qui suivent et balisent nos connaissances scientifiques sur la sexualité.

Les approches transaffirmatives (ou *gender affirmative*) ont été proposées à la suite des nombreuses critiques adressées au modèle médical et aux critères de *gatekeeping* (Medico et Pullen Sansfaçon, 2024 ; Pullen Sansfaçon et Medico, 2021). Il est difficile de déterminer qui a été le premier à faire la distinction entre ces deux paradigmes, car elle est le résultat d'un changement progressif dans la compréhension de la transidentité. Cependant, des chercheur.es et clinicien.nes, comme Walter Bockting, Arlene Lev et Shannon Sennott, ont été parmi les premier.ères à promouvoir un modèle plus affirmatif de la transidentité afin de mieux répondre aux besoins de cette population (ex., Bockting, 2009 ; Lev, 2009 ; Lev et Sennott, 2012). Les approches transaffirmatives, plus généralement, intègrent de multiples cadres théoriques, modèles cliniques et lignes directrices d'intervention basés sur un ensemble de principes partagés. Le rôle du professionnel en santé mentale se transforme progressivement de celui de l'expert et du *gatekeeper* vers celui d'un.e spécialiste qui accompagne et soutient, sans jugement, un processus complexe d'exploration de genre (Lev, 2009 ; Lev et Sennott, 2012). Le consentement éclairé est revendiqué afin de permettre une autonomie aux personnes TNB sur leur corps et leur parcours dans les institutions de santé et de services sociaux (Lev, 2009). On voit également la valorisation d'un langage humanisant, non pathologisant et une plus grande ouverture à la diversité d'expressions et d'identités de genre (Ehrensaft, 2014 ; Lev, 2009 ; Williams *et al.*, 2015). Quant à la sexualité, ce cadre transaffirmatif met en relief les forces de la personne, le bien-être et le bonheur (Williams *et al.*, 2015). La sexualité y est conceptualisée de manière holistique et considérée comme étant constituée de multiples aspects : « des rôles et des identités, des préférences et des orientations, des relations et des activités, des plaisirs et des désirs, des scripts et des fantaisies ainsi que des valeurs et des croyances » (Williams *et al.*, 2015, p. 7 [traduction libre]). Cette approche revendique donc une posture de respect de l'individualité, une remise en question des biais cis-hétéronormatifs et une considération des facteurs intra- et interpersonnels, systémiques, sociaux et politiques impliqués dans les relations socioaffectives et le devenir du genre (Lev, 2009 ; Lev et Sennott, 2012 ; Williams *et al.*, 2015).

Dans la dernière décennie, de nombreuses critiques du modèle médical et des recherches qui en sont issues ont été soulevées par des groupes militants et des professionnel.les adoptant un paradigme transaffirmatif. Il a été dit qu'en plus de promouvoir une conception des personnes trans qui est désuète (Medico, 2019b) et ancrée dans une compréhension cis-hétéronormative, ce modèle échoue dans sa tentative de représenter les besoins, la réalité clinique et l'expérience vécue des personnes TNB (Bauer et Hammond, 2015 ; Bradford et Spencer, 2020). Les critiques ont mis de l'avant le fait que le modèle médical favorisait le maintien d'un « ordre [cis]hétéronormatif » (Spencer *et al.*, 2017), privilégiant les identités cisgenre et binaire (Bauer et Hammond, 2015 ; Butler, 1990) en les présentant implicitement comme l'idéal de sexualité, plutôt que de promouvoir le bien-être sexuel des personnes TNB en fonction de leur propre rapport à la sexualité (Spencer *et al.*, 2017). Ces critiques qui ont été adressées aux recherches dominantes et médicales font écho à ce que la littérature souligne sur les représentations des personnes TNB dans les médias (Espineira, 2014), de même que ce que la recherche sur les besoins des jeunes trans identifie, soit l'absence de modèles positifs pour se construire et le silence des programmes d'éducation sexuelle à cet égard (Bradford *et al.*, 2019; Haley *et al.*, 2019; Hobaica *et al.*, 2019 ; Lameiras-Fernández *et al.*, 2021 ; Levin et Hammock, 2020).

Cet essai, s'inscrivant dans une perspective critique des discours savants et profanes face à la sexualité des personnes trans et non binaires, vise à explorer comment un groupe de jeunes adultes de 18 à 25 ans vivent leur propre sexualité dans un contexte où les discours sociaux et scientifiques disponibles sont très cis-hétéronormatifs. À travers 20 entretiens qualitatifs semi-dirigés, il cherche à comprendre quelles représentations de leur sexualité et quels idéaux sexuels construisent ces individus pour créer une sexualité résiliente.

Étudier les représentations qu'ont les personnes TNB de leur propre sexualité contribue à une meilleure compréhension de celles-ci. En mettant en lumière les limites du modèle médical qui pathologise la sexualité TNB, cette recherche permet de déconstruire les stéréotypes et les préjugés qui y sont associés. Elle tente par le fait même de promouvoir une vision plus inclusive et respectueuse de la diversité sexuelle et la pluralité des genres pour les professionnel.les de l'intervention psychologique. Elle vise le développement de connaissances sur la sexualité des personnes TNB. Cette recherche s'inscrit dans une perspective transaffirmative qui valorise l'importance de prendre en considération les représentations et les expériences subjectives de personnes concernées. Sur le plan scientifique, cet essai peut servir à compléter et à nuancer d'autres modèles complémentaires de la sexualité qui se distancient du modèle

médical, comme la sexualité sensationnelle (ex., Kleinplatz *et al.*, 2009), qui ont été critiqués pour leur silence sur les questions politiques et intersectionnelles (Corneau *et al.*, 2021).

Le premier chapitre est consacré à une revue de la littérature sur la sexualité TNB dans trois champs de recherche : le modèle médical, les approches affirmatives, les discours profanes et médiatiques. Il commence par une description des principaux résultats de recherche du modèle médical, pour ensuite détailler les limites et les biais de ce modèle en soulignant les critiques qui ont été faites à son encontre. Il présente ensuite les recherches transaffirmatives sur la sexualité TNB ainsi qu'un résumé des limites et les biais de ces recherches. Un aperçu d'autres représentations de la sexualité TNB sera également proposé, notamment en ce qui concerne les discours profanes dans les programmes d'éducation à la sexualité, les médias ainsi que les discours propagés par les personnes TNB, entre pairs et dans les espaces virtuels.

Le deuxième chapitre élabore un cadre théorique basé sur les théories queers et les théories d'approche phénoménologique existentielle. Les théories queers remettent en question les normes sociales en se concentrant sur la construction sociale des identités de genre et de la sexualité, notamment à travers les travaux de Warner, Butler et Rubin. En parallèle, l'approche phénoménologique existentielle offre une perspective centrée sur l'expérience subjective, permettant une analyse profonde des représentations individuelles de la sexualité.

Le troisième chapitre présente la méthode de recherche. Il décrit la méthode d'analyse thématique réflexive (Braun et Clarke, 2006, 2019) qui a été utilisée pour analyser 20 entretiens semi-dirigés avec de jeunes adultes TNB.

Le quatrième chapitre présente les principaux résultats de cette analyse, sous forme d'un article soumis pour publication. Les analyses ont permis d'identifier 4 thèmes : (1) surmonter les expériences négatives passées avec les hommes cisgenres et les récits dominants sur la sexualité ; (2) créer un nouveau récit basé sur le consentement, l'exploration, le jeu et la sensualité ; (3) réécrire les scripts sexuels pour des corps et des sensibilités queers ; (4) expérimenter la non-monogamie.

Le cinquième chapitre propose une discussion des résultats. Il explore comment les participant.es naviguent et renégocient la cis-hétéronormativité dans leurs expériences sexuelles, mettant en lumière un processus de dialogue avec les normes existantes et de création de nouvelles représentations. Il

souligne également comment la sexualité est un phénomène signifiant, incarné et intimement lié au genre. La sexualité est comprise ici comme un espace d'exploration et d'affirmation de genre, où sont permises l'expérimentation et l'expression de soi.

Enfin, la conclusion propose des pistes pour de futures études et souligne la pertinence des résultats pour les différents domaines d'intervention en ce qui concerne la sexualité des personnes TNB.

CHAPITRE 1

REVUE DE LITTÉRATURE

Ce chapitre analyse de manière critique les « discours savants » dominants sur la sexualité des personnes trans et non binaires largement considérés comme « scientifiques » et valides. Tout d’abord, nous explorons les recherches basées sur l’épistémologie médicale et passons en revue les principales critiques de ce modèle. Par la suite, nous introduisons les recherches d’approche transaffirmative et discutons de leurs principaux résultats ainsi que de leurs limites. Enfin, nous examinons les discours profanes sur la sexualité des personnes TNB dans trois domaines : les programmes scolaires d’éducation à la sexualité, les médias traditionnels et les discours propagés par les personnes TNB entre pairs et dans les espaces virtuels. Ces catégories constituent des sources importantes, car elles sont facilement accessibles au grand public et peuvent exercer une influence sur la représentation que les personnes TNB ont de leur propre sexualité.

1.1 La sexualité trans à travers le prisme du modèle médical et de la concordance sexe/genre

Les recherches issues du modèle médical se sont concentrées sur le fonctionnement de la réponse sexuelle des personnes TNB dans le cadre des interventions médicales d’affirmation de genre comme l’hormonothérapie, la vaginoplastie, la phalloplastie et la métaiodoplastie (Bradford et Spencer, 2020 ; Nikkelen et Kreukels, 2018 ; Özer *et al.*, 2023). Ces interventions sont largement considérées comme vitales pour les personnes TNB qui les désirent, et sont associées à des réductions des taux de dépression, d’anxiété, de détresse psychologique, d’abus de substances et de suicidalité (Almazan et Keuroghlian, 2021 ; Baker *et al.*, 2021). Cette section présente les principaux résultats de ces travaux en fonction des thèmes identifiés par des revues systématiques (Kloer *et al.*, 2021 ; Mattawanon *et al.*, 2021) et des travaux critiques (ex., Bauer et Hammond, 2015 ; Bray et Giami, 2021) comme étant parmi les plus récurrents de la littérature : le désir sexuel, la capacité d’atteindre l’orgasme, les comportements sexuels et la satisfaction sexuelle. Cependant, même si la fonction sexuelle contribue de manière importante à la satisfaction sexuelle (Whitney *et al.*, 2022), la tendance de ce modèle à se concentrer sur les aspects fonctionnels et physiologiques de la sexualité TNB a été critiquée. Certain.es chercheur.es soulignent que ce modèle néglige souvent les aspects sociaux, psychologiques et culturels de l’expérience trans (Bockting, 2014 ; Bradford et Spencer, 2020 ; Burns *et al.*, 2024). Ces autres aspects contribuent de manière complexe à l’expérience de la sexualité et modulent la réponse sexuelle (Basson, 2000). Une telle approche risque donc de contribuer à la conceptualisation mésadaptée de la sexualité TNB en ignorant des éléments sous-jacents qui seraient importants pour les personnes concernées (Bockting, 2014).

1.1.1 Le désir sexuel

La littérature scientifique semble associer le désir sexuel, l'hormonothérapie et le genre en constatant une tendance d'augmentation de libido dans les premiers mois de la prise d'androgènes et une baisse de libido chez les personnes suivant un traitement d'estrogènes et inhibiteurs de la testostérone. Cette association commence depuis peu à être remise en question, notamment à travers des méthodes de mesures à long terme de l'impact des traitements (Burns *et al.*, 2024; Mattawanon *et al.*, 2021). Ainsi, dans certaines études longitudinales récentes sur la prise d'estrogènes (ex., Defreyne *et al.*, 2020), le niveau de désir rapporté retrouve son niveau initial, soit celui avant le début du traitement d'hormonothérapie, après une période de trois ans, il peut même augmenter dans certains cas (Burns *et al.*, 2024; Mattawanon *et al.*, 2021).

Quant aux chirurgies génitales d'affirmation de genre, la littérature n'a pas clairement identifié d'impact sur le désir sexuel. Si plusieurs études enregistrent un effet positif de la vaginoplastie sur le désir des personnes transféminines (Mattawanon *et al.*, 2021), d'autres études rapportent une absence de changement, voire une diminution (Kloer *et al.*, 2021). Mattawanon et ses collègues (2021) constatent la même ambiguïté dans les résultats pour la phalloplastie et la métaiodoplastie. De manière critique, Kloer et ses collègues (2021) soulignent que plusieurs mesures de fonctionnement et de satisfaction sexuelle sont interreliées, ce qui rend difficile l'évaluation d'une seule dimension. De plus, des facteurs qui ne sont pas systématiquement pris en compte dans les mesures de fonctionnalité sexuelle, telles l'image corporelle et la dysphorie du genre, peuvent influencer le désir sexuel (Mattawanon *et al.*, 2021). Kloer *et al.* (2021) concluent que certains éléments de la fonctionnalité sexuelle, comme le désir sexuel, font partie d'un réseau de sens qui, pour pouvoir être adéquatement évalués, nécessitent des outils de mesures qualitatifs de la sexualité.

1.1.2 La capacité d'atteindre l'orgasme

La capacité d'atteindre l'orgasme a été le sujet de multiples études dont les résultats sont contradictoires. À la suite de la vaginoplastie, une revue de la littérature conclut qu'entre 17 % et 100 % des personnes peuvent atteindre l'orgasme (Kloer *et al.*, 2021). Les quelques études sur les personnes transmasculines rapportent qu'entre 65 % et 92 % peuvent atteindre l'orgasme à la suite d'une phalloplastie (Mattawanon *et al.*, 2021) et une étude sur la métaiodoplastie rapporte que 33 % de leurs participant.es avaient de la « difficulté » à atteindre l'orgasme tandis que 67 % n'en avaient pas, sans préciser en quoi consiste cette difficulté (Khorrami *et al.*, 2022).

Un changement qualitatif de l'expérience de l'orgasme est rapporté à la suite d'un traitement d'hormonothérapie et lors de chirurgie génitale d'affirmation de genre. Les personnes transmasculines peuvent vivre des orgasmes qui sont décrits comme « de types hommes cisgenres », soit plus courts et plus intenses, à la suite d'un traitement d'hormonothérapie ainsi qu'après une phalloplastie, et les personnes transféminines rapportent des orgasmes ayant un climax plus long, moins vif et étant parfois multiple après un traitement d'hormonothérapie, comme après une vaginoplastie (Burns *et al.*, 2024 ; Kloer *et al.*, 2021 ; Mattawanon *et al.*, 2021). Ces changements qualitatifs sont généralement vécus comme étant positifs par les personnes concernées (Kloer *et al.*, 2021 ; Stephenson *et al.*, 2017), mais il demeure incertain s'ils sont d'origine psychologique ou physiologique (Zaliznyak *et al.*, 2023).

1.1.3 Les comportements sexuels

À la suite des interventions médicales, les comportements sexuels peuvent changer tant sur le plan de la fréquence que sur celui des actes sexuels de préférence. À la suite d'une vaginoplastie, deux revues de littérature constatent qu'entre 37 % et 100 % des personnes sont actives sexuellement (Kloer *et al.*, 2021 ; Mattawanon *et al.*, 2021) ; peu importe le taux rapporté, il s'agit généralement d'une augmentation des taux recensés pré-vaginoplastie (Mattawanon *et al.*, 2021). La plupart de ces personnes impliquent le néo-vagin dans leurs activités (Kloer *et al.*, 2021 ; Mattawanon *et al.*, 2021) et rapportent une augmentation de sexe oral ainsi qu'une diminution du sexe anal (Kloer *et al.*, 2021). S'il existe moins d'études sur les personnes transmasculines, certaines études sur l'hormonothérapie et les chirurgies génitales d'affirmation de genre montrent une augmentation d'activités sexuelles et de masturbation, la majorité des personnes impliquant le néo-phallus dans leurs activités sexuelles si une phalloplastie a eu lieu (Mattawanon *et al.*, 2021).

1.1.4 La satisfaction sexuelle

La satisfaction sexuelle est évaluée de multiples façons dans la littérature. Elle est mesurée comme la satisfaction avec les activités sexuelles, avec la vie sexuelle, le fonctionnement sexuel, ou à l'égard des partenaires sexuels (Özer *et al.*, 2023). Les interventions médicales d'affirmation de genre semblent globalement amener une augmentation de la satisfaction sexuelle, quels que soient le type d'évaluation ou les outils de mesure utilisés (Burns *et al.*, 2024 ; Kloer *et al.*, 2021 ; Mattawanon *et al.*, 2021).

L'hormonothérapie est liée à une augmentation de la satisfaction sexuelle tant en ce qui concerne le fonctionnement de la réponse sexuelle que l'évaluation du bien-être sexuel et de la qualité de vie (Burns

et al., 2024). La mammoplastie d'augmentation pour les personnes transféminines est souvent évaluée en conjonction avec d'autres chirurgies d'affirmation du genre (ex., Kerckhof *et al.*, 2019), mais une étude rapporte une augmentation de bien-être sexuel à la suite d'une mammoplastie (Weirgert *et al.*, 2013). Le bien-être sexuel augmente également pour les personnes transmasculines lors d'une chirurgie du torse (mastectomie subcutanée) (Agarwal *et al.*, 2018) en plus d'améliorer la confiance en soi dans les contextes sexuels (Nikkelen et Kreukels, 2018 ; Poudrier *et al.*, 2019). La vaginoplastie est liée à une augmentation de la satisfaction sexuelle et cette satisfaction est souvent liée à des particularités de l'opération comme la profondeur du néo-vagin (Kloer *et al.*, 2021). Les personnes transmasculines rapportent majoritairement une augmentation de la satisfaction sexuelle à la suite des chirurgies génitales (Mattawanon *et al.*, 2021), les personnes ayant choisi la métaïodoplastie étant généralement plus satisfaites que celles ayant choisi la phalloplastie⁶ (van de Grift *et al.*, 2019). Pour essayer de comprendre cet écart, ces recherches mentionnent que la satisfaction sexuelle est liée, pour la population transmasculine plus généralement, à la sensibilité du phallus, l'affirmation de genre et l'image corporelle (Mattawanon *et al.*, 2021 ; van de Grift *et al.*, 2019). Des revues systématiques rapportent effectivement que, à la suite d'une métaïodoplastie, presque toutes les participant.es sont satisfait.es de l'apparence et de la sensation érogène du néo-phallus (Frey *et al.*, 2016 ; Jolly *et al.*, 2021), ce qui semble être plus élevé que dans le cas d'une phalloplastie (Frey *et al.*, 2016). Plusieurs études soulignent également l'impact positif des interventions médicales d'affirmation de genre de toutes sortes sur l'image corporelle et la satisfaction corporelle, ce qui peut contribuer à réduire la détresse sexuelle (Burns *et al.*, 2024 ; Kloer *et al.*, 2021 ; Mattawanon *et al.*, 2021).

1.1.5 Les désavantages potentiels de l'intervention médicale

Bien que les interventions médicales soient des piliers de l'affirmation de genre pour beaucoup de personnes TNB et que les résultats rapportés soient généralement positifs, ces interventions ne sont ni universellement souhaitées ni toujours vécues sans inconvénient (Burns *et al.*, 2024 ; Kloer *et al.*, 2022 ; Stephenson *et al.*, 2017). Certaines personnes éprouvent encore des difficultés sexuelles à la suite des interventions médicales d'affirmation de genre en raison des insatisfactions corporelles et de la dysphorie

⁶ La métaïodoplastie et la phalloplastie sont deux chirurgies génitales qui impliquent la construction d'un néo-phallus. La métaïodoplastie est considérée comme moins complexe et invasive ; elle ne permet pas toujours la possibilité de rapports de pénétration (Djordjevic *et al.*, 2019).

de genre⁷ qui ne disparaît pas (Kennis *et al.*, 2022 ; Nikkelen et Kreukels, 2018). La satisfaction à l'égard des chirurgies dépend également de la qualité et des particularités de l'opération (Kloer *et al.*, 2019 ; Stephenson *et al.*, 2017) qui peuvent donner lieu à des complications médicales. À la suite de chirurgies génitales, les personnes TNB peuvent vivre une perte de sensations et de capacité d'atteindre l'orgasme, de la douleur ou de l'hypersensibilité, de la détresse sexuelle, une incapacité de réaliser une relation sexuelle avec pénétration qui était très attendue, une perte de désir et même des appréhensions face aux contacts sexuels (Burns *et al.*, 2024 ; Kerckhof *et al.*, 2019 ; Kloer *et al.*, 2021 ; Mattawanon, 2021 ; Özer *et al.*, 2023 ; van de Grift *et al.*, 2019). Cependant, malgré les complications possibles, une méta-analyse de la littérature note que seulement 1 % des personnes TNB regrettent ces interventions (Bustos *et al.*, 2021) et des revues systématiques rapportent que la plupart demeurent satisfaites des résultats globaux (Kloer *et al.*, 2021 ; Mattawanon *et al.*, 2021).

1.1.6 Les limites et biais du modèle médical

Les manières de penser, de mesurer et d'évaluer la sexualité TNB semblent continuer à se baser sur une conception de la sexualité des personnes trans qui ne représente pas forcément la sexualité vécue ni les comportements sexuels les plus fréquents (Goldbach *et al.*, 2022). Nous identifions deux principales raisons : un impensé cis-hétéronormatif à la base des principaux concepts et des mesures utilisées dans les recherches ; et un manque de représentativité de la diversité TNB.

1.1.6.1 L'impensé cis-hétéronormatif des mesures

La plupart des travaux de recherche ont une vision très linéaire et binaire du parcours des personnes trans, notamment via les chirurgies génitales visant à mettre en conformité le corps sexué et le genre, ce qui a été critiqué comme étant une perspective cis-hétéronormative (Bradford et Spencer, 2020). Nous pouvons observer ces présomptions cis-hétéronormatives (Withey-Rila *et al.*, 2020) dans les concepts, les outils de mesure et les populations étudiées. Par exemple, le « fonctionnement sexuel adéquat » ou la « sexualité normale » sont des concepts fréquemment utilisés dans ces recherches, mais sont rarement définis (Kloer *et al.*, 2021), comme s'ils étaient une évidence partagée. Par exemple, les travaux de Gieles et ses collègues (2022), qui portent sur le plaisir sexuel, soulèvent que les personnes TNB cotent plus bas sur un outil de

⁷ Une détresse ressentie en raison de la différence entre l'identité de genre et le genre assigné à la naissance (van Anders *et al.*, 2019).

mesure de plaisir sexuel⁸ en comparaison à la population cisgenre, sans envisager que ces mêmes mesures, comme l'implication des organes génitaux pendant l'acte sexuel (Gieles *et al.*, 2022), ne font pas toujours sens pour les personnes TNB (Mattawanon *et al.*, 2021). Certain.es autaires ont aussi avancé que les outils d'évaluation ne sont pas suffisamment, ou parfois pas du tout, validés auprès des personnes TNB (Kloer *et al.*, 2021 ; Özer *et al.*, 2023).

Bradford et Spencer (2020) parlent d'« opérationnalisations réductrices et biologisantes » (p. 315) pour critiquer les questions étudiées dans les recherches scientifiques s'inscrivant dans une perspective médicale. Ces opérationnalisations sont usuellement la capacité d'atteindre l'orgasme, le désir et l'excitation sexuelle. La fréquence des comportements sexuels et la pénétration phallo-vaginale sont aussi utilisées comme des indicateurs pour évaluer la satisfaction sexuelle (Kloer *et al.*, 2021 ; Mattawanon *et al.*, 2021 ; Özer *et al.*, 2023 ; Stephenson *et al.*, 2017), ce qui apparaît surprenant puisque la pénétration phallo-vaginale n'est pas la norme dans les rapports sexuels des personnes TNB et que d'autres comportements, comme le sexe oral et tactile⁹, ont été identifiés comme étant plus courants auprès de cette population (ex., Bauer et Hammond, 2015 ; Maheux *et al.*, 2021). Par exemple, l'étude de van de Grift et ses collègues (2017) tente de mieux comprendre les motivations des hommes trans à recourir à une chirurgie génitale d'affirmation de genre. Quant aux motivations en lien avec la sexualité, la seule mesure rapportée dans l'article est l'importance pour les participant.es de pouvoir avoir des rapports sexuels actifs¹⁰. Ces « rapports sexuels actifs » ne sont pas explicitement définis, mais les autaires semblent présumer l'hétérosexualité de l'entièreté de l'échantillon et réduisent les rapports sexuels à la pénétration phallo-vaginale. Les autaires ne semblent pas envisager que d'autres facteurs relatifs à la sexualité pourraient motiver les participant.es à recourir à une chirurgie d'affirmation de genre, comme l'image corporelle, la dysphorie de genre ou même la pratique du sexe anal, oral et les touchers sexuels. Dans leur discussion, les autaires mentionnent que l'implication plus fréquente de l'organe génital dans le rapport sexuel est toujours souhaitée et que cela contribuerait à augmenter la satisfaction sexuelle. La capacité d'atteindre l'orgasme et l'excitation sont également considérées uniquement comme des taux à augmenter. Pour pallier une satisfaction sexuelle réduite, les autaires suggèrent d'ajuster les attentes concernant les rapports de pénétration post-chirurgie à travers un processus thérapeutique, ou envisagent l'introduction de prothèses pour que le néophallus puisse être érectile (van de Grift *et al.*, 2017).

⁸ "Tendency to experience sexual pleasure".

⁹ "Sexual touching" (Maheux et al., 2021).

¹⁰ "Enable active sexual intercourse" (van de Grift et al., 2017, p. 1625).

Cependant, une autre recherche médicale sur la métaiodoplastie et les prothèses érectiles (Khorrami *et al.*, 2022), qui font suite aux résultats de van de Grift et ses collègues (2017), ont trouvé que la pénétration était la dimension la moins importante pour les participant.es, alors que l'orgasme, les sensations génitales, la possibilité d'avoir une érection et l'apparence du néophallus sont des enjeux pour eux.

Une présomption d'hétérosexualité influence aussi les méthodologies de recherche en supposant la participation à certaines activités ou dynamiques sexuelles, ce qui invisibilise d'autres orientations et formes de sexualité (Bauer et Hammond, 2015), comme le BDSM (le bondage, la discipline, la domination, la soumission et le masochisme), l'asexualité, l'usage des jouets sexuels ou des configurations relationnelles polyamoureuses (Lev et Sennott, 2021 ; Lindley *et al.*, 2021). Ainsi, certaines recherches prennent en compte seulement des individus TNB hétérosexuels qui ont des partenaires cisgenres (Stephenson *et al.*, 2017). Or, certaines recherches qui demandent aux participant.es TNB de décrire leur propre orientation sexuelle ont trouvé que l'hétérosexualité était une orientation minoritaire (ex., Bauer et Hammond, 2015 ; Lindley, Anzani et Galupo, 2020).

En résumé, ces recherches sur la fonctionnalité sexuelle proposent en filigrane un idéal de la sexualité TNB qui impliquerait désir, excitation sexuelle, pénétration phallo-vaginale et orgasme sans remettre en question le fait que ces indicateurs s'inscrivent dans un paradigme médicalisant et font partie d'un script cis-hétéronormatif de la sexualité.

1.1.6.2 Le manque de représentativité de la diversité TNB

Le manque de représentation de la diversité des identités sexuelles (Bradford et Spencer, 2020) et d'identités de genre hors de la binarité (Goldbach *et al.*, 2022) apparaît comme une des critiques principales du modèle médical. De manière générale, concernant la recherche sexologique, Blais (2021) remet en question la possibilité d'une validité externe et donc de généralisation des études qui ne sont pas représentatives des populations qu'elles étudient.

Les parcours médicaux prennent une place importante dans la littérature sur la sexualité TNB (Bradford et Spencer, 2020 ; Nikkelen et Kreukels, 2018 ; Özer *et al.*, 2023). Des choix méthodologiques peuvent influencer la représentation qu'ont les individus des interventions médicales en lien avec la sexualité, par exemple, le choix de recruter dans les cliniques médicales et les hôpitaux. Limiter la recherche à ces lieux peut avoir une influence sur les caractéristiques de l'échantillon recruté (c.-à-d., le niveau de détresse et

de dysphorie de genre ; la perception des interventions médicales et le désir d'entamer ce parcours, la proportion de personnes trans binaires) ainsi que le type de discours qui est véhiculé (Burns *et al.*, 2024 ; Goldbach *et al.*, 2022 ; Kloer *et al.*, 2021 ; Stephenson *et al.*, 2017). Ces recherches emploient également des méthodologies d'analyse rétrospectives à court terme, où l'expérience de la personne est évaluée durant un an ou moins après que l'intervention médicale ait été réalisée, ce qui risque de créer une surestimation de l'importance et des bienfaits des interventions médicales en ce qui concerne la sexualité (Burns *et al.*, 2024 ; Goldbach *et al.*, 2022 ; Nikkelen et Kreukels, 2018). Cela peut également renforcer la prévalence de la « narration transsexuelle » propre au modèle médical au dépit d'autres récits possibles (Burns *et al.*, 2024).

Les identités qui s'inscrivent à l'extérieur de la binarité du genre ont également été longtemps invisibilisées dans les recherches sur les expériences trans (Bray et Giami, 2021 ; Burns *et al.*, 2024 ; Medico, 2019a). Avant les années 2010, comme l'écrit Medico, « La présence des personnes situées en dehors de la dichotomie traditionnelle de genre (personnes non binaires, *genderqueer*) était [...] impensable autrement que comme une pathologie ou une excentricité individuelle » (2019b, p. 99). La recherche sur les réalités de ces personnes, et les réalités elles-mêmes, sont cependant en rapide évolution (Monro, 2019). Par exemple, le dernier recensement canadien a trouvé que 41 % des personnes non cisgenres (0,33 % de la population) s'identifiaient comme étant non binaires (Statistics Canada, 2022). Les dernières années ont vu une plus grande reconnaissance de cette présence de la non-binarité du genre et une plus grande sensibilité aux expériences des personnes concernées (Richards *et al.*, 2016 ; Wickham *et al.*, 2023). Néanmoins, comme ce domaine de recherche est dans ses débuts, une partie importante de nos connaissances se réfère uniquement aux personnes trans binaires (Matsuno et Budge, 2017).

La littérature scientifique peine encore à présenter un portrait représentatif de la sexualité trans et non binaire, et nous propose une représentation de leur sexualité comme ayant l'obligation de reproduire des scripts cis-hétéronormatifs. Il est essentiel de reconnaître et d'aborder les limites et les biais du modèle médical qui tend à homogénéiser et à ignorer la complexité de la sexualité TNB. La cis-hétéronormativité et l'absence de représentativité de la diversité TNB sont des obstacles majeurs à une compréhension plus nuancée. Cette difficulté d'imaginer les possibilités d'une sexualité TNB, qui serait profondément différente d'une sexualité cis-hétéronormative, est aussi possiblement attribuable aux méthodologies post-positivistes employées. Ces méthodologies reposent sur l'idée que la réalité peut être objectivement connue et mesurée en privilégiant des mesures quantitatives et « objectives », et en cherchant à

généraliser à partir de théories préexistantes (Ponterotto, 2005). Ces méthodes peuvent ne pas tenir compte de la diversité et de la complexité des manières dont les personnes TNB vivent et se représentent leur sexualité. Dès lors, une exploration de toutes formes de sexualité auxquelles participent les personnes TNB est donc nécessaire (Bray et Giami, 2021), une exploration qui accorderait une plus grande place aux questions du plaisir et de la subjectivité qui, en grande partie, ont été mises de côté dans la littérature sur la sexualité des personnes TNB jusqu'à maintenant (Jones, 2019 ; Kloer *et al.*, 2021 ; Mattawanon *et al.*, 2021 ; Özer *et al.*, 2023 ; Stephenson *et al.*, 2017).

1.2 Les recherches transaffirmatives sur la sexualité TNB

Prenant appui sur les travaux critiques qui ont montré les biais et les limites du modèle médical, de nouvelles méthodologies de recherche ont été proposées par des autaires s'inscrivant dans un paradigme explicitement transaffirmatif. Ce paradigme tente de mettre davantage en lumière l'expérience subjective des personnes TNB et de mobiliser des méthodologies plus participatives avec les communautés. Les recherches décrites ci-dessous utilisent souvent des méthodologies qualitatives ou mixtes. Ces travaux ont identifié des facteurs intra- et interpersonnels contribuant au plaisir et à la satisfaction sexuelle qui permettent une vision plus précise de la sexualité TNB.

1.2.1 L'élargissement des concepts de plaisir et de satisfaction sexuelle

Plusieurs recherches soulignent l'importance d'autres facteurs que l'intervention médicale. Par exemple, Burns et ses collègues (2024) décrivent la relation complexe entre l'hormonothérapie et les comportements sexuels. Ces autaires soulignent que les changements en ce qui concerne la sexualité ne seraient pas l'effet direct des hormones sur le corps, mais seraient plutôt constitués dans une matrice complexe de facteurs sociaux et contextuels (Burns *et al.*, 2024). Des changements corporels peuvent engendrer des modifications des scripts sexuels et des dynamiques relationnelles, qui peuvent à leur tour induire un sentiment de bien-être et d'estime de soi pouvant corolairement influencer différentes dimensions de la sexualité (Burns *et al.*, 2024). Ainsi, lorsque l'on considère la satisfaction sexuelle et le plaisir, plusieurs études identifient l'importance de la satisfaction relative au corps et aux organes génitaux, et ce, au-delà des interventions médicales d'affirmation de genre (Burns *et al.*, 2024 ; Gieles *et al.*, 2022 ; Goldbach *et al.*, 2022 ; Holt *et al.*, 2022). Par conséquent, ces recherches pointent la possibilité de diverses trajectoires vers la satisfaction corporelle et sexuelle, et mettent en évidence que les interventions médicales d'affirmation de genre pourraient ne pas garantir cette satisfaction.

Des recherches qualitatives récentes se sont penchées sur l'expérience subjective des personnes trans afin de dresser un portrait plus complet de la sexualité TNB. Dans la recherche de Lindley *et al.* (2021) portant sur les éléments positifs de la sexualité auprès de 358 personnes transmasculines et non binaires, la plupart (54 %) ont nommé le plaisir au sens large (*enjoyment*) comme faisant partie des facteurs rendant satisfaisante leur sexualité, par exemple sous la forme de plaisir corporel dont l'orgasme, mais ne s'y limitant pas, ou le plaisir de satisfaire un.e partenaire. Se sentir à l'aise dans leur corps et pouvoir vivre des expériences qui affirment leur genre sont également des aspects fondamentaux de la satisfaction sexuelle pour cette population (Lindley *et al.*, 2021). Les interventions médicales sont souvent évoquées comme moyen d'apaiser la dysphorie corporelle dans des contextes de sexualité (Anzani *et al.*, 2021 ; Martin et Coolhart, 2019), et les participant.es de l'étude de Lindley et ses collègues (2021) rapportent effectivement les bienfaits de ces interventions pour la satisfaction sexuelle, même si le pourcentage des participant.es qui en parlent a été peu élevé (4 %). Quant à l'insatisfaction sexuelle, le désir d'avoir un corps différent, et parfois même fluide entre plusieurs expressions de genre, est identifié comme un facteur important d'insatisfaction (32 %) tout comme la présence de dysphorie de genre (13 %) (Lindley, Anzani et Galupo, 2020).

La discontinuité entre le corps anatomique et le genre ressenti, ainsi que l'effort mental nécessaire pour gérer la détresse associée à cet écart, peuvent également nuire à la satisfaction sexuelle (Martin et Coolhart, 2019). Ces inconforts avec le corps et le genre sont gérés de plusieurs manières : en utilisant des prothèses, en fixant des limites avec des partenaires pour certaines parties du corps (*no go zone*), en se dissociant, en évitant certains actes sexuels ou plus généralement en évitant toute sexualité (Anzani *et al.*, 2021 ; Martin et Coolhart, 2019). Lev et Sennott (2021) décrivent également un processus par lequel les personnes TNB *resignifient*¹¹ certaines parties du corps, comme les organes génitaux ou les seins, en leur attribuant un nom qui est plus cohérent avec leur sentiment de genre. Ces noms peuvent renvoyer à des structures anatomiques cisnormatives, comme le pénis (Riggs et Bartholomaeus, 2018) et le « *pussy* », (Williams *et al.*, 2016) ou à des anatomies spécifiquement non cisgenres comme le « *testodick* » (Anzani *et al.*, 2021), le « *man-gina* » (Williams *et al.*, 2016) et le « *boy-cunt* » (Lev et Sennott, 2021). Si les interventions médicales peuvent aussi, pour certain.es, atténuer la dysphorie, d'autres conséquences de ces interventions, comme la douleur, le manque de sensations et la difficulté d'atteindre l'orgasme,

¹¹ Resignifier : donner une nouvelle signification, un nouveau sens, ou une nouvelle interprétation.

peuvent également contribuer à l'insatisfaction sexuelle (Anzani *et al.*, 2021 ; Lindley, Anzani et Galupo, 2020).

1.2.2 La prise en compte des facteurs relationnels et des changements dans le temps

Plusieurs recherches démontrent l'importance des facteurs relationnels dans la satisfaction sexuelle des personnes TNB. Ainsi, 35 % des participant.es de l'échantillon de Lindley et ses collègues (Lindley, Anzani et Galupo, 2020 ; Lindley *et al.*, 2021) ont indiqué que leurs partenaires jouaient un rôle dans leur satisfaction sexuelle, tandis que 59 % les ont mentionné.es comme source de leur insatisfaction sexuelle. Une posture affirmative de la part d'un.e partenaire qui favorise la communication, le respect et l'acceptation peut avoir des bienfaits sur la relation et la satisfaction sexuelle (Martin, 2020 ; Pulice-Farrow *et al.*, 2019 ; Riggs et Bartholomaeus, 2018). La sécurité d'une telle relation et le respect des limites autour du corps et des expériences de dysphorie (ex., ne pas toucher certaines parties du corps) peuvent permettre aux personnes TNB d'explorer la sexualité, l'intimité et le corps de façon positive (Anzani *et al.*, 2021 ; Lindley *et al.*, 2021 ; Martin et Coolhart, 2019).

Plusieurs changements complexes ont lieu au sein d'une relation durant un processus d'affirmation de genre qui peuvent influencer la sexualité (Thurston et Allan, 2018). Certain.es autaires décrivent un deuxième développement sexuel qui implique des changements de désirs, de libido, d'identité et de manières d'incarner le corps qui doivent être négociés auprès des partenaires (Lindley, Anzani et Galupo, 2020 ; Martin et Coolhart, 2019 ; Thurston et Allan, 2018). Ces négociations peuvent mener à des insatisfactions lorsque des contraintes sont imposées, par des partenaires ou par les pressions sociales normatives, sur les expressions sexuelles et de genre (Lindley, Anzani et Galupo, 2020 ; Thurston et Allan, 2018). Certaines personnes peuvent donc rencontrer des frustrations en raison d'une envie d'expériences nouvelles et différentes qu'elles ne peuvent pas réaliser, soit à cause d'un décalage avec leurs partenaires actuel.les, soit parce qu'elles ne parviennent pas à trouver un.e partenaire qui affirme leur identité de genre (Lindley, Anzani et Galupo, 2020).

1.2.3 La considération de l'érotisme, de l'asexualité, et la décentration de la sexualité relationnelle

D'autres peuvent voir leur sexualité comme étant un fardeau (Martin et Coolhart, 2019) et mettre l'autre et ses besoins au centre de la sexualité pour potentiellement négliger leurs propres besoins (Anzani *et al.*, 2021 ; Lindley, Anzani, Prunas *et al.*, 2020 ; Williams *et al.*, 2016). Lindley et ses collègues (Lindley, Anzani, Prunas *et al.*, 2020) ont noté une tendance chez leurs participant.es non binaires à se décentrer de leurs

fantasmes, étant moins enclin.es que les participant.es cisgenres à s’imaginer comme objet du désir de l’autre. Les autaires avancent que ces individus pourraient adopter cette attitude afin de compenser une insatisfaction vis-à-vis de leur propre corps, en se concentrant plutôt sur les traits positifs de leur.s partenaire.s.

En dehors d’un cadre relationnel de la sexualité, d’autres travaux identifient la sexualité solitaire et la masturbation comme source de satisfaction, et plusieurs personnes TNB se disent satisfaites d’être asexuelles¹² ou de ne pas devoir avoir de sexualité relationnelle (Anzani *et al.*, 2021 ; Lindley *et al.*, 2021 ; Martin et Coolhart, 2019). Anzani et ses collègues (2021) rapportent également que l’évitement de la sexualité était un phénomène présent chez leurs participant.es, qu’iels soient asexuel.les ou non. Les autaires énoncent la possibilité que cet évitement de la sexualité puisse servir à atténuer la détresse liée à la dysphorie ou à l’insatisfaction corporelle, tout en soulignant qu’il peut y avoir des raisons d’évitement de la sexualité qui n’ont pas de lien avec la dysphorie corporelle.

Même si le bien-être et la satisfaction sexuelle des personnes TNB sont parfois réduits à la fréquence des activités sexuelles, elle-même comprise comme un comportement de pénétration phallo-vaginale, la littérature actuelle commence à mettre en lumière des comportements sexuels plus diversifiés et des identités sexuelles et érotiques plus complexes. Les fantasmes et les désirs peuvent contenir une variété de dynamiques sexuelles, de types de relations, de façons d’imaginer et d’utiliser le corps (Lindley, Anzani, Prunas *et al.*, 2020). Les activités sexuelles peuvent aller d’une abstinence totale, en passant par des actes de pénétration anale, orale, vaginale, à la stimulation manuelle ou par des jouets, aux BDSM et érotismes utilisant des fétiches, comme le non-consentement fictif, la sexualité dans des lieux publics et la sexualité en groupe (Lindley, Anzani, Prunas *et al.*, 2020). Des actes usuellement associés à l’intimité, comme le toucher, les caresses et les câlins, peuvent aussi être plus importants pour certaines personnes TNB que les actes de pénétration et de génitalité (Williams *et al.*, 2016). Les rôles sexuels peuvent être fluides et sources d’expérimentation, ou encore explicitement cis-hétéronormatifs. Ils peuvent avoir une certaine fluidité, où il est question de donner et de recevoir, existant dans des dynamiques de pouvoir variées, avec des partenaires de genres différents ou même au sein de la même relation. Ils peuvent aussi essayer de reproduire des rôles sexuels traditionnellement associés à un genre ou l’autre (Lindley, Anzani, Prunas *et al.*, 2020 ; Williams *et al.*, 2016). Certaines personnes peuvent opter pour des restrictions spécifiques

¹² Ayant peu ou aucun désir sexuel.

concernant les parties de leur corps impliquées dans l'activité sexuelle, tandis que d'autres peuvent choisir d'expérimenter la sexualité en impliquant leur corps entier, sans aucune restriction (Anzani *et al.*, 2021). Cette vision large de la sexualité tient compte de son imbrication dans une matrice de dimensions intrapsychiques, relationnelles et sociales. Ces facteurs sont intimement liés à la forme de l'activité sexuelle et façonnent la manière dont les actes sont vécus et le sens que l'on y attribue.

1.2.4 Les limites et biais des recherches transaffirmatives sur la sexualité

Les recherches transaffirmatives contemporaines peuvent comporter des limites méthodologiques importantes. D'abord, plusieurs chercheurs reconnaissent que leurs échantillons ne sont pas représentatifs de la population TNB plus généralement (ex., Anzani *et al.*, 2021 ; Goldbach *et al.*, 2022 ; Holt *et al.*, 2022 ; Lindley, Anzani, Prunas *et al.*, 2020 ; Lindley *et al.*, 2021 ; Martin et Coolhart, 2019). Malgré des considérations pour tenter d'inclure plus de personnes non binaires issues des populations communautaires plutôt que cliniques, les échantillons sont principalement constitués de personnes blanches, éduquées, non handicapées et issues de la classe moyenne. Ces échantillons ne captent donc pas les manières particulières dont les personnes TNB racisées, en situation de handicap ou vulnérables sur le plan socioéconomique peuvent vivre et se représenter leur sexualité (voir Bowleg *et al.*, 2017 ; Jackson, 2021 ; Kattari, 2014 ; Thorpe *et al.*, 2022). De plus, les études transaffirmatives décrites dans la présente revue de littérature emploient uniquement des méthodologies transversales — plutôt que longitudinales — auprès des populations hétérogènes quant au temps depuis le début de leur parcours d'affirmation de genre. Certaines études soulignent que le rapport à la sexualité peut évoluer dans les premières années suivant le début de l'hormonothérapie (Burns *et al.*, 2024). D'autres recherches soulignent que le rapport au corps, au genre et à la dysphorie évolue également tout au long de leur parcours d'affirmation (Thurston et Allan, 2018). Les méthodologies qui ne tiennent pas compte de la complexité de cette chronologie peuvent potentiellement masquer certains changements dans les représentations que des personnes TNB ont de leur sexualité (Martin et Coolhart, 2019).

L'impensé cis-hétéronormatif et binaire peut également être présent dans plusieurs recherches récentes qui adoptent un cadre transaffirmatif. Par exemple, dans une investigation sur le comportement sexuel des adolescents trans, Maheux et ses collègues (2021) limitent les choix d'activités à : « *sexual touching, oral sex, vaginal sexual intercourse and anal sexual intercourse* » (p. 1052). Goldbach et ses collègues (2022), même en tentant de s'éloigner des définitions cis-hétéronormatives, posent uniquement des questions sur la pénétration anale et vaginale. Ces mesures captent mal, par exemple, la possibilité des

pratiques sexuelles non normatives, comme des pratiques de fétiches et de kink¹³ (voir Lev et Sennott, 2021), ainsi que l'importance érotique potentielle de gestes axés davantage sur l'intimité émotionnelle ou la sensualité, comme les baisers et les caresses (ex., Williams *et al.*, 2016).

Le sens que les participant.es peuvent attribuer à ces actes sexuels est également évacué. McClelland (2010) propose que les dimensions comportementales (ex., la participation à un acte sexuel plutôt qu'un autre), bien que facilement quantifiables et objectivables, soient insuffisantes pour capturer la complexité du plaisir, de la satisfaction et de l'épanouissement sexuel évoquée par les personnes TNB si elles sont envisagées seules et hors contexte (ex., Anzani *et al.*, 2021 ; Lindley, Anzani, Prunas *et al.*, 2020). Ceci s'applique aux personnes TNB comme à tous les humains (McClelland, 2010).

1.3 Les discours profanes : les représentations de la sexualité TNB dans l'espace social

Dans cette section, nous allons explorer les « discours profanes » à partir desquels les personnes TNB tentent de créer des représentations de leur propre sexualité. Par souci de concision, mais aussi parce que ce sont trois vecteurs fondamentaux d'information, nous nous concentrerons sur trois domaines qui participent à construire les représentations de la sexualité des personnes TNB, soit les programmes scolaires d'éducation à la sexualité, les médias traditionnels et les discours sur la sexualité qui circulent entre les personnes TNB dans les espaces virtuels ou médias sociaux. Ces sources d'information peuvent être l'un des premiers contacts qu'ont les jeunes avec la notion de sexualité (TNB) et sont susceptibles d'atteindre un public plus large que les sources éducationnelles ou spécialisées. Les discours circulant dans les espaces virtuels peuvent également montrer comment les personnes TNB parlent de leur propre sexualité. Ces trois domaines sont donc importants pour comprendre comment la population générale ainsi que les personnes TNB elles-mêmes se représentent leur propre sexualité.

1.3.1 Les programmes scolaires d'éducation à la sexualité

Les programmes scolaires d'éducation à la sexualité varient de façon significative entre eux, font face à des pressions idéologiques importantes, et l'inclusion de données réalistes, rigoureuses et scientifiques sur les réalités des personnes TNB fait encore l'objet de débats (Lameiras-Fernández *et al.*, 2021 ; Levin et Hammock, 2020 ; Reichel *et al.*, 2021 ; Santelli, 2008 ; Walker *et al.*, 2021). Les programmes scolaires

¹³ Un terme parapluie qui désigne des pratiques sexuelles qui sont considérées comme atypiques ou non normatives.

d'éducation à la sexualité se penchent généralement, à l'international comme au Canada, sur les questions de reproduction et de grossesse, ainsi que sur le risque de transmission d'ITSS (Lameiras-Fernández *et al.*, 2021 ; Levin et Hammock, 2020), et ce, lorsqu'ils n'adoptent pas un curriculum promouvant seulement l'abstinence, comme on le retrouve dans certains états américains (Santelli, 2008). Des efforts pour élargir la portée des programmes d'éducation à sexualité vers une conceptualisation plus inclusive sont souvent la cible d'oppositions militantes conservatrices qui visent à interdire ces contenus (Nash et Brown, 2021).

Les personnes TNB rapportent avoir des connaissances sur la reproduction et l'anatomie qui ne les concernent pas vraiment et que l'on peut qualifier de cis-hétéronormatives : certaines parties du corps appartiendraient à un genre ou l'autre, la puberté se déroulerait d'une manière prédéterminée dépendant du genre binaire, et l'acte sexuel serait limité à la pénétration phallo-vaginale (Bradford *et al.*, 2019; Haley *et al.*, 2019; Hobaica *et al.*, 2019 ; Riggs et Bartholomaeus, 2018 ; Warwick *et al.*, 2022). Les risques d'ITSS sont également présentés dans un contexte cis-hétéronormatif (se transmettant par la pénétration phallo-vaginale) (Hobaica *et al.*, 2019). Ces programmes offrent donc une représentation de la sexualité qui la réduit au corps biologique et à la reproduction : un discours dans lequel les personnes TNB ne se reconnaissent pas (Haley *et al.*, 2019; Hobaica *et al.*, 2019 ; Warwick *et al.*, 2022; Zufferey et Cuendet, 2022).

1.3.2 Les discours profanes dans les médias

Deux représentations opposées de la sexualité des personnes TNB circulent dans les discours des médias traditionnels, soit une déssexualisation totale des personnes TNB, soit une hypersexualisation (Espineira, 2014).

Le premier cas de figure représente une personne qui n'a aucune sexualité ni possibilité d'intimité (Lev et Sennott, 2021) et qui, de ce fait, serait acceptable moralement (Espineira, 2014). Cette représentation s'intègre à un récit dit « assimilationniste » qui prône une acceptation sociale des personnes trans contingentes au renoncement à des éléments difficilement intégrables dans une vision du monde cis-hétéronormative (Duggan, 2002 ; Espineira, 2014 ; Rodriguez, 2019). Cette représentation d'une sexualité inexistante ne saurait soutenir des fondements utiles au développement de la sexualité des personnes TNB.

À l’opposé, la deuxième représentation réduit la personne TNB (souvent une femme trans) à une image d’objet sexuel exotique et toujours disponible (Bettcher, 2013 ; Lev et Sennott, 2021). L’identité et l’expression de genre de ce sujet deviennent secondaires, déclassées par une curiosité voyeuriste envers ses parties génitales et sa sexualité supposément déviante (Espineira, 2014). Cette représentation s’ajoute à la préoccupation que les personnes TNB cachent leur « vrai genre » pour tromper des personnes cis-hétéros (Bettcher, 2013). Cette femme trans hypersexualisée est souvent symbolisée par la figure de « la prostituée » qu’Espineira (2014) décrit comme « hybridant fantasmes et voyeurismes » (p. 107). La femme trans est dès lors privée de subjectivité et d’humanité (Bettcher, 2013), et positionnée comme une victime perpétuelle (Rodriguez, 2019). Il s’agit d’un récit qui dépeint la personne TNB comme étant indigne de respect et incapable d’intimité (Bettcher, 2013 ; Rodriguez, 2019), qui réduit le sujet trans à l’acte sexuel pénétratif (Bettcher, 2013 ; Espineira, 2014). Ce discours médiatique a été décrit comme aliénant les jeunes personnes TNB qui y sont exposées (Hobaica *et al.*, 2019 ; Riggs et Bartholomaeus, 2018).

1.3.3 Les pairs et les espaces virtuels

Se trouvant dans l’impossibilité de se reconnaître dans les discours qui leur sont proposés, les personnes TNB se tournent souvent vers leurs pairs et les espaces virtuels afin d’en apprendre sur elles-mêmes et de se bâtir des représentations de leur propre sexualité (Bosom et Medico, 2020 ; Bradford *et al.*, 2019 ; Haley *et al.*, 2019 ; Hobaica *et al.*, 2019). L’internet donne accès à des récits qui décrivent l’expérience d’une sexualité propre aux personnes TNB (Haley *et al.*, 2019) en parlant des pratiques comme la « resignification » genrée de certaines parties du corps afin d’apaiser la dysphorie (ex., d’appeler et d’imaginer le pénis comme étant un clitoris) (Riggs et Bartholomaeus, 2018). D’autres façons de vivre la sexualité peuvent aussi être découvertes au travers d’amitiés et d’interactions en ligne avec des personnes queers. Sur ces plateformes, les personnes queers discutent de thématiques comme le consentement, la non-monogamie et le kink (Bradford *et al.*, 2019 ; Hobaica *et al.*, 2019). Les jeunes personnes TNB racontent parfois favoriser ces sources d’information communautaires (Haley *et al.*, 2019) qui peuvent être plus accessibles (Bradford *et al.*, 2019 ; Rodriguez, 2019) et qu’elles considèrent comme plus valides (Bosom et Medico, 2020). Cependant, plusieurs personnes rapportent aussi se méfier des informations trouvées sur internet et partagées par les pairs (Bradford *et al.*, 2019 ; Haley *et al.*, 2019).

1.4 En conclusion : le manque de modèles pour une sexualité TNB

Bien que les personnes TNB puissent consulter plusieurs sources d’information, elles affrontent de multiples défis en ce qui concerne la construction de modèles et de représentations de leur sexualité. Dans

cette section, nous allons d'abord détailler les lacunes qui peuvent exister dans les connaissances sur la sexualité telles que soulevées par des études empiriques auprès de jeunes adultes TNB. Nous allons ensuite élaborer les difficultés rencontrées par ces personnes dans la construction des représentations de leur propre sexualité.

En ce qui concerne leur éducation sexuelle de façon générale, les jeunes adultes TNB souhaitent avoir des représentations inclusives et réalistes de la sexualité. Iels souhaitent le développement d'une représentation positive et queer, ce qui reste difficile à imaginer pour certaines de ces personnes (Haley *et al.*, 2019 ; Riggs et Bartholomaeus, 2018). Des informations qui abordent notamment les dimensions subjectives et relationnelles de la sexualité, comme elles sont vécues par d'autres personnes TNB, sont manquantes (Bradford *et al.*, 2019 ; Haley *et al.*, 2019 ; Hobaica *et al.*, 2019 ; Riggs et Bartholomaeus, 2018). Les questions qu'iels se posent peuvent être assez larges : à quoi ça ressemble de fréquenter quelqu'un en étant non cisgenre, comment ça se passe, qu'est-ce qu'on devrait ressentir, est-ce même possible ? (Bradford *et al.*, 2019 ; Haley *et al.*, 2019 ; Hobaica *et al.*, 2019). L'absence de modèles en ce qui concerne les sexualités non pénétratives, la masturbation (Hobaica *et al.*, 2019), l'usage des jouets sexuels (Haley *et al.*, 2019), le kink, le BDSM, les structures relationnelles non monogames (Bradford *et al.*, 2019), ainsi que l'asexualité (Haley *et al.*, 2019) a été observée. On constate aussi une certaine incertitude quant aux émotions vécues dans les relations intimes et les études rapportent que les jeunes TNB réclament de nouveaux modèles relationnels (Bradford *et al.*, 2019; Haley *et al.*, 2019; Hobaica *et al.*, 2019). Le consentement et la communication sont au centre de ces demandes. Les interrogations des personnes TNB portent aussi sur les limites à fixer afin de prévenir des expériences de dysphorie de genre (Bradford *et al.*, 2019; Hobaica *et al.*, 2019). Un manque de représentations positives de la sexualité TNB laisse certains individus dans l'impossibilité d'établir ces limites, comme de naviguer et de comprendre leur propre corps lors des relations sexuelles (Haley *et al.*, 2019; Riggs et Bartholomaeus, 2018).

L'absence de représentations de la sexualité TNB oblige plusieurs personnes à apprendre par leurs propres expériences dans un processus d'essai-erreur (Haley *et al.*, 2019). Certain.es jeunes TNB, s'iels n'ont pas encore eu des expériences sexuelles, ont même de la difficulté à imaginer et à définir ce qu'est la sexualité (Warwick *et al.*, 2022). Cet inconnu les rend vulnérables à des expériences sexuelles négatives ou non consensuelles (Haley *et al.*, 2019; Zufferey et Cuendet, 2022), et sensibles à la charge émotionnelle associée à des expériences sexuelles, corporelles et de genre auxquelles iels n'étaient pas préparé.es (Hobaica *et al.*, 2019).

La question du genre semble, pour les personnes TNB, être imbriquée avec celle de la sexualité (Bradford *et al.*, 2019). Elles y relient fréquemment les enjeux d'identité de genre et mentionnent des difficultés à comprendre leurs corps et gérer la dysphorie dans les actes sexuels (Bradford *et al.*, 2019; Haley *et al.*, 2019; Hobaica *et al.*, 2019). De plus, la gestion difficile des expériences du genre et du corps dans la sexualité est alourdie par plusieurs contraintes normatives. Le genre tel qu'il est vécu par de nombreuses personnes TNB est fluide et multidimensionnel, ce qui s'oppose à un système de genre binaire qui structure le langage et la pensée (Bergman et Barker, 2017). La grande richesse d'expériences corporo-affectives est réduite aux termes de la masculinité et de la féminité pour se faire comprendre (Medico, 2019a). Afin de représenter la sexualité TNB, il devient donc nécessaire de créer des possibilités en dehors de cette binarité (Medico, 2019b ; Richards *et al.*, 2016), de laisser de la place à cette multiplicité. Du reste, même lorsqu'elle a le temps et l'espace pour explorer, la personne TNB navigue sans carte, c'est-à-dire sans modèle sur lequel s'appuyer pour s'imaginer autrement.

Dans une société cis-hétéronormative où la déviation face à une expression de genre binaire est à la fois niée et punie (Barker et Lantaffi, 2019 ; Butler, 1990), l'obligation de créer son propre modèle de sexualité peut reposer lourdement sur les épaules des personnes concernées. Bellwether décrit ainsi le manque de mots et de repères, ainsi qu'un sentiment de confusion par rapport aux sensations corporelles et expériences sexuelles dans son zine *Fucking Trans Women* : « *Nobody has ever told me that they've felt that before – am I just imagining things? Is what I'm trying to describe even possible?* » (2013, p. 36). L'invisibilisation de l'expérience TNB peut ainsi priver ces personnes d'un sentiment d'avoir droit à une sexualité positive et à l'intimité (Bauer et Hammond, 2015 ; Haley *et al.*, 2019; Hobaica *et al.*, 2019). Elle peut engendrer un sentiment de honte et d'invisibilité (Bauer *et al.*, 2009 ; Haley *et al.*, 2019; Hobaica *et al.*, 2019). S'imaginer une place en société et en relation aux autres peut pourtant avoir un effet protecteur. Des modèles pertinents permettraient aux personnes TNB de se projeter dans l'avenir, d'envisager les fruits que portera leur résilience (Medico et Pullen Sansfaçon, 2017). De tels modèles positifs et adaptés aux possibilités de la sexualité permettraient d'être avec l'autre, avec soi et avec son corps dans une expérience de grande intimité.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE

Cet essai doctoral s'inscrit dans un paradigme critique. Ce paradigme adopte une conception de la réalité comme étant construite dans un espace intersubjectif et dans un contexte sociohistorique, où l'individu est indissociable de son environnement social et de l'influence des valeurs culturelles et politiques (Ponterotto, 2005). Ce paradigme se distingue par les objectifs d'émancipation et de transformation qu'il vise, et ce, en contextualisant la réalité des personnes concernées dans les relations de pouvoir contribuant à leur minorisation et leur oppression (Kincheloe et McLaren, 1994 ; Ponterotto, 2005).

Comme mentionné précédemment, les connaissances sur la sexualité des personnes trans et non binaires sont d'emblée politiques (Beaubatie, 2019 ; Rubin, 1984/2011). De fait, il m'apparaît nécessaire d'explicitier ma propre posture idéologique¹⁴. Ainsi, lorsque j'aborde des questions de normativité sexuelle dans le cadre d'une institution universitaire, l'idée même de la normalité doit être discutée. Je m'inspire beaucoup de l'idée d'un « *desirably queer world* » (Warner, 1991), qui suggère que l'on peut, voire que l'on devrait, imaginer un monde en dehors de la cis-hétéronormativité. Je voudrais donc souligner que cette exploration de la sexualité TNB n'a pas pour objectif de la normaliser, de la placer du « bon côté » de la hiérarchie sexuelle (Rubin, 1984/2011) ou de baisser le seuil de la déviance dans le but de l'acceptation (Warner, 2000). Au contraire, en réfléchissant à la cis-hétéronormativité, je souhaite plutôt contester ces présomptions et les institutions dominantes (Duggan, 2002). Mon objectif en ce sens serait donc de « *challenge [the] damaging hierarchies of respectability* » et de m'approcher au mieux d'une « *frank embrace of queer sex in all its apparent indignity* » (Warner, 2000, p. 74).

L'explicitation de cette posture politique est également proposée à des fins de réflexivité et de rigueur. Je reconnais que cette relation à la normativité et ce désir d'imaginer un monde en dehors de celle-ci sont des valeurs qui m'appartiennent et qui ne sont pas nécessairement partagées avec toutes les participant.es de recherche. Certain.es entre elleux peuvent manifester le désir d'une sexualité et d'une

¹⁴ Même si cette posture théorico-politique qui sous-tend l'essai est adoptée en accord entre le chercheur doctorant et la direction de recherche, cette section, comme elle évoque les objectifs particuliers du chercheur doctorant et de ses sources personnelles d'inspiration, est rédigée à la première personne.

vie normative et il m'est important de reconnaître mes propres valeurs afin de ne pas les imposer à ces personnes.

Nous utilisons ainsi deux cadres théoriques inspirés des théories queers et des théories issues de la phénoménologie avec un apport humaniste-existential. Le premier est un ensemble de théories d'épistémologie critique émergeant des désaccords sociopolitiques manifestés par diverses communautés queers dans un contexte politique anti-homosexuel marqué par la crise du SIDA des années 1980 (Roseneil, 2000). Ces théories considèrent la minorisation de ces personnes et de leurs sexualités en empruntant des compréhensions post-structuralistes des catégories binaires de sexualité et de genre, considérant qu'elles ne sont pas innées mais construites (Roseneil, 2000). Nous nous appuyons donc notamment, dans ce chapitre, sur les idées de Warner (1991, 2000), Butler (1990) et de Rubin (1984/2011) afin d'éclairer comment les discours dominants, tant savants/médicaux que profanes/sociaux, proposent une hiérarchisation des sexualités. Ces auteurs proposent une réappropriation queer du discours pour donner une vision plus proche des réalités et des constructions du monde des personnes TNB et queers. Ensuite, en s'appuyant sur une vision phénoménologique teintée de l'approche clinique humaniste-existential, un cadre de recherche transaffirmatif sera mobilisé pour penser la question des sexualités. Ce cadre permet une analyse plus profonde et nuancée des représentations individuelles de la sexualité, centrée sur les expériences vécues et la subjectivité, ainsi que le sens attribué à celles-ci par les participant.es.

2.1 Les théories queers

Afin d'illustrer les moyens discursifs par lesquels une hiérarchisation des sexualités est créée et maintenue, nous allons d'abord discuter du concept de la cis-hétéronormativité pour ensuite décrire certaines formations idéologiques propres à la société occidentale comme décrites par Rubin (1984/2011).

2.1.1 La cis-hétéronormativité

L'hétéronormativité est un concept qui est souvent mobilisé pour problématiser un « système [hétérosexiste] de pensée qui est basé sur la présomption que l'hétérosexualité est la norme et qui privilégie les personnes hétérosexuelles » (Office québécois de la langue française [OQLF], 2018, s. p. ; Herz et Johansson, 2015). Warner (1991), dans son texte de référence sur ce concept, attire notre attention sur la « tendance totalisante » de l'hétéronormativité en évoquant l'idée d'une « logique de l'ordre sexuel » qui marque nos institutions sociales. Les institutions sociales, dans ce contexte, peuvent être comprises comme des structures ou des mécanismes de la société qui régissent les comportements et les attentes

des individus, par exemple la famille, l'école, les médias ou le système juridique, qui ont un rôle à jouer dans la perpétuation et la normalisation de valeurs hétérosexuelles. Ces normes, qui prennent la forme d'une sorte d'« allant-de-soi » (Richard, 2019), sont renforcées par la sanction, la répression et la violence envers ceux qui existent hors de l'idéal hétéronormatif et tentent de vivre leur sexualité autrement (Barker et Iantaffi, 2019 ; Butler, 1990). Prêter attention à cette diffusion de l'hétéronormativité dans la sphère sociale nous permet de mieux cerner l'influence des normes et des structures sociales sur la manière dont chacun.e exprime et pratique sa sexualité (Herz et Johansson, 2015). Cela nous permet d'identifier plus précisément les règles implicites, les messages véhiculés et les comportements attendus, et de comprendre de quelle manière ceux-ci influencent les représentations que les personnes TNB se font de leur propre sexualité. Il est aussi possible d'analyser, dans ce contexte hétéronormatif, les récits personnels afin de discerner comment les individus négocient leur sexualité, explorant la conformité ou la déviance par rapport aux normes hétérosexuelles, ainsi que les stratégies d'assimilation ou de résistance.

La définition du terme « hétéronormativité » peut aussi prendre des significations différentes en fonction des auteurs. Rubin (1984/2011) note que l'hétéronormativité est intrinsèquement liée aux relations de genre et aux manifestations genrées de notre comportement, comme la sexualité. Par exemple, elle soulève l'attribution normative du désir aux hommes et de la pureté aux femmes. Les rôles genrés non explicitement liés à la sexualité peuvent également s'y manifester. Dans le même ordre d'idées, Goldbach et ses collègues (2022) associent le rôle de femme nourricière aux dynamiques sexuelles qui privilégient le plaisir de l'autre partenaire, soit de l'homme (Goldey *et al.*, 2016). Dans ce cas, l'hétéronormativité ne serait pas réduite à la domination de l'hétérosexualité sur d'autres formes de sexualité, mais nécessite aussi l'imposition d'une binarisation des catégories homme/femme qui est essentielle au maintien de ce système (Sumerau, 2019). Cette binarisation de genre implique que dans toute interaction sociale les individus interprètent chaque aspect de l'autre personne (ses comportements, son apparence, ses caractéristiques de personnalité) comme appartenant à l'un des « deux genres ». Cette interprétation structure les attentes que nous avons envers les autres, la tournure que devraient prendre les interactions et à quoi devrait ressembler leur corps (ex., Sumerau, 2019). Elle teinte également les interprétations que nous avons de nos propres désirs, préférences, expérience du corps et, plus généralement, nos expériences subjectives. Cette manière de classer chaque personne et de présumer de leur expérience en fonction d'un genre binaire est maintenue par des mécanismes sociaux de récompense et de punition (Butler, 1990). Il ne s'agit donc pas uniquement d'une norme dominante liée à l'hétérosexualité, mais aussi d'un cadre binaire associé au genre, et donc d'une cisnormativité. Afin de bien mettre en évidence la

cisnormativité sur laquelle l'hétéronormativité se construit (Sumerau, 2019) et leur imbrication (Rubin, 1984/2011), nous employons le terme cis-hétéronormativité tout au long de l'essai. Cela permet de soulever à la fois la domination de l'hétérosexualité et de la cisgenralité sur d'autres sexualités et expressions de genre, ainsi que l'exigence de binarité qu'impliquent ces catégories.

2.1.2 La hiérarchie des sexualités

Dans son essai « Penser le sexe » (1984/2011), Gayle Rubin détaille des présomptions implicites sur la sexualité en Occident qui ont pour effet de créer une hiérarchisation des sexualités et des érotismes. Cette proposition est particulièrement utile lorsque l'on tente de comprendre la représentation actuelle de la sexualité TNB dans son contexte historique. Elles permettent également d'éviter de substituer, à notre insu, une morale sexuelle à la description scientifique. Comme l'affirme Rubin : « *to fail to discuss [these assumptions] is to remain enmeshed within them* » (p. 155).

Selon cette croyance essentialiste, la sexualité serait immuable, individuelle, non historique et existerait « indépendamment de toute vie sociale » (p. 151). Cette sexualité serait une force négative et dangereuse, « coupable jusqu'à preuve du contraire » (p. 156). Supposément innée et invariable, la sexualité serait aussi structurée selon un système de valeurs sur un mode hiérarchique. Les personnes qui se conforment à l'idéal sexuel sont récompensées « par un certificat de bonne santé mentale, la respectabilité, la légalité, la mobilité sociale et physique, le soutien des institutions et des bénéfices de l'ordre matériel » (p. 157), tandis que les personnes en bas de la hiérarchie sont privées de cette dignité. Rubin propose également qu'une peur d'un « effet domino » freine l'élargissement ou le démantèlement de cette hiérarchie. Ceci agirait comme une barrière entre le « bon » et le « mauvais » en protégeant la société contre des dangers sexuels et un glissement vers un chaos moral. Une panique morale est donc facilement suscitée, particulièrement lors des déviations par rapport aux idéaux sexuels « universels » qui nous sont imposés. Même lorsqu'elle est anodine, la déviance par rapport à la norme sexuelle ne peut être ni banale ni insignifiante.

Ainsi, la sexualité des personnes TNB a été considérée — et continue d'être, bien que dans un moindre degré aujourd'hui qu'en 1984 — comme « sans nuances, incapable de comporter affection, amour, libre arbitre, gentillesse ou transcendance » (Rubin, 1984/2011, p. 162). Cette posture a teinté les travaux de recherche et les conceptualisations de la sexualité. En effet, jusqu'aux années 2010, la « [production] d'une narration particulière de soi » (Medico, 2019b, p. 100) comme adhérant à un idéal sexuel cis-

hétéronormatif était obligatoire pour avoir accès aux interventions médicales d'affirmation de genre. Mais encore aujourd'hui, selon ce qui a été présenté dans le précédent chapitre, les travaux de recherche sur la sexualité TNB semblent encore teintés de cette hiérarchie implicite. Ceci implique une vision problématique de la sexualité TNB s'appuyant sur une norme cis-hétérocentrée non appropriée.

2.1.3 Les contributions phénoménologiques : penser la sexualité à partir d'une approche clinique humaniste-existentielle

Dans cette section, nous allons élaborer la posture de l'approche humaniste-existentielle pour envisager la sexualité. Certains apports théoriques des recherches phénoménologiques qui permettent à de nouvelles représentations de la sexualité TNB d'émerger seront également décrits. Ces fondements théoriques permettent d'approfondir la posture proposée par les approches transaffirmatives dans l'étude et l'exploration de la sexualité des personnes trans et non binaires. Nous nous référerons notamment aux travaux des clinicien.nes Meg Jon Barker et Denise Medico, ainsi que de la philosophe transféministe Talia Mae Bettcher.

Stryker (2006) souligne l'importance, pour les *trans studies*, du sujet trans et de son corps, et affirme que la personne trans est une source essentielle de connaissance sur elle-même. Ce sont effectivement la complexité et la profondeur de l'expérience vécue du point de vue de l'individu qui sont mises en valeur par la phénoménologie (Barker, 2011; Medico, 2021). Une place est notamment revendiquée pour le vécu incarné comme enjeu incontournable de l'existence qui peut être mis en dialogue avec l'ensemble de nos connaissances sur le phénomène trans (Medico, 2021; Stryker, 2006). Ce dialogue permet des mises en sens plus riches et justes de l'expérience de la sexualité, car, comme le mentionne Bellwether, « *The form of [a trans] body doesn't necessarily determine what that body means, how it works, or what it can do* » (2013, p. 2).

La phénoménologie décrit l'expérience sexuelle comme étant complexe et riche de sens, toujours à la fois incarnée, intersubjective et située (Medico, 2021). Cette approche humaniste résiste à la tendance de la recherche scientifique à fragmenter le corps et le sujet en symptômes à traiter et à opposer les sexualités sur des critères de fonctionnalité versus dysfonctionnalité (Barker, 2011). Nos désirs ne sont pas réductibles à des phénomènes quantitatifs ou neurobiologiques, mais naissent d'une « *interconnected web of personally lived meanings* » pour façonner des significations érotiques (Aanstoos, 2012, p. 62). Ainsi, le sens intersubjectif de la sexualité ne serait pas immuable, mais dynamique. La sexualité prend forme et s'adapte à nos relations intimes et à travers le temps (Frost *et al.*, 2014). Lorsque l'on s'éloigne d'une vision

causale telle que présentée dans la recherche scientifique dominante et que l'on accueille la sexualité comme un enjeu existentiel, il devient possible de voir autre chose qu'un potentiel lieu de défaillance personnelle. Il devient envisageable de voir que l'exploration du vécu sexuel peut être révélatrice du sens attribué par l'individu à son être (Barker, 2011; Medico, 2021). Accueillir la richesse de l'expérience subjective est donc essentiel pour représenter, dans ses nuances et sa complexité, la sexualité des personnes trans et non binaires.

Bettcher (2014) met l'expérience du soi genré au centre de l'expérience sexuelle en proposant que l'attirance sexuelle implique nécessairement le soi. Notre désir pour une autre personne n'émane pas de l'objet désiré seul, mais survient lorsque l'on imagine un soi érotisé dans une *interaction* sexuelle, inévitablement genrée (Bettcher, 2014). Il ne s'agit donc pas d'un touché dans le vide qui serait érotisé, mais d'un toucher qui rejoint *notre* corps genré ; un corps genré qui semble, d'ailleurs, difficile à dégenrer. Si, dans la sexualité, le corps peut adopter de nouvelles significations genrées (Nagoshi et Brzuzy, 2010), on peine parfois à se détacher des concepts genrés qui seraient la première intervention culturelle transformant le corps en symbole et lui attribuant par là un sens (Medico, 2016 ; Stryker, 1994). Le genre nous rend pensables comme sujets et serait « *a founding condition of human subjectivity* » (Stryker, 1994, p. 250).

Cependant, le genre peut être vu comme multiple plutôt que binaire, et les personnes TNB montrent que l'expérience sexuelle n'est pas le résultat du croisement de deux sujets identitaires « immuables et stables » (Medico, 2019a). Cette rencontre dans la sexualité s'inscrit plutôt dans un processus de construction de soi (Medico, 2019b) et de devenir du genre dans la multiplicité (Medico, 2014). Les récits des personnes TNB mettent en lumière que le sentiment de soi genré est contextuel et variable : une subjectivité nomade, en devenir (Braidotti, 2005 ; Medico, 2019a) et non simplement homme ou femme. On voit donc, dans la sexualité, une interaction complexe et changeante avec d'innombrables possibilités de se ressentir et de ressentir l'autre. Différents aspects du genre peuvent ressortir à différents moments. Par exemple, nous pouvons être plus ou moins conscient.es de certaines parties de notre corps sexué ou de notre expression de genre (Bettcher, 2014). On peut aussi, à certains moments, adopter des rôles ou réaliser des actes sexuels traditionnellement genrés, se les approprier comme tels ou, au contraire, les resignifier (ex., pénétrer, se soumettre, toucher avec douceur) (Medico, 2019a).

Dans cette approche transaffirmative phénoménologique, le genre n'est pas un monolithe immuable, mais un ensemble d'expériences fluides. Ainsi, à travers ces multiples manifestations du soi genré, nous pouvons érotiser les caractéristiques genrées de l'autre qui sont concordantes ou discordantes avec les nôtres (ex., une différence de taille, une dynamique de pouvoir égalitaire, un corps poilu en interaction avec un corps imberbe) (Bettcher, 2014). Cette vision interactionnelle de la sexualité contraste avec la proposition traditionnelle d'attirance envers « un genre ou l'autre ». On voit plutôt une subjectivité nomade dans un processus relationnel complexe où l'expérience subjective du genre aurait une place centrale. Cette imbrication met en lumière la possibilité pour la sexualité d'être un lieu d'exploration et d'affirmation de genre (Beaubatie, 2019 ; Medico, 2019a).

Ce processus d'exploration et de création de modèles de la sexualité comme lieu d'expérimentation de genre, même s'il est ancré dans l'expérience corporo-affective, doit être construit dans le langage (Medico, 2019a). Les personnes TNB sont obligées de créer leur propre langage symbolique, de différencier, avec ardeur, leurs désirs et leurs ressentis des normes que la société leur impose (Bauer et Hammond, 2015). Cela nécessite une exploration créative de la sexualité et du corps, et un processus de réflexion pour donner une forme symbolique au vécu sexuel. En valorisant la parole des personnes qui vivent leur sexualité ainsi (Bellwether, 2013) et qui tentent de décrire leur expérience au-delà d'un langage simpliste (Bergman et Barker, 2017), de nouvelles possibilités peuvent être imaginées. Toutefois, dans un contexte social traversé de discours savants cis-hétéronormatifs, il n'est pas évident de resignifier la sexualité et de développer des représentations cohérentes avec l'expérience. Il est donc pertinent d'étudier comment un nouveau langage symbolique de la sexualité TNB peut se construire, d'observer ce qui émerge de cette tension entre les pressions cis-hétéronormatives et l'expérience corporo-affective des personnes trans et non binaires.

Tel est justement l'objectif central de cette recherche qui s'attarde sur la question des représentations de la sexualité et des idéaux sexuels. Les questions de recherche sont :

1. Dans le contexte où il n'existe pas ou très peu de modèles de sexualité adaptés aux personnes TNB, où les discours sociaux et scientifiques sont encore très cis-hétéronormatifs, comment les jeunes adultes TNB se représentent-ils leur propre sexualité ?
2. Quelles sont les représentations qui sont désirables et positives pour elleux ?

Pour conclure, l'intégration des diverses théories permet de mieux comprendre la sexualité des personnes TNB, chaque théorie apportant un éclairage unique et complémentaire sur l'objectif de l'étude. Mobiliser un paradigme critique, enrichi par les théories queers, sert à éclairer les systèmes de pouvoir menant à la minorisation et à l'oppression des personnes TNB quant à leur sexualité et de considérer l'impact de la cis-hétéronormativité et de la hiérarchisation des sexualités. Cet éclairage offre des outils pour contester ces normes et proposer des visions alternatives plus inclusives et nuancées. La perspective phénoménologique, combinée à une posture humaniste-existentielle, met l'accent sur l'expérience subjective des personnes TNB, en valorisant leur vécu incarné et leur subjectivité afin de décrire ces visions alternatives du point de vue des personnes qui les vivent. Le dialogue entre ces différentes théories permet de tenir compte à la fois des dynamiques de pouvoir, des constructions sociales et des expériences vécues. Nous pouvons ainsi mieux comprendre comment les personnes TNB se représentent leur sexualité dans un monde dominé par des normes cis-hétéronormatives, et quelles sont les représentations positives et désirables de leur propre sexualité.

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE

La présente recherche est une analyse secondaire de données issues d'une recherche sur les facteurs de résilience de la sexualité des adultes émergent.es trans et non binaires financée par le FQRSC et dirigée par Denise Medico. Ce projet avait pour objectif de comprendre l'expérience sexuelle et socioaffective des jeunes adultes trans et non binaires de 18 à 25 ans ainsi que les liens de ces expériences avec leur bien-être. Tandis que le projet initial visait l'exploration des expériences sexuelles et les voies de résilience et de vulnérabilités qui y sont associées, la présente recherche se concentre plus précisément sur les représentations que ces personnes ont de leur sexualité et de leurs idéaux sexuels.

Ce chapitre commence par la présentation de l'échantillonnage, incluant le processus de recrutement et les informations sociodémographiques des participant.es. La prochaine section présente une description détaillée du déroulement et du contenu des entretiens. Afin d'avoir accès à l'expérience de la sexualité des jeunes adultes trans et non binaires, ainsi que les représentations de la sexualité en dehors d'un cadre cis-hétéronormatif, des entretiens qualitatifs non directifs ont été utilisés. Cette méthode d'investigation permet une exploration en profondeur du phénomène qui se justifie par la nature exploratoire de cette recherche et l'état lacunaire de la littérature actuelle (Morrow, 2007). La section suivante détaille ensuite la méthode d'analyse utilisée, soit l'analyse thématique réflexive basée sur la méthode de Braun et Clarke (2006, 2019). Cette méthode nous permet de mener une analyse transversale mettant en lumière les « sens et expériences collectives ou partagées » (Braun et Clarke, 2012, p. 57 [traduction libre]). Enfin, la dernière section aborde les considérations éthiques liées à cette recherche.

3.1 L'échantillonnage

3.1.1 Le recrutement

Entre l'automne 2019 et l'été 2020, 20 jeunes adultes francophones de 18 à 25 ans s'identifiant comme trans ou non-binaires ont été recruté.es via des relations établies avec les principales associations trans de Montréal, par des annonces sur des réseaux sociaux ainsi que par effet boule de neige. La présente recherche prend en compte l'entièreté du corpus des participant.es.

3.1.2 Les renseignements sociodémographiques des participant.es

Au moment des entretiens, les participant.es avaient 22 ans en moyenne. L'échantillon était composé de deux femmes trans, neuf hommes trans et neuf personnes non binaires — dont trois personnes agenres¹⁵ et une personne fluide. Trois de ces personnes ont été assignées « homme » à la naissance et dix-sept personnes ont été assignées « femme ». Douze personnes avaient déjà entamé un processus d'affirmation de genre médical (soit par l'hormonothérapie ou par des chirurgies d'affirmation de genre) et huit personnes n'en avaient pas fait.

Quant au statut relationnel, huit personnes ont indiqué être célibataires et douze en relation. De ces personnes, douze pratiquaient la monogamie et huit la non-monogamie. Toutes les participant.es avaient déjà eu des expériences sexuelles antérieures. En ce qui concerne les attirances sexuelles et romantiques (l'orientation sexuelle), la nature ouverte de la question a permis une variété de réponses complexes. Si certaines personnes ont pu mettre une étiquette claire comme queer, asexuel.le ou hétérosexuel.le, d'autres ont plutôt mis en lumière le caractère variable, fluide et nébuleux de leurs attirances.

Tableau 3.1 Portrait sociodémographique des participant.es

Participant.es	AFAB ¹⁶ (n = 17)	AMAB ¹⁷ (n = 3)
Âge (M)	22	21
Genre		
Femme binaire/femme trans	-	2
Homme binaire/homme trans	9	-
Non binaire et/ou agenre	8	1
Statut relationnel		
En relation	10	2
Célibataire	7	1
Monogame	11	1
Non monogame	6	2
Parcours médical d'affirmation de genre		
Femme binaire/femme trans	-	2
Homme binaire/homme trans	8	-
Non binaire et/ou agenre	1	1
Aucune intervention médicale	8	-

¹⁵ Des personnes n'ayant pas de genre (van Anders et al., 2019).

¹⁶ *Assigned female at birth.*

¹⁷ *Assigned male at birth.*

3.2 Les entretiens

3.2.1 Le déroulement des entretiens

Les données ont été recueillies par des entretiens semi-dirigés d'environ deux heures. Dix entretiens ont été menés en face à face (entre l'automne 2019 et l'hiver 2020) et dix par visioconférence en raison de la pandémie de COVID-19 (entre le printemps 2020 et l'été 2020). Tous les entretiens ont été enregistrés de façon audionumérique. Les entretiens ont été conduits par un chercheur identifié comme une personne trans, qui est aussi sexologue et psychothérapeute, et qui a été formé en entretien en contexte sensible et entraîné à aborder les expériences corporelles et émotionnelles selon les approches de la phénoménologie expérientielle.

3.2.2 Le contenu des entretiens

Les entretiens abordent l'expérience vécue de la sexualité et des relations amoureuses et affectives dans une perspective de parcours de vie ainsi qu'à l'âge adulte. Dans un style d'entretien à tendance non directive, quatre grands thèmes principaux sont abordés : 1) la vie sexuelle et amoureuse actuelle ; 2) les expériences passées/histoire de vie sexuelle et amoureuse ; 3) la sexualité, le vécu corporel et l'affirmation de genre ; 4) la sexualité, l'identité et la construction du sens de soi. Chaque thème a été abordé par une première question large concernant la thématique (question d'ouverture) suivie de questions plus précises pour explorer la thématique et de questions de relance si nécessaire. La grille d'entretien se trouve à l'*Annexe A*.

3.3 Les analyses

3.3.1 La transcription des entretiens

À des fins d'analyse, les enregistrements des entretiens ont été transcrits sous forme de verbatims par des assistant.es de recherche tenu.es à la confidentialité. Les transcriptions incluent des pauses, des bruits de bouches, des emphases et des mots répétés.

3.3.2 L'analyse thématique réflexive

Comme nous souhaitons explorer des éléments centraux de l'expérience et de la représentation de la sexualité des participant.es afin de recueillir les grandes tendances (Paillé et Mucchielli, 2021), nous procédons à une analyse thématique réflexive telle qu'élaborée par Braun et Clarke (2006, 2019). Les auteurs proposent une méthode d'analyse flexible qui permet, en dégagant des « *patterns of shared*

meaning » à travers les témoignages des participant.es (Braun et Clarke, 2019, p. 592), de fournir une description riche et détaillée d'un ensemble de données. La flexibilité de la méthode permet d'analyser à partir de paradigmes épistémologiques différents dont les paradigmes critiques, comme les théories queers utilisées dans ce projet (ex., Pickens et Braun, 2018). En cohérence avec le cadre théorique basé sur les théories queers, l'analyse thématique réflexive permet de remettre en question et de déconstruire les normes de genre et de sexualité. L'analyse thématique réflexive est particulièrement utile pour examiner les perspectives des participant.es et pour comprendre leurs expériences subjectives ainsi que leurs perceptions et leurs croyances autour d'un sujet spécifique (Braun et Clarke, 2006). Cette approche est donc en adéquation avec la phénoménologie humaniste-existentielle, car elle tente de comprendre les expériences et les représentations individuelles à partir de la perspective de celles qui les vivent et d'embrasser le sens, incarné et intersubjectif, qu'iels font de ces expériences et représentations.

Cette méthode préconise six phases pour l'analyse des données, soit la familiarisation avec les données, la génération des codes initiaux, la génération des thèmes initiaux, la révision des thèmes potentiels, la définition et la nomination des thèmes, et enfin, la production du rapport (Braun et Clarke, 2012, 2019). À travers ces étapes, nous nous intéressons à la manière dont les participant.es décrivent leur propre sexualité et la sexualité plus globalement. L'analyse des représentations se concentre sur les perceptions et réflexions qu'ont les participant.es au sujet de la sexualité. Nous portons notre attention à leur conceptualisation et à leur image mentale de la sexualité. Les expériences vécues passées et présentes sont ainsi centrales en plus des attentes et des espoirs pour le devenir de leur sexualité. Inspiré.es par la définition de Williams et ses collègues, qui englobe de multiples dimensions psychologiques et existentielles de la sexualité, nous sommes attentif.ves aux différents « rôles et identités, préférences et orientations, relations et activités, plaisirs et désirs, scripts et fantaisies ainsi que des valeurs et des croyances » (Williams *et al.*, 2015, p. 7 [traduction libre]). Cette définition, conceptualisée par Williams et ses collègues dans une perspective constructiviste, serait cohérente avec notre paradigme épistémologique. Reconnaissant la nature construite de la sexualité et l'influence d'une variété de facteurs socioculturels et relationnels, le travail de Williams porte une attention particulière aux personnes marginalisées et met l'accent sur l'influence des structures de pouvoir et les inégalités dans la construction et l'expérience de la sexualité.

En commençant par la familiarisation avec les données, nous avons d'abord lu l'intégralité du corpus des entretiens, tout en prenant des notes sur les sujets récurrents. Nous avons relevé des mots-clés et identifié

des codes potentiels, en esquissant les premières pistes d'interprétation et des réflexions initiales. L'étape suivante a été la génération des codes initiaux. À partir de ces réflexions préliminaires, nous avons créé une liste de codes pour commencer la codification de l'ensemble des données. Ces codes ont été régulièrement révisés tout au long du codage afin de mieux représenter les discours des participant.es et de nouveaux codes ont été rajoutés lorsque nécessaire, avec l'aide du logiciel NVivo. Ensuite, nous avons commencé à générer des thèmes initiaux. Les codes ont été analysés pour identifier les similitudes, les recouvrements ainsi que les différences et les contradictions. Par la suite, ces codes ont été organisés en thèmes et l'arbre de codage initial a été construit. Par souci de rigueur, nous avons réalisé, à la suite de cette troisième étape, une coréflexion avec la direction de recherche. Ceci nous a permis de nous assurer de la résonance des thèmes initiaux avec les données et d'intégrer l'idée de la multivocalité en incluant plus d'une perspective (Tracy, 2010), et ce, afin d'assurer une certaine réflexivité par rapport aux choix de thèmes. La quatrième étape a consisté à revoir les thèmes potentiels. Nous avons repris les entretiens pour vérifier les codes et les thèmes potentiels, ce qui nous a permis de réorganiser les thèmes de manière plus cohérente avec les données et de redéfinir les limites entre les thèmes pour obtenir un ensemble plus harmonieux. Ensuite, il y a eu la définition et la nomination des thèmes. Pour ce faire, nous avons analysé en profondeur les thèmes avec l'objectif de mieux repérer leur essence. Nous avons relu les codes appartenant à chaque thème afin de comprendre les tendances dominantes et le sens général qui s'en dégageait. Enfin, la dernière étape a été la production du rapport. Nous avons produit une description fine et détaillée de chaque thème en faisant référence à des citations tirées des entretiens avec les participant.es.

3.4 Les considérations éthiques

Ce projet respecte les critères éthiques de recherche de l'Association professionnelle canadienne pour la santé transgenre (CPATH), notamment par l'implication de personnes trans dans le processus de recherche et le développement de projets pertinents pour la communauté (Bauer *et al.*, 2019). L'établissement du guide d'entretien et le processus de recrutement ont été menés avec la collaboration d'associations actives dans la défense des droits et l'accompagnement auprès des personnes trans. Un enregistrement d'une discussion avec un groupe consultatif autour d'une analyse ultérieure des mêmes données a également été visionné dans la préparation de cet essai. Cette consultation a permis d'apporter divers points de vue sur les enjeux liés à la sexualité des personnes TNB. Elle a mis en évidence l'importance de la dimension politique de cette question et la nécessité de reconnaître la grande diversité de la sexualité TNB, plutôt que de la considérer comme un phénomène homogène.

Avant le début de chaque entretien, les participant.es ont signé un formulaire de consentement qui contenait des informations comme les objectifs du projet, la nature de la participation, le consentement, la participation volontaire et le droit de retrait, la confidentialité ainsi qu'une liste de ressources de soutien psychosocial.

Les informations concernant l'anonymat y ont également été communiquées. Dans la transcription des enregistrements, les noms et les informations pouvant identifier les participant.es ont été remplacés par des pseudonymes. Les verbatims, les formulaires de consentement et les documents contenant les renseignements sociodémographiques ont été conservés dans une base de données nécessitant une invitation par la chercheuse principale ainsi que derrière un système de protection par mot de passe. L'accès à ces documents n'est autorisé qu'à l'équipe de recherche. Cette recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique pour la recherche de l'Université du Québec à Montréal (voir *Annexe B*).

CHAPITRE 4

ARTICLE 1 –

FROM CIS-HETERONORMATIVITY TO NEW POSSIBILITIES: A QUALITATIVE EXPLORATION OF TRANS AND NON-BINARY YOUNG ADULTS' REPRESENTATIONS OF SEXUALITY AND SEXUAL IDEALS

La littérature scientifique existante et les sources d'information concernant la sexualité des personnes trans et non binaires (TNB) est marquée de biais cis-hétéronormatifs, et de limites méthodologiques et conceptuelles. De fait, elle représente mal la sexualité des personnes TNB. Pour développer des connaissances sur ce qui est important dans la sexualité pour les personnes TNB, nous avons mené une étude qualitative par entretiens auprès de 20 jeunes adultes TNB de 18 à 25 ans. Les données ont été analysées selon les principes de l'analyse thématique réflexive et ont permis d'identifier quatre thèmes principaux : (1) surmonter les expériences négatives passées avec les hommes cisgenres et les récits dominants sur la sexualité ; (2) créer un nouveau récit basé sur le consentement, l'exploration, le jeu et la sensualité ; (3) réécrire les scripts sexuels pour des corps et des sensibilités queers ; (4) expérimenter la non-monogamie. Nos résultats mettent en lumière le contraste entre les critères de la sexualité saine et satisfaisante du paradigme médical et les idéaux des jeunes adultes TNB. Les participant.es ont exprimé un désir de sexualités positives et épanouissantes, résultant d'une négociation entre la sexualité normative et une nouvelle sexualité idéale, fondée sur le consentement, la sensualité et la remise en question des normes relationnelles et de genre, où ces deux idéaux de la sexualité sont en dialogue.

Ce chapitre a été soumis pour publication au journal scientifique *Sexualities*, le 11 juin 2024.

**From cis-heteronormativity to new possibilities:
A qualitative exploration of trans and non-binary young adults'
representations of sexuality and sexual ideals**

Joshua Iverson¹, Denise Medico²

¹Doctorantx

Département de psychologie
Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succursale Centre-Ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8
iverson.joshua@courrier.uqam.ca

²Professeur

Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succursale Centre-Ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8
medico.denise@uqam.ca

4.1 Abstract

The existing scientific literature and sources of information concerning trans and non-binary (TNB) sexuality are marked by cis-heteronormative biases and methodological and conceptual limitations, thereby inadequately representing TNB sexuality. To develop a better understanding of the ways in which TNB individuals represent their own sexuality, we conducted a qualitative study using semi-directed interviews with 20 TNB young adults aged 18 to 25 years. Data were analyzed using principles of reflexive thematic analysis, identifying four main themes: (1) Overcoming negative past experiences with cisgender men and mainstream narratives of sex; (2) Creating a new narrative based on consent, exploration, play and sensuality; (3) Rewriting sexual scripts for queer bodies and sensibilities; (4) Experimenting with non-monogamy. Our findings highlight the contrast between the criteria for healthy and satisfying sexuality proposed by the medical paradigm and the sexual ideals of young TNB adults. Participants expressed a desire for positive and fulfilling sexualities, resulting from a negotiation between normative sexuality and an idealized new sexuality based on consent, sensuality, and questioning of relational and gender norms, where the two ideals of sexuality are in dialogue.

4.2 Introduction

Mainstream narratives regarding the sexuality of trans and non-binary (TNB) individuals often fail to adequately capture its nuance and complexity (Lev & Sennott, 2021). Our current understanding is rooted in a history of pathologization and stigmatization (Medico, 2019b; Prunas, 2019). Most research on TNB sexualities has also been conceptualized within a medical research paradigm that can be described as cis-heteronormative, meaning a system where heterosexuality and cisgenderism are the dominant norms (Downing, 2015). In such a system, trans and non-binary individuals are viewed as anomalies or deviations from the norm, rather than a normal manifestation of gender (Riggs et al., 2015). The dominant norms, which are often experienced as being self-evident (Richard, 2019), are reinforced by discrimination, repression and violence towards those who exist outside the cis-heteronormative ideal and try to live their sexuality differently (Barker & Iantaffi, 2019; Rubin, 2006). In this system, medical aspects of TNB sexuality frequently receive priority, often sidelining the significant social, psychological, and cultural dimensions of trans experiences (Bockting, 2014; Bradford & Spencer, 2020; Burns et al., 2024).

The absence of positive and appropriate representations of TNB sexuality leaves some individuals to learn from their own experience, often through a process of trial and error (Haley et al., 2019), notably when it comes to understanding their bodies and managing gender dysphoria in sexual contexts (Bradford et al., 2019; Haley et al., 2019; Hobaica et al., 2019). TNB young adults report having difficulty imagining positive, queer representations of sexuality (Haley et al., 2019; Riggs & Bartholomaeus, 2018), expressing concern over the lack of information about the subjective and relational dimensions of sexuality (Bradford et al., 2019; Haley et al., 2019; Hobaica et al., 2019; Riggs & Bartholomaeus, 2018). Those without sexual experience may struggle to imagine and define what sexuality is or entails (Warwick et al., 2022), both concretely and emotionally, leaving them vulnerable to negative or non-consensual sexual experiences (Haley et al., 2019; Zufferey & Cuendet, 2022) and unprepared for the emotional intensity associated with sexual, relational, bodily, and gender experiences (Hobaica et al., 2019).

The obligation to create a representation of one's own sexuality can be burdensome due to a lack of terminology, reference points, alienation from the body, and feelings of confusion about bodily sensations and sexual experiences. Bellwether (2013) in her zine *Fucking Trans Women* states having questioned, "Nobody has ever told me that they've felt that before – am I just imagining things? Is what I'm trying to describe even possible?" (p. 36). The absence of TNB experiences can deprive individuals of a sense of having the right to positive sexuality and intimacy, leading to feelings of shame and invisibility (Bauer &

Hammond, 2015; Haley et al., 2019; Hobaica et al., 2019). However, positive representations of TNB sexuality can enable TNB individuals to envision a place in society and relationships, to allow them to imagine a positive future, foreseeing the fruits of their resilience (Medico & Pullen Sansfaçon, 2017). This can facilitate the experience of meaningful intimacy with others, themselves, and their bodies.

4.2.1 Cis-heteronormativity and the medical framework of TNB sexuality

The medical model, and the research derived from it, has been the subject of extensive criticism over the past decade. The model's shortcomings have been highlighted, such as promoting an outdated conception of trans individuals (Medico, 2019b), and its failure to adequately represent the needs and lived experiences of TNB individuals (Bauer & Hammond, 2015; Bradford & Spencer, 2020).

Medical model research has focused on the sexual functioning of TNB individuals in the context of gender-affirming medical interventions such as hormone therapy, vaginoplasty, phalloplasty, and metoidioplasty (Bradford & Spencer, 2020; Nikkelen & Kreukels, 2018; Özer et al., 2023). Key areas of focus included changes in sexual desire, arousal, ability to achieve orgasm, frequency of penetrative sexual activity, and sexual orientation (Bradford & Spencer, 2020; Bray & Giami, 2021).

Several methodological critiques have been directed at medical research efforts which rely of an inadequate and imprecise conception of TNB sexuality. Cis-heteronormative presumptions appear in the concepts used to frame the research protocol and the frequently used notions of "adequate sexual functioning" and "normal sexuality" are often presented without clear definitions (Kloer et al., 2021; Withey-Rila et al., 2020). Some authors have also suggested that evaluation tools aren't validated adequately (or at all) for TNB individuals (Kloer et al., 2021; Özer et al., 2023). Through their methodological choices and theoretical frameworks, these studies propose an ideal for TNB sexuality which expects desire, sexual arousal, participation in penetrative sex, and the ability to achieve orgasm without questioning that these indicators align with cisgender, heteronormative sexuality representation.

Certain authors point to a lack of diversity representation in sexual identities (Bradford & Spencer, 2020) and alternative orientations and forms of sexuality (Bauer & Hammond, 2015). Identities outside of the gender binary have also been long invisible in research on the trans experience (Bray & Giami, 2021; Burns et al., 2024; Medico, 2019a). Hence, scientific literature still struggles to provide a representative portrayal of TNB sexuality and often proposes a representation this is obliged to reproduce cis-heteronormative

narratives. Recognizing and addressing these limitations and biases, which tend to oversimplify TNB sexuality, is crucial.

4.2.2 The trans-affirmative framework of TNB sexuality

Drawing on criticisms of the medical model, trans-affirmative approaches seek to highlight the subjective experience of TNB individuals, often adopting qualitative and mixed methodologies in addition to traditional quantitative methods. These studies have identified intra- and interpersonal factors contributing to sexual pleasure and satisfaction, providing a more representative view of TNB sexuality.

Recent qualitative research, such as Lindley and colleagues (2021) study, highlights the importance of general enjoyment, such as physical pleasure or satisfying a partner, as a significant contributor to sexual satisfaction. For TNB individuals, feeling comfortable in their bodies and having gender-affirming experiences were also fundamental to sexual satisfaction. While medical interventions may alleviate body dysphoria within sexual contexts (Anzani et al., 2021; Martin & Coolhart, 2019), some of their consequences, such as pain, lack of sensation, and difficulty achieving orgasm, can contribute to sexual dissatisfaction (Anzani et al., 2021; Lindley, Anzani, & Galupo, 2020).

Several studies affirm the importance of relational factors for TNB individuals' sexual satisfaction, such as partner's affirmative stance promoting communication, respect, and acceptance (Pulice-Farrow et al., 2019; Martin, 2020; Riggs & Bartholomaeus, 2018). Safety in a relationship and respect for boundaries around the body and of dysphoria experiences can allow TNB individuals to explore sexuality, intimacy, and their own bodies positively (Anzani et al., 2021; Lindley et al., 2021; Martin & Coolhart, 2019). Some individuals also describe a second sexual development involving changes in desires, libido, identity, relationship dynamics and ways of embodiment that require negotiation with partners (Lindley, Anzani, & Galupo, 2020; Martin & Coolhart, 2019; Thurston & Allan, 2018). Outside of relational sexuality, other studies identify masturbation and solitary sexuality as sources of satisfaction, and many TNB individuals express satisfaction with being asexual or not having to partake in sexual activities (Anzani et al., 2021; Lindley et al., 2021; Martin & Coolhart, 2019).

The current literature is beginning to address complex and diverse sexualities with rich sexual imaginations and uses of the body, such as the inclusion of toys, kinks and BDSM (e.g., Anzani et al., 2021; Lindley, Anzani, & Galupo, 2020) as well as more intimacy-oriented acts like kissing and caressing (Williams et al.,

2016). Although much of the empirical research cited still suffers from methodological flaws such as non-representative population samples and mainly cross-sectional designs, this broader view of sexuality considers its imbrication in a matrix of intrapsychic, relational, and social dimensions.

4.2.3 A way out of the hierarchy of sexualities

Gayle Rubin's essay *Thinking Sex: Notes for a radical theory of the politics of sexuality* (2006) outlines implicit assumptions about Western sexuality, notably its status as a negative and dangerous force, that create a hierarchy of sexualities and eroticisms. This is especially useful in understanding the current representations of TNB sexuality and prevents inadvertently replacing sexual morality with scientific description.

Firstly, Rubin describes the belief in sexual essentialism which portrays sexuality as immutable, individual, non-historical, and existing independently of all social life. This supposedly innate and invariable sexuality, which is placed as an ideal, allows the division of sexualities based on a hierarchical value system. Those conforming to the ideal are rewarded with "certified mental health, respectability, legality, social and physical mobility, institutional support, and material benefits" (2006, p. 151), which those lower in the hierarchy are denied such dignity.

Rubin also suggests that a fear of a "domino effect" hinders the widening or dismantling of this hierarchy, which acts as a barrier between "good" and "bad", protecting society from sexual dangers and a slide into moral chaos. Thus, deviations from the imposed "universal" sexual ideals, even when harmless, can induce moral panic. Therefore, the sexuality of TNB individuals has been, and continues to be, albeit to a lesser degree than in 1984, considered as being "incapable of involving affection, love, free choice, kindness, or transcendence" (Rubin, 2006, p. 153).

This view has coloured research and conceptualizations of TNB sexuality. Indeed, until the 2010s, TNB individuals were required to present themselves as conforming to a cis-heteronormative sexual ideal in order to access gender-affirming medical interventions (Medico, 2019b). But even today, current research reveals this implicit hierarchy, often considering TNB sexuality as inferior, emphasizing what is lost or diminished compared to cisgender sexuality (Burns et al., 2024) and measuring sexual function and satisfaction according to cis-heteronormative ideals such as frequency of penetrative sex and orgasm (see Kloer et al., 2021; Mattawanon et al., 2021; Özer et al., 2023; Stephenson et al., 2017).

The objective of the present research is to challenge these biases and misrepresentations and illustrate how resilient TNB sexuality can be understood through the individual representations and sexual ideals of young TNB adults.

4.3 Methodology

4.3.1 Participants

Between Fall 2019 and Summer 2020, twenty French-speaking young adults aged 18 to 25 who identified as trans or non-binary were recruited via established relationships with trans associations in Montreal (Canada), on social media networks, and via snowball sampling. At the time of the interviews, the participants were, on average, 22 years old. The sample consisted of two trans women, nine trans men, and nine non-binary individuals – including one gender fluid and three agender individuals. Three participants were assigned male at birth and 17 assigned female. Twelve individuals had already initiated a process of medical gender affirmation (either through hormone therapy or gender affirmation surgery), and eight had not.

In terms of relationship status, eight individuals indicated they were single and twelve were in a relationship. Of these individuals, twelve practised monogamy and eight non-monogamy. All participants had previously had sexual experiences.

As for sexual and romantic attractions (sexual orientation), the open nature of the question allowed for a variety of complex responses. While some clearly adopted labels such as queer, asexual, or heterosexual, others highlighted the variable, fluid, and nebulous nature of their attractions.

4.3.2 Procedure

All data was gathered through semi-structured interviews of approximately two hours. Ten interviews were conducted face-to-face and ten via video conference due to the COVID-19 pandemic. The interviews were conducted by a trans researcher, who is also a sexologist and psychotherapist, trained in sensitive context interviewing and experienced in discussing corporal and emotional experiences.

The interviews covered the lived experience of sexuality as well as romantic, and intimate relationships from a life course perspective and into adulthood. In a non-directive interview style, four main themes

were addressed: 1) Current sexual and romantic life, 2) Sexual and romantic life history, 3) Sexuality, corporal experiences, and gender affirmation, 4) Sexuality, identity, and the construction of self-meaning.

4.3.3 Analytic method

As we aim to explore the central elements of the participants' experience and representation of their sexuality in order to document broader trends (Paillé & Mucchielli, 2021), we proceeded with a reflective thematic analysis as elaborated by Braun and Clarke (2006, 2019). This flexible analytical method allowed, through the identification of "patterns of shared meaning" across participant interviews (Braun & Clarke, 2019, p. 592), to provide a rich and detailed description of our dataset.

Starting with familiarization with the data, the entire corpus of interviews was read, while notes were taken on recurring topics. Keywords and potential codes were identified and noted, outlining the first avenues of interpretation. From these preliminary reflections, a list of initial codes was created in order to begin coding the entire dataset. These codes were regularly reviewed throughout the coding process to better represent the participants' discourses and new codes were added when necessary. These codes were analyzed to identify similarities, overlaps as well as differences and contradictions. This allowed the codes to be organized into themes and the initial coding tree was built. In the interest of reflexivity and rigor, a co-reflection took place with the second author to ensure the resonance of the initial themes with the data and to integrate multivocality by including multiple perspectives (Tracy, 2010). The interviews were then revisited to verify the codes and potential themes, allowing these themes to be reorganized in a manner more coherent with the data and to redefine the boundaries between themes to achieve a more harmonious set. Themes were then analyzed in depth with the goal of better identifying their essence to facilitate the definition and naming of each theme. Codes belonging to each theme were reviewed to better understand the dominant trends and allow more general meaning to emerge. Throughout these stages, particular attention was accorded to the ways in which participants described their own sexuality and sexuality more broadly. The analysis focused on the perceptions and reflections that participants had about sexuality. Past and present lived experiences were central, as were the expectations and hopes for the future of their sexuality.

4.3.4 Ethical considerations

This project adheres to the ethical research criteria of the Canadian Professional Association for Transgender Health (CPATH), notably by involving trans individuals in the research process and developing

projects relevant to the community (Bauer et al., 2019). The establishment of the interview guide and the recruitment process were carried out in collaboration with associations active in supporting and defending the rights of trans individuals. A previous analysis of the same data was presented to a consulting group consisting of trans individuals and was considered in the preparation for data analysis. The project had the approval of the ethical committee of the University of Québec in Montréal and was financed by FRQSC (Quebec fund for research in social sciences).

4.4 Results

From the thematic analysis, several themes emerged, evoking a set of sexual ideals. Firstly, we will discuss how these ideals are situated in a context of generally negative experiences and therefore arise in reaction to them. We will then elaborate on the ideals of consent and communication, and of sexuality as a space for exploration and intimacy. Finally, a vision of sexuality as a way of rewriting sexual scripts as well as participant reflections on non-monogamy will be presented.

4.4.1 Overcoming negative past experiences with cisgender men and mainstream narratives of sex

It is important to note that for many participants, their ideal representations of their sexuality emerged from a backdrop of generally negative sexual experiences. Past experiences were often described as unsatisfying, stressful, and even abusive in some cases. Participants also recounted struggling with body dysphoria that limited and negatively impacted their sexuality, many describing a reluctance to have their bodies be seen or touched. Many participants mentioned having felt apprehension and discomfort regarding their sexuality, regularly experiencing negative emotions such as fear and anxiety. These narratives of negative sexual experiences were also often accompanied by accounts of past unhealthy relationship dynamics and difficulties with dating.

Despite these generally negative experiences, participants described their efforts to reappropriate their sexuality while working to create more positive experiences. They interrogated and deconstructed cis-heteronormative narratives around sexuality in light of these proposed ideals in efforts to create new, queer spaces to imagine their sexual relationships.

The queer sexual ideals emerged in reaction to the cis- and hetero-normative sexuality that the participants felt was imposed on them by society. Previous unsatisfying sexual experiences were often

used as a starting point when reflecting on new possibilities and served as a motivation to create new ways of conceptualizing sexuality.

For many participants, cis-heterosexual men were associated with dissatisfying, or even violent or dangerous sexual experiences. Past relationship experiences with cis-hetero men were often described as negative in comparison to those experienced in queer relationships, being the source of certain difficulties, discomfort, or lack of pleasure. Some participants blamed the men themselves while others focused on the system that leads to unsatisfying sexual relationships with cis-hetero men.

Participants occasionally described cis-hetero men in openly stereotypical terms describing both physical attributes (ex., tall, hairy) and personality characteristics (ex., loud, insensitive), often reflecting on the stereotypical nature of their descriptions: “I know it’s really based on stereotypes, [...] but like [...] you have the idea of a cis white guy, like really cishet white guy [...] who doesn’t give a shit about how other people feel, not really in connection with their emotions or, you know, the kind of douchebag stereotype” (Ciel, non-binary, AMAB). They regarded the stereotypical cis-hetero man as an obstacle to positive sexual experiences and many participants did not envision including them in their ideal sexual relationships.

Some participants mentioned a fear of penetration or of penises in general, usually due to previous experiences of painful or uncomfortable penetration or to mainstream narratives on sexuality: “I was kind of afraid of penises (laughs), and uh, it’s a bit weird, but I really had a lot of anxiety about it. And I was kind of really afraid of men actually” (Sacha, transman).

Many participants rejected the genital-centered nature of sexual relationships with cis-hetero men and desired a move away from these dynamics. This was stated both abstractly, “My gender identity exists outside of the phallo-centric sexual realm” (Tom, non-binary, AFAB) and concretely, “I was a lot more open to things that weren’t focused on genitals, but at the same time, well, he’s a man, so it always ended up being focused on genitals” (Jude, non-binary, AFAB).

Some specifically referred to the pressure to achieve an orgasm as a barrier to enjoyable sexual experience, deeming it a pressure that had to be met for the experience to be considered valid. However, some of these participants describe their sexuality as moving away from a focus on having an orgasm and place a diminished importance placed on finality in sexual relationships: “You don’t actually need to have an

orgasm in the end, or at any time really. It's just as valid, and it can be satisfying, enjoyable without needing it to be more" (Jasper, non-binary, AFAB).

A significant proportion of participants (seven out of twenty) mentioned questioning their own levels of sexual desire, considering the possibility of being asexual and relayed a need for physical intimacy that exists outside of sexuality. While some participants noted that finding balance with a partner's sexual desire could be challenging, others mention having found alternatives to sexuality in their relationships, "Before, I think I had the that was very like... that couples always had to be sexual together, that it was really important. But ultimately, I realized there are other ways to connect with someone else" (Adonis, non-binary/agender, AFAB).

4.4.2 A new narrative based on consent, exploration, play and sensuality

Many participants place consent negotiations and communication at the heart of having a positive sexual experience. These participants mention appreciating partners' initiative to ask for and negotiate consent, while many of them state that this process allows them to feel more comfortable and at ease during sexual experiences. A few participants specifically mention that this allows them to feel respected and safe in their body. Negotiating consent is described by many participants as a process that is integrated throughout the entire sexual relationship and often extends before and after the sexual experience itself. They explain this process as verbal and explicit, involving a clear discussion of boundaries and desires, requests for permission to engage in specific sexual acts and checking-in during the sexual experience to ensure mutual pleasure. This continual and changing nature of the consent-giving process is emphasized:

I really want to be asked what I want and I don't want there to be any assumptions. Like I think it's mostly that, I don't want anything to be taken for granted or predetermined, or that anything be obvious. I want everything to be open to discussion, that everything be treated as a question. [...] I want to be treated as if I were a new person, that you've never had sex with anyone like me so you really have to ask for everything. (Sam, non-binary/agender)

This emphasis on consent is often based in a desire for positive sexual experiences rather than the avoidance of negative ones. Communicating one's consent is described as a means to ensure that both partners are engaging in a pleasurable activity that they mutually enjoy. Continual and explicit consent giving is described as a way to encourage sexual exploration, as it seemed to put many of the participants at ease to try new things in a safe environment.

Especially knowing that the other person knows what my limits are and knows what I like and what I don't like. And that they're able to bring me a lot of pleasure and take me places that I didn't necessarily think I could go. (Adonis, non-binary/agender, AFAB)

Many participants described elements of exploration as central to their vision of sexuality, stating exploration was an enjoyable part of their sexual relationships. Some participants emphasized discovering, with their partners, sexual experiences they had not yet tried, while many others used exploration as a means to better understand their needs and desires. Openness to exploration was also described as an ideal posture or attitude to have towards sexuality more generally, in contrast with a sexuality that simply reproduces societal scripts of penetration leading to orgasm.

Dedramatizing sexuality was a key aspect of this reflective process and also addressed societal narratives around monogamy and marital sex, as well as the body, and the pressures to conform to cisgender bodies or cisgender male expectations.

I found that having a relation with sexuality that wasn't so like sacred, like "oh my god, sex, monogamous relationships, marriage, all that stuff", but more like "Well, it's just kind of funny, we're doing things with our bodies and feelings different sensations, it's cool!" I found it to be way healthier. (Tom, non-binary, AFAB)

Bringing a sense of playfulness into their sexual relationships was also seen by many participants as a way to dedramatize sexuality and foster a more positive experience. Some emphasized that sexuality should be fun while others highlighted that a curious and experimental attitude allowed for the discovery of more enjoyable ways of experiencing their sexuality.

I want to be kinder with myself and all the different things I feel. I want to be more open and curious and afterwards be able to say, well, there are things that I like and some that maybe that I don't like and some of those things are fit in the norm, and some don't, I dunno. Like, is it really that big of a deal? I don't think so. (Max, trans/non-binary, AFAB)

This posture appeared to demystify the sexual experience, encourage exploration, and alleviate normative pressures that could lead to negative experiences. Sexuality was described as simply being a way to explore and have a positive experience with another person. It was compared to other more banal activities like cooking, sports, watching movies, experimenting with recreational drugs, intellectual activities, etc. These comparisons activities seemed to allow certain participants to partake in and enjoy sexual touching and playing with their reducing distress that might otherwise be associated with sexuality. "For me it's like,

seriously, sex is just like any other activity like watching a movie or playing board games or cooking together (laughs). So for me, it's just like as if it were any other activity. We have fun and then we move on to something else, really" (Eli, transman).

The ability to feel and explore different sensations was described by many participants as a positive and enjoyable aspect of their sexuality, and for some, acted as a motivator to engage in sexual relationships. One participant explicitly links the dedramatization of sexuality with the exploration of sensoriality as a way to create positive sexual experience:

Being able to experiment with sex as a means, among others, to enjoy different sensations... it allowed me to, well, it's become an activity that I enjoy partaking in. [...] For me, the body is more like a field of exploration and has many possibilities of experience. It's sort of in a scientific way like, "Ok, what can I do with my body...Ah, if it try this, oh that's cool...oh that, I don't like that as much". (Tom, non-binary, AFAB)

For several participants, sensoriality was often linked with a degenitalization of pleasure and the implication of the entire body and skin in the sexual experience.

Both sensoriality and playfulness were evoked in relation to BDSM practices, mentioned by several participants. For some, BDSM provided a way to integrate sensoriality and broaden their definition of sexuality.

I'm discovering other ways of thinking about our relationships with our bodies in general because, well, after really thinking a lot about BDSM there are some interesting links with my asexuality. I've heard that, well, there are some people who are asexual who are interested in different kinks and everything, and it makes a lot of sense because it allows us to redefine what one would call "sexuality" and to see it as something that is way less focused on genitals. It allows it to just be something fun and to be one of many ways of just experiencing different sensations. (Tom, non-binary, AFAB)

For others, BDSM activities created a space to let loose and to explore, particularly with different power dynamics within sexual relationships in the form of domination and submission. One participant described the integration of sensoriality with playful experimentation of power dynamics as a way to affirm their gender in the consolidation of their identity, anchoring it in a positive and strong feeling towards their body.

Being able to feel strong, like feeling the physical strength of my body. [...] Well because, if I'm able to be dominant like that with my partner, it's because she lets me. In reality, I couldn't physically control her, that's for sure. But it adds something to the experience, you know, that she allows me to be stronger than her. It's satisfying to feel strong and that I can have control, not only over myself, but over others as well. (Jasper, non-binary, AFAB)

When describing the importance of sexuality, many participants emphasized the existential and relational dimensions of their own sexual experiences. Sexuality was seen as a tool for fostering intimacy with a partner, to become closer, to share a positive experience together or to feel a certain special connection. Participants emphasized the unique role of sexuality in the consolidation of interpersonal relationships. "And with sexuality, it takes me somewhere beyond my usual boundaries and allows me to exist elsewhere, in a space I've created with another person. That's why it's reassuring, it's a space that I've chosen" (Leo, non-binary). "There's a desire to share something in particular, something unique. It's not just a connection like, we get along, we understand each other. It's like, we're creating something together. You know, really being-in-interaction" (Jasper, non-binary, AFAB).

4.4.3 Rewriting sexual scripts for queer bodies and queer sensibilities

For many participants, it seemed to be important to rethink the place of gender in their sexual experiences and address the stereotypical sexual scripts they felt society imposed on them. Participants shared of process of questioning normative gendered feelings and experimenting with gendered behaviours, often choosing to explicitly accept or reject them.

An overarching theme across participants is that gender, particularly in the form of norms and roles, is intrinsically related to sexual relationships. In many cases, assigned roles placed pressure on participants to act a certain way and defined how they experienced their sexuality. This was often linked to the obligation to perform masculinity or femininity.

I was in performance mode a lot more like, "Ok, now I have to perform femininity, ok now I have to perform masculinity" depending on who I was with. So, it definitely influenced most of my relationships and pretty much all of my sexuality because I was always in a mindset of like, how does this person see my gender, how do I have to respond. (Sam, non-binary/agender)

Participants stated feeling pressure to adopt certain personality traits, to act a certain way during sexual relationships, to perform or enjoy certain sexual practices (ex. penetration, domination) or to feel attraction to a particular gender. For many, these pressures were the most intense and the most difficult

to manage before gender affirmation, but some continued to struggle with the obligation to adhere to new gender roles after they affirmed their gender to validate their current gender expression.

About a year ago, I remember being ashamed to say that I was a bottom. Because I was like...No, you can't! But after I was like, ok there is really a lot of pressure for butch people to be tops even though, well, it just doesn't make sense. Like, we're not straight, like, we should stop conforming to this heteronormative model. If I want to bottom, then I'm going to bottom. (Jude, non-binary, AFAB)

These normative pressures were generally described as negative, some participants explicitly mentioned that gendered norms were distressing and made them feel inadequate and different from their peers. A few participants also specifically link the negative effects of these normative pressure to a less fulfilling sexuality. Although they chose to respond to these normative pressures in different ways, by accepting, rejecting, playing with, and deconstructing these norms and roles, most participants seemed to convey that it was necessary to position themselves in relation to these gendered constructs.

For most participants, the ability to choose one's own role or to experiment freely with different roles contributed to a more positive sexual experience. However, this freedom manifested itself in different forms, related to the ways that participants experienced normative gender pressures. For some, simply being implicated in a binary gender system in relation to others and experiencing gendered expectations was very uncomfortable and invalidating:

When you're non-binary, those stereotypes and norms don't make any fucking sense! (Laughs). It's so absurd, and for me, I also feel like they're very violent and hurtful. It's hard to imagine my sexuality in relation to something so violent. [...] That's why it's so nice to realize that, in order to feel like a sexual relationship is enjoyable for me, I need to be sure that we're not playing into those stereotypes. (Sam, non-binary/agender, AFAB)

Taking into account this variability, participants relayed various solutions to manage normative gender pressures. This spanned from explicitly adopting one of the two binary roles, to fluidly mixing feminine and masculine elements in their sexual relationships, to attempting to dissolve this binary completely to create a sexuality without binary gender or even gendered dynamics. To accomplish this, participants reported playing with gender stereotypes, experimenting with different sexual positions and dynamics (ex., top/bottom, dominant/submissive, imagining oneself as heterosexual/homosexual) or allowing oneself to experience sexuality without assigning or imagining gendered roles. Many participants also explicitly degendered or resignified certain sexual acts. Some used BDSM practices to give new meanings to

gendered concepts such as domination and submission while others allowed themselves to experience traditionally gendered acts, such as being penetrated or “bottoming”, as a being neither masculine nor feminine:

I don't consider it to be feminine at all. I think it depends on the person. Everyone has their own way of experiencing...of bottoming, like the way that they experience it. So basically if, IF they experience topping or bottoming in a gendered way, well, that's fine. For me, it's, well to each their own. For me, it's not part of the way I envision it, like, my experience of being a bottom. (Adonis, non-binary/agender, AFAB)

This detachment from assigned cis-normative gender roles was sometimes described as a liberating experience that, for some, allowed further exploration, less shame and more enjoyment. However, this process was not linear, as some participants recounted deconstructing cis-normative gender roles and resignifying sexual acts while continuing to enjoy playing with and affirming their gender through stereotypically masculine or feminine sexual acts and ways of being.

However, accepting this imbrication of gender and sexual roles is also described as inevitable. In this context, appropriating societally-prescribed sexuality and gender norms was reassuring for some participants:

So, there's this honesty about, well, like I'm also taking part in this [normative gender] system, you know, I am recreating these dynamics too. It helps me to calm down a bit, to take it less seriously, to be able to say, “Ok, that's just how society works.” On one side we can try to be conscious of what's imposed on us and experiment in order to distance ourselves from it a bit, while also keeping in mind that we can't ever completely be totally outside these dynamics. (Tom, non-binary, AFAB)

Another way for many participants to address the interrelated nature of gender and sexuality was by allowing themselves to de-gender and resignify their own bodies. Certain traditionally gendered body parts such as the genitals or the breasts were reappropriated and seen as belonging to a different gender or not being gendered at all. Many participants conveyed that this way of perceiving their body helped soothe a certain discomfort or dysphoria. As well, although this process also occurred outside of sexual relationships, certain participants explicitly mentioned the importance for them of resignifying the body with a partner in a sexual context: “My partner doesn't necessarily see my body as a woman's body. So, I really appreciate that” (Adonis, non-binary/agender, AFAB)

However, a few participants mentioned having difficulty de-gendering certain body parts, which made it more difficult to appreciate certain sexual acts. This de-gendering process was facilitated in a few cases by physiological changes, such as the enlargement of the clitoris or genital surgeries, which allowed the participants to interact with their bodies in new or different ways.

4.4.4 Non-monogamy

A final theme that emerged in more than half of the interviews was the practice of or desire for consensually non-monogamous relationships. Participants discussed different aspects of non-monogamy, including the specific modalities of their relationships, their personal motivations, and the challenges of partaking in non-monogamous relationship configurations.

Several participants mentioned being in a relationship with a primary partner while being open to other sexual relationships, some also being open to other romantic relationships. Interestingly, while many found it important to have the possibility of a non-monogamous relationship, some chose not to seek out other relationships, often because of the time and energy required. When these relationships were sought out, certain participants mentioned making efforts to distinguish their primary relationship from other relationships (ex., not meeting other sexual partners more than once, no kissing). Other participants mention a more anti-categorical approach to non-monogamy, some bringing intimacy (ex., cuddling) into friendships, others blurring the line between friendships and romantic relationships.

These modalities of non-monogamy were seen by some participants as coherent with their values of personal freedom, both for themselves and for their partners: “I think that [my partner and I are] able to understand that nobody belongs to anyone else and that the connections that we feel for other people, it’s something beautiful that we need to encourage and give each other the freedom to explore those connections” (Sam, non-binary/agender).

Non-monogamy was seen by many as contributing positively to their relationships. For some participants, non-monogamy was as a way to introduce novelty and to break from sexual routine which allowed a moment of sharing and intimacy with their primary partner: “I feel like it adds...I guess it’s like a couple’s activity in a certain way. You know, from time to time it’s like, it’s something that we do together, you know, we share a sexual experience together, but like, also with another person” (Ciel, non-binary, AMAB). The possibility of non-monogamy also took off a certain pressure for some participants to match their

libido with that of their partner. Certain participants mention specifically that this facilitates relationships with partners that may be asexual, as sexual needs can be fulfilled elsewhere.

Non-monogamous relational configurations also posed certain challenges. Participants mention having to face feelings of insecurity and self-esteem issues, in addition to the time and communication skills needed to navigate these challenges. However, non-monogamous relationships, despite these challenges, allowed some participants to feel more secure in their relationship, and less vulnerable to the possibility of their partners ending or abandoning the relationship:

Being in a non-monogamous relationship is also really important because, like above and beyond sex, it's more the idea of like, "Ah, if she meets someone else interesting, she'll just leave me." But actually no, because I know that like, for me, I also meet new interesting people and I don't leave her and I don't love her any less, so it just doesn't work like that. (Tom, non-binary, AFAB)

4.5 Discussion

Cis-heteronormativity was identified as one of the main factors contributing to negative sexual experiences among our participants. While developing a sexual identity in a context where their subjective experience is devalued, this process seemed to anchor itself in reaction and interaction with cis-heteronormative sexual ideals such as the obligation for penetration, orgasm, sexual desire, and the necessity of having a body conforming to the gender binary. Given the all-encompassing nature of cis-heteronormativity (Warner, 1991) and the ways in which the acceptance of these norms seems to pass without question (Richard, 2019), individuals may often be unknowingly implicated. Participants first became aware of these norms through the fear, dissatisfaction, and alienation they experienced in regard to their sexuality. From these experiences, they started to deconstruct these norms and, in some cases, began to detach from them or freely choose to conform.

Participants reported feeling pressured to reproduce certain gendered sexual dynamics and conform to binary gender norms, echoing Rubin's views (2006). However, distancing oneself from these normative pressures seemed to pose a certain challenge, even when cognitively deconstructed. Participants described an ambivalence about distancing themselves from normative sexuality and the binary gender system, even though these norms could lead to fear and anxiety. This ambivalence can be understood in light of what Rubin would describe as crossing to the "wrong side" of the sexual hierarchy, away from normative ideals, and sacrificing a "certified mental health" (2006, p. 151). Rather than complete rejection

of normative sexuality, we found a process of experimentation, reflection, and questioning. This process required negotiation between normative sexuality and a new ideal sexuality, where the two sexual ideals were in dialogue.

Participants described a creative process, as they did not necessarily know from the outset what their ideal sexuality would be. It seemed difficult to distinguish their own desires from cis-heteronormative assumptions, which, as Sumerau (2019) points out, are imposed by default based on gender assigned at birth. However, participants did not succumb to this challenge, but rather persisted in creating something that made sense to them.

In a way, participants reclaimed their agency by adopting sexual ideals of communication and consent. These findings align with other studies that emphasize the importance of setting boundaries around one's body in sexual contexts, which can facilitate satisfying sexual experiences and protect against gender dysphoria (Lindley et al., 2021; Martin & Coolhart, 2019), as well as facilitate sexual exploration (Anzani et al., 2021; Lindley et al., 2021). However, in contrast to some of our participants who valued an explicit and ongoing consent process, other studies show that the obligation to communicate boundaries in a sexual context can be experienced as burdensome and may even exacerbate feelings of gender dysphoria (Martin & Coolhart, 2019; Riggs & Bartholomaeus, 2018).

Participants viewed sexuality as a realm for exploration, sensorial experiences, and play. While some studies on TNB individuals' sexuality have highlighted the central role of the body and bodily pleasure as well as diverse sexual practices and dynamics (Anzani et al., 2021; Lindley et al., 2021), our findings further this understanding by emphasizing the meaning that may underpin these practices. Our participants regarded bodily and sensory exploration as a form of degenitalization of pleasure, play, and bodily presence, which were considered motivating and enjoyable aspects of their sexuality.

Intimacy was frequently identified by participants as an important aspect of their sexuality. Other studies have highlighted its importance for sexual satisfaction (Lindley et al., 2021), as well as the role of the body and sexuality in fostering intimacy with a partner (Anzani et al., 2021). The reciprocity between intimacy and sexuality was a central aspect of our findings, as many participants reported their primary motivation for engaging in sexual activity was to cultivate intimacy with their partner. This perspective is frequently overlooked in medical literature concerning sexual functioning, health, and satisfaction (Bradford & Spencer, 2020).

Participants also turned to their own bodies and subjectivities to create representations of their sexuality, distancing themselves from cis-heteronormative depictions. Sexuality was felt to be affirming when they could embody their authentic gendered feelings and when they felt seen and understood by their partners. To do so, participants engaged in a process of experimentation and deconstruction, questioning the relevance of sexual prescriptions based on a binary gender system. They made attempts to play with these prescriptions by queering and resignifying certain sexual acts and roles, by mixing elements of masculinity and femininity, or by trying to imagine sexuality without gendered attributions. Others deliberately chose to adopt a sexuality that aligned with traditional gender roles, often by deconstructing, or at least reflecting upon, cis-heteronormative standards.

In addition to the issues of norms and roles, participants reported strong (cis-heteronormative) pressure to conform anatomically to what is expected for men (i.e., having a penis) and women (i.e., having a vulva, a vagina, and breasts). The literature on TNB sexuality has explored the solutions employed to manage the difference between the anatomical body and felt gender. These include, for example, medical gender affirmation (Martin & Coolhart, 2019), the use of prosthetics (Lindley, Anzani, & Galupo, 2020; Martin & Coolhart, 2019), and cognitive processes such as body avoidance and dissociation (Anzani et al., 2021). Our participants also reported resignifying the body, for example by referring to and treating their clitoris as a penis. They also reported attempts to de-gender certain body parts, considering, for example, that breasts should not necessarily be considered feminine attributes, but can be neutral. These findings are consistent with popular texts such as Bellwether's zine *"Fucking Trans Women"* (2013) and theoretical texts such as those written by Lev & Sennott (2021) and Williams and colleagues (2015).

4.5.1 Limitations

Although this was not our objective, the size and composition of the research sample do not allow for the generalization of our results. A large majority of the participants are individuals assigned female at birth (AFAB) with a transmasculine or non-binary trajectory. As only three out of twenty individuals were assigned male at birth (AMAB), the results are likely less representative of the experiences of trans women, transfeminine and AMAB non-binary people. Those with a fluid gender identity, agender and two-spirit individuals are also underrepresented or not represented at all. Additionally, due to the conceptualization of the interview guide and the composition of the primarily white and able-bodied sample, the impact of certain factors such as race and disability on sexuality has largely been overlooked (see Bowleg et al., 2017; Jackson, 2021; Kattari, 2014; Thorpe et al., 2022).

The sample is made up entirely of people who started their gender affirmation process in late adolescence or early adulthood. Their experiences and representations of sexuality potentially differ significantly from those who begin a social or medical affirmation at an earlier point in their development. Several of these individuals also had romantic and sexual relationships with cisgender men before starting their gender affirmation. It is possible that these experiences led to certain ideals or dimensions of their sexuality to be more prominent in the analyses.

4.6 Conclusion

Through an exploration of the sexual ideals and the representations that young trans and non-binary adults have of their sexuality, we have highlighted the complex relationships between sexuality, gender, and cis-heteronormativity. As the medical model has often failed to capture the complexity and diversity of TNB sexual experiences, we attempted, by adopting a qualitative methodology informed by a trans-affirmative framework, to overcome some of these limitations.

Participants expressed a desire for positive and fulfilling sexualities. They represented these possibilities by leveraging their past and present lived experiences and by positioning themselves in relation to gender and sexual norms. They highlighted the importance of consent and communication and conceptualized sexuality as being a space for exploration and intimacy. Sexuality was also described as allowing one to rewrite sexual scripts to be more suited to their own body and experience. Finally, the exploration of non-monogamy and the possibility of imagining one's own relational configurations emerged as an important ideal for some participants. This creative process required a negotiation of normative sexuality with a new sexual ideal where the two sexual ideals were in dialogue.

These results highlight the importance of the meaning and significance that participants attribute to their sexuality. Different sexual acts and gender dynamics were not perceived as purely behavioural or objective, but rather imbued with subjective and individual meaning. Sexuality was also inseparable from the relational context in which these processes of meaning-making take place.

Future research on TNB sexuality should explicitly consider these factors of meaning, relationality and the imbrication of sexuality and gender. Participants also discussed the practice of non-normative sexualities such as BDSM and kink that are relatively underdeveloped in the current literature and appear to have interesting potential for exploring the interweaving of sexuality and gender outside of cis-heteronormative

prescriptions. The topics of asexuality and non-monogamy also seem to be important future research questions.

As for clinical professionals, it is important to embrace TNB sexuality in all its complexity. The great diversity of experiences, practices, and dynamics can provide fruitful ground for work when contextualized within the networks of meaning and relationships unique to each person. The criteria for a “healthy and satisfying” sexuality as described by some medical and scientific literature does not necessarily reflect the ideals that TNB individuals have for their own sexuality. We must therefore favor an individualized approach, that challenges cis-heteronormative biases, to help individuals thrive in their own unique sexuality.

CHAPITRE 5

DISCUSSION

L'objectif de cette recherche était d'explorer et d'élaborer comment un groupe de jeunes adultes trans et non binaires vivent leur propre sexualité dans un contexte où les discours sociaux et scientifiques disponibles sont très cis-hétéronormatifs, et quelles représentations et quels idéaux sexuels ils construisent pour créer une sexualité résiliente. Nous présentons d'abord une brève synthèse des résultats les plus pertinents en les comparant avec d'autres études sur le sujet. Ensuite, nous procédons à l'interprétation des résultats par le biais des théories queers ainsi que des théories empruntées à la phénoménologie dans une approche humaniste-existentielle. Pour terminer, la dernière section présente les limites de l'étude.

5.1 La synthèse des résultats

Dans cette section, nous présentons la synthèse des résultats en les faisant dialoguer avec la littérature actuelle sur la sexualité des personnes TNB. Nous y soulignons les éléments de confrontation à des normes vécues comme aliénantes ainsi que les nouveaux idéaux sexuels qui en ont émergé.

5.1.1 Des normes aliénantes

Les participant.es ont raconté leur sexualité comme un processus d'exploration sexuelle pour sortir du contexte sociétal cis-hétéronormatif. Ils ont souligné leurs expériences de peur, d'insatisfaction et d'aliénation en lien avec la sexualité dans ce contexte. Il ressort de leur discours que les représentations normatives ne semblent pas être adaptées à leurs expériences d'eux-mêmes, de leur corps et de leurs désirs.

Nous retrouvons cette possibilité d'inadéquation entre les normes cis-hétérosexuelles et le vécu des personnes TNB à travers plusieurs thématiques soulevées dans les analyses soit : l'obligation d'atteindre un orgasme par stimulation génitale, la peur et l'évitement de la pénétration, le sentiment d'être contraint.e d'avoir du désir sexuel. Ces normes sont considérées comme étant anxiogènes, non désirables ou non essentielles pour leur satisfaction sexuelle et générale. Or, comme le soulignent plusieurs auteurs (Bradford et Spencer, 2020 ; Kloer *et al.*, 2021 ; Mattawanon *et al.*, 2021 ; Özer *et al.*, 2023 ; Stephenson *et al.*, 2017), ces aspects-là (orgasme, pénétration phallo-vaginale et désir) sont des critères qui sont couramment utilisés dans la littérature médicale et psychologique pour évaluer le fonctionnement et la

satisfaction sexuelle. Lindley, Anzani et Galupo (2020) ont effectivement trouvé que les obstacles à la pénétration et à l'orgasme pouvaient mener à l'insatisfaction sexuelle pour plusieurs personnes. Cependant, nos participant.es ont souligné les pressions importantes à adhérer à cette sexualité normative, qui peuvent, en soi, engendrer de l'insatisfaction. De plus, plusieurs de nos participant.es ont remis en question leur propre désir sexuel en s'identifiant comme étant asexuel.les, par exemple. Il en est de même dans l'échantillon de Lindley et ses collègues qui indiquent qu'au sein de son échantillon de 358 personnes, 12 % (soit 43 personnes) s'identifient comme étant asexuel.les (Lindley, Anzani et Galupo, 2020 ; Lindley *et al.*, 2021). L'estimation habituelle dans la population générale est de 1 % (Brotto et Milani, 2022). Brotto et Milani (2022) soulignent d'ailleurs la prévalence importante de personnes TNB dans les études sur l'asexualité. Par exemple, l'étude de Ginoza *et al.* (2014) rapporte que 28 % de leur échantillon de 10 880 personnes s'identifiaient à un genre différent de celui assigné à la naissance. En contraste avec la littérature médicale qui pathologise un « faible niveau de désir », certaines études rapportent qu'une absence de sexualité peut être vécue comme étant positive et satisfaisante (Holt *et al.*, 2022 ; Lindley, Anzani et Galupo, 2020). Toutefois, il est important de considérer que l'asexualité, dans le cadre des relations, comme le soulèvent certain.es de nos participant.es et ceux de Lindley, Anzani et Galupo (2020), implique des défis dans la négociation des discordances de niveaux de désir sexuel entre les partenaires.

Un autre élément de la sexualité qu'ont soulevé nos participant.es est le rejet de la figure de l'homme cisgenre et hétérosexuel. Cette figure vient symboliser d'une certaine manière la sexualité normative insatisfaisante et potentiellement violente et dangereuse. Jourian (2018) observe une autre posture chez les personnes transmasculines envers les hommes cis-hétéros. Ses participant.es pouvaient se sentir obligé.es de se soumettre aux désirs sexuels des hommes cis-hétérosexuels, les rôles sexuels étant déterminés non par l'identité de genre, mais par l'expression de genre plus masculine ou féminine, ou par le corps généré (ex., pénis cisgenre ou non). Mais, il est intéressant de constater dans notre recherche que, en contraste avec les participant.es de Jourian (2018), plusieurs de nos participant.es envisagent l'exclusion complète des hommes cis-hétérosexuels de leur vie sexuelle. Ces résultats font écho à la recherche de Lindley et ses collègues (2021) qui notent que le fait d'avoir un.e partenaire trans a été décrit comme contribuant à la satisfaction sexuelle pour les personnes transmasculines et non binaires. Il est important de souligner que notre échantillon est majoritairement constitué de personnes assignées femmes à la naissance et qui ont entamé leur parcours d'affirmation de genre à la fin de l'adolescence ou en début d'âge adulte. Cela signifie qu'iels ont vécu une grande partie de leur vie en étant socialisé.es en

tant que filles/femmes. Par conséquent, les représentations de ces individus pourraient être influencées par diverses expériences, y compris l'objectification sexuelle (voir Calogero et Siegel, 2018) et le harcèlement sexuel (voir Johnson *et al.*, 2018) qui sont fréquemment vécus par les personnes féminines dans un système patriarcal et cis-hétéronormatif. En réfléchissant sur leurs expériences négatives passées, certain.es participant.es mettent en évidence cette socialisation genrée et souhaitent s'en libérer en se distanciant des hommes cisgenres et hétérosexuels. Notre échantillon, comme ceux des études de Jourian et l'équipe de Lindley, est principalement composé de personnes assignées femmes à la naissance, et comme dans ces deux autres études, le rejet des hommes cis-hétérosexuels ressort fortement. En conclusion, il est clair que les expériences partagées par les participant.es mettent en lumière les nombreux défis que les individus trans et non binaires, notamment ceux assigné.es femmes à la naissance, rencontrent dans l'exploration de leur sexualité au sein d'une société cis-hétéronormative.

5.1.2 De nouveaux idéaux sexuels

En réponse aux expériences négatives et aux pressions à se conformer à une sexualité cis-hétéronormative, nos participant.es ont fait preuve de créativité en proposant des idéaux sexuels nouveaux pour elleux : 1) le consentement et la communication ; 2) la sexualité comme espace d'exploration ; 3) la sexualité comme lieu d'intimité ; 4) une réécriture des scripts sexuels pour des corps et des sensibilités queers.

5.1.2.1 Le consentement et la communication

Pour nos participant.es, le consentement est une valeur fondamentale pour une sexualité positive. Pouvoir communiquer librement permettait aux participant.es de se sentir à l'aise, en sécurité et respecté.es dans leurs corps. Ces résultats vont dans le même sens que d'autres études qui soulignent l'importance de mettre des limites autour du corps et des pratiques dans la sexualité, ce qui peut faciliter des expériences sexuelles satisfaisantes et protéger contre la dysphorie de genre (Lindley *et al.*, 2021 ; Martin et Coolhart, 2019). Comme pour nos participant.es, communiquer ouvertement peut également permettre la mise en place d'un cadre sécuritaire qui favorise l'exploration sexuelle (Anzani *et al.*, 2021 ; Lindley *et al.*, 2021) et les expériences positives et satisfaisantes.

Pulice-Farrow et ses collègues (2019) soulignent l'importance pour les personnes TNB de discuter du consentement même au-delà de la sexualité, par exemple en vérifiant régulièrement que le langage que l'on utilise est approprié pour nos partenaires. Cela permet un sentiment de validation et offre une occasion de bâtir un sentiment de confiance entre la personne TNB et ses partenaires (Pulice-Farrow *et*

al., 2019). Toutefois, en contraste avec certain.es de nos participant.es qui valorisaient un processus de consentement explicite et continu, d'autres études démontrent qu'une obligation à la communication des limites pendant la relation sexuelle peut être vécue comme un fardeau et peut même aggraver des sentiments de dysphorie de genre (Martin et Coolhart, 2019 ; Riggs et Bartholomaeus, 2018).

5.1.2.2 La sexualité comme espace d'exploration

La sexualité a été décrite par nos participant.es comme étant un espace d'exploration et de découverte pour se distancier des normes hétérosexuelles cisgenres. En ce sens, Lindley et ses collègues (Lindley, Anzani et Galupo, 2020 ; Lindley *et al.*, 2021) ont rapporté chez les personnes TNB un désir d'une plus grande variété d'expériences ainsi que l'importance pour la satisfaction sexuelle d'un.e partenaire qui se prête à la découverte. Il y a également certaines résonances avec les écrits de Staci Newmahr (*ex.*, 2010) sur le BDSM qu'elle qualifie de « *serious leisure* ». Elle décrit le BDSM comme une expérience qui peut être érotique ou sexuelle, dont l'exploration sensuelle et corporelle est une fin en soi et non un préliminaire ou un remplacement de la sexualité pénétrative. Des éléments conventionnels comme les baisers, la génitalité, la nudité et même l'attirance sexuelle ne sont pas nécessairement présents, tandis que les activités propres au BDSM (c.-à-d., le bondage, la discipline, la domination, la soumission et le masochisme) prennent une place centrale. Même si la sexualité que décrivent nos participant.es ne répond pas toujours aux critères d'un loisir « sérieux », le concept du loisir se rapproche de la vision de la sexualité de certain.es de nos participant.es qui l'envisagent comme étant une activité ludique « autre » qui n'implique pas nécessairement des éléments conventionnels comme la pénétration, la génitalité ou l'orgasme.

L'importance de dédramatiser la sexualité et de s'éloigner de certains actes « normatifs » semble également être reliée, pour nos participant.es, aux expériences sexuelles négatives du passé. Les valeurs d'exploration et de dédramatisation semblent constituer ici une posture incarnée qui peut servir de moyen pour passer d'une sexualité empreinte de peur et d'anxiété, alourdie par des contraintes normatives inadaptées et des expériences difficiles, voire traumatiques, vers une sexualité qui est vue comme une façon parmi d'autres de jouer et d'avoir une expérience positive avec l'autre.

Par cette posture d'exploration, nos participant.es ont raconté un élargissement du répertoire sexuel au-delà de la génitalité en mettant l'accent sur la sensorialité, notamment au travers des pratiques BDSM. La littérature a déjà souligné la place centrale du plaisir corporel comme dimension importante de la satisfaction sexuelle et qui peut même venir soulager des expériences de dysphorie (Lindley *et al.*, 2021).

Anzani et ses collègues (2021) ont également rapporté, chez plusieurs de leurs participant.es, l'utilisation de « leur corps entier comme outil d'exploration sexuelle mutuelle avec leur.s partenaire.s » (p. 65 [traduction libre]), certain.es d'entre elleux pratiquant également le BDSM. Nos résultats approfondissent ce constat, en soulignant encore la posture et le sens qui peuvent sous-tendre ces pratiques. Cependant, il n'est pas clair, ni pour nos participant.es ni pour ceux d'Anzani et ses collègues (2021), quelles sont précisément les parties du corps impliquées dans cette exploration, ce qui reste à préciser dans de futures études. Néanmoins, nos participant.es considéraient cette exploration dans la sensorialité et le BDSM comme étant un geste de « dégenitalisation » du plaisir, de jeu et de présence corporelle qui seraient des aspects positifs (*enjoyable*) de leur sexualité.

5.1.2.3 La sexualité comme lieu d'intimité

L'intimité a fréquemment été soulevée par nos participant.es comme étant une dimension importante de leur sexualité. Iels la définissent comme un sentiment de connexion et de proximité émotionnelle. Ce sentiment se développe à travers le temps par un processus de dévoilement de soi et de partage mutuel (Reis et Shaver, 1988) qui se déploie tant par le langage que par l'expression des émotions et du corps (Laurenceau *et al.*, 1998). Cette dimension de la sexualité semble très valorisée par les participant.es qui rapportent rechercher une sensation de connexion avec leur.s partenaire.s et qui associent cela à une forme de satisfaction. D'autres études ont démontré l'importance de l'intimité pour la satisfaction sexuelle (Lindley *et al.*, 2021), mais aussi la place du corps et de la sexualité comme moyen de créer une intimité avec l'autre (Anzani *et al.*, 2021). Cette réciprocité entre l'intimité et la sexualité était un élément important de nos résultats, car, pour plusieurs participant.es, une motivation principale pour s'impliquer dans la sexualité était de cultiver l'intimité avec leur partenaire. Cette perspective est souvent omise dans la littérature médicale portant sur le fonctionnement, la santé et la satisfaction sexuelle (Bradford et Spencer, 2020), bien qu'elle soit assez classique dans les représentations dominantes de la sexualité (Downing, 2010). Pour les jeunes adultes TNB, ces enjeux d'intimité, et donc relationnels, semblent centraux dans leur vision de la sexualité (Bradford *et al.*, 2019 ; Haley *et al.*, 2019 ; Hobaica *et al.*, 2019). Armstrong (2006) souligne que malgré le besoin marquant de connexion intime, la société occidentale contemporaine ne favorise pas l'intimité, en particulier en ce qui concerne la sexualité. Elle nomme comme obstacles les normes sexuelles axées sur la performance, les représentations médiatiques des stéréotypes sexuels et de genre, ainsi que les modèles de thérapie sexuelle orientés vers des objectifs. La performance et la pression d'adhérer à un idéal cis-hétéronormatif de la sexualité peuvent parfois occulter la véritable intimité recherchée. Par ailleurs, en cohérence avec les discours de nos participant.es, Armstrong (2006)

affirme qu'une sexualité ancrée dans l'intimité émotionnelle favorise l'approfondissement de la connaissance de soi et de l'autre, ainsi que de la confiance mutuelle. Se basant sur les écrits de Frankl (ex., 1984), elle mentionne également qu'une sexualité intime permet non seulement de connaître l'autre, mais de voir ce qu'il peut devenir et l'aider à réaliser son potentiel. Cette vision élargit notre compréhension de la sexualité et nous aide à comprendre l'importance de l'intimité chez les jeunes adultes TNB à la recherche d'idéaux sexuels qui ont du sens pour elleux.

5.1.2.4 Une réécriture des scripts sexuels pour des corps et des sensibilités queers

La sexualité a été envisagée par nos participant.es comme un lieu d'expérimentation et d'affirmation du genre. Iels se sentaient affirmé.es dans leur sexualité lorsqu'iels pouvaient incarner leur sentiment de genre authentique et lorsqu'iels avaient l'impression d'être vu.es et compris.es par leur.s partenaire.s. Pour ce faire, les participant.es ont tenté de déconstruire des scripts sexuels cis-hétéronormatifs en jouant avec des normes et des rôles ainsi qu'en négociant leur rapport avec leur propre corps dans le cadre des référents de genre.

Certaines études semblent dire que les personnes TNB peuvent avoir tendance à comprendre les actes sexuels à travers un prisme hétéronormatif (ex., pénétrer et dominer seraient considérés comme des actes masculins) (Anzani *et al.*, 2021 ; Lindley *et al.*, 2021 ; Thurston et Allan, 2018). Les résultats de cette recherche vont dans le même sens. Une partie des participant.es a expliqué comment l'expérimentation de dynamiques et d'actes sexuels traditionnellement genrés pouvait mener à un sentiment d'affirmation dans un genre différent de celui qui leur a été assigné. Toutefois, même si se conformer à l'idéal cis-hétéronormatif pouvait être un acte d'affirmation du genre, il a été vécu comme une souffrance et une pression. Plusieurs autres notent que les personnes non binaires, plus particulièrement, ont tendance à affirmer leur genre d'une manière qui ne correspond pas tout à fait aux catégories de genre binaire existantes en déformant, étirant et cherchant à créer de l'ambiguïté autour de ces catégories (Monro, 2019 ; Richards *et al.*, 2016). Il est probable que cela se reflète également dans leur sexualité. Il semble donc que la manière dont la sexualité et ses scripts permettent de consolider et de s'affirmer dans un genre varie d'une personne TNB à une autre, et probablement en fonction de la binarité vs non-binarité du genre.

Une identification à la masculinité ou à la féminité crée des attentes sur les rôles sexuels à performer, ce qui a également été rapporté par les participant.es de Jourian (2018) dans son étude sur les personnes

transmasculines. En ce sens, Jourian (2018) décrit les efforts des participants pour aller à l'encontre de ces attentes normatives. Les participants ont tenté d'adopter des rôles sexuels qui soient centrés sur leur corps et leur réalité plutôt que des rôles de genre prescrits. Ceci pouvait mener à des sentiments d'affirmation et même de joie. Nos résultats, qui font écho à ceux de Jourian, approfondissent la compréhension de ce processus de choix de rôles sexuels. Nos participant.es s'inscrivaient dans un processus d'expérimentation et de déconstruction où iels ont remis en question la pertinence des prescriptions sexuelles selon un système de genre binaire. Iels tentaient de jouer avec ces prescriptions, par exemple, en resignifiant certains actes ou rôles comme la soumission. Cette position dans une dynamique de pouvoir était perçue par plusieurs comme étant associée à la féminité et iels étaient en train de la réinterpréter comme une position masculine. Iels pouvaient aussi tenter de mélanger des éléments de masculinité et de féminité, ou même d'imaginer une sexualité non genrée. Pour ce faire, les participant.es pouvaient résister à adopter un rôle fixe ou simplement tenter de ne pas attribuer des significations genrées aux dynamiques et actes sexuels. Ce processus d'expérimentation et de déconstruction a eu lieu pour les participant.es trans binaires comme pour les participant.es non binaires. Cette posture semble favoriser l'exploration sexuelle et diminuer la pression ressentie par les personnes TNB d'adhérer aux scripts et représentations cis-hétéronormatifs de la sexualité.

En plus de la question des normes et des rôles, les participant.es ont rapporté une forte pression (cis-hétéronormative) d'avoir un corps, au sens anatomique, conforme à ce qui est attendu pour les hommes et les femmes, par exemple, d'avoir un pénis pour les hommes ou une vulve et un vagin ainsi que des seins pour les femmes. La littérature sur la sexualité des personnes TNB a déjà exploré les solutions qu'emploient les personnes TNB pour gérer l'écart entre le corps anatomique et le genre ressenti. Celles-ci sont notamment une affirmation médicale du genre (Martin et Coolhart, 2019), l'utilisation de prothèses (Lindley, Anzani et Galupo, 2020 ; Martin et Coolhart, 2019), et des processus émotionnels et cognitifs, comme l'évitement du corps et la dissociation (Anzani *et al.*, 2021). Nos participant.es ont également rapporté d'autres solutions comme la « resignification » du corps soit, par exemple, de nommer et de traiter leur clitoris comme un pénis. Iels ont également rapporté des tentatives de dégenrer certaines parties du corps en considérant, par exemple, que les seins ne doivent pas nécessairement être considérés comme des attributs féminins, mais peuvent être non genrés. Ces deux constats sont cohérents avec plusieurs autres écrits sur la sexualité TNB, comme celui de Bellwether (2013) qui a écrit un guide pour les personnes transféminines (*Fucking Trans Women*), ou celui de Pulice-Farrow et ses collègues (2019) qui ont étudié les micro-affirmations relationnelles envers les personnes TNB. Ces solutions ont également

été décrites dans des textes théoriques, comme ceux écrits par Lev et Sennott (2021) et Williams et ses collègues (2015). Ils font aussi écho aux demandes des jeunes personnes TNB d'adopter un langage transaffirmatif non genré dans leur éducation à la sexualité que relayent les écrits de Bradford *et al.* (2019) et Tordoff *et al.* (2021).

5.2 Un processus pour négocier la cisnormativité

La cis-hétéronormativité a été identifiée comme l'un des principaux éléments contribuant à des expériences sexuelles négatives chez nos participant.es. Dans cette section, nous souhaitons souligner que, lorsque nos participant.es essayaient de se construire comme sujets sexué.es, iels se heurtaient au contexte social où leur réalité subjective est dévalorisée. Dès lors, leur construction comme être sexué semblait devoir se faire *en réaction à* et *en interaction avec* les idéaux cis-hétéronormatifs, par exemple, une pression à la pénétration phallo-vaginale, l'orgasme, le désir sexuel ainsi que la nécessité d'avoir un corps conforme à la binarité du genre. Par la nature totalisante de la cis-hétéronormativité (Warner, 1991) et son fonctionnement comme « allant de soi » (Richard, 2019), les personnes la perpétuent souvent à leur insu. En effet, les participant.es ont souvent rencontré ces normes par la violence qu'iels ont vécue. À partir de ces expériences, iels ont commencé à les déconstruire et peut-être à s'en détacher ou à choisir librement de s'y conformer. Iels ont nommé subir une pression à reproduire certaines dynamiques sexuelles genrées et à se conformer au genre binaire, ce qui fait écho aux propos de Rubin à ce sujet (1984/2011). On voit cependant que de se distancier de ces pressions normatives peut présenter un certain défi, même lorsqu'on les déconstruit intellectuellement. Les participant.es ont décrit une ambivalence à s'éloigner d'une sexualité normative et du système de genre binaire, même si ces normes pouvaient engendrer des sentiments de peur et d'anxiété. Cette ambivalence peut se comprendre par les théories de Rubin, car s'éloigner de cet idéal normatif implique de passer du « mauvais côté » de la hiérarchie sexuelle et de perdre le « certificat de bonne santé mentale » (1984/2011, p. 157). Ceci témoigne donc d'un processus d'expérimentation, de réflexion et de questionnement plutôt que d'un rejet définitif et complet de la sexualité normative. Ce processus nécessite une négociation entre la sexualité normative et une nouvelle sexualité idéale où ces deux idéaux de la sexualité sont en dialogue.

Nos participant.es ont décrit un processus de création, car iels ne savaient pas nécessairement d'emblée ce que serait leur sexualité idéale. Iels étaient en train, pour plusieurs, de la découvrir. Il semblait difficile de distinguer ses propres envies et sa propre subjectivité des interprétations et des présomptions cis-hétéronormatives. Comme le dit Sumerau (2019), celles-ci sont imposées par défaut et le sont en fonction

de leur genre assigné à la naissance. Toutefois, on ne voit pas un sujet qui s'abîme devant ce défi, mais plutôt un sujet qui persiste dans la création de quelque chose qui lui ressemble. Les participant.es reprenaient, d'une certaine manière, leur agentivité en se donnant des idéaux sexuels qui valorisent le consentement, la communication et l'exploration. Iels se sont ainsi tourné.es vers leurs propres corps et leurs subjectivités afin de créer des représentations de leur sexualité et de se départir des représentations cis-hétéronormatives. Certain.es participant.es expérimentaient des sexualités non normatives (ex., les pratiques BDSM) et resignifiaient de manière queer d'autres actes et rôles sexuels. D'autres ont choisi délibérément d'adopter une sexualité qui est conforme avec des rôles de genre traditionnels souvent en déconstruisant, ou du moins en remettant en question, ces normes cis-hétéronormatives. Cette posture de déconstruction et l'accueil de la « déviance » pourraient être considérés comme une tentative, comme dirait Warner (1991), de créer un « *desirably queer world* ».

5.3 Des sexualités signifiantes et resignifiées

Dans une perspective de phénoménologie existentielle, l'humain est considéré comme un être qui cherche à créer du sens à partir de son expérience (Barker, 2011). Ces théories s'attardent notamment à l'expérience incarnée. La rencontre des corps dans la sexualité est donc envisagée comme une expérience vécue et non comme une rencontre qui peut être comprise par les faits objectifs (Aanstoos, 2012). Dans les discours de nos participant.es, cet accent sur le sens et l'expérience incarnée est manifeste. Iels se racontaient non seulement par ce qui est objectif, quantifiable et comportemental, mais de manière à faire ressortir les dimensions subjectives de leur représentation de leur sexualité. Il apparaît que ce qui prédispose certaines personnes à participer à la sexualité n'est pas nécessairement un acte ou un rôle en particulier, mais plutôt une posture et une façon d'être. Par exemple, resignifier la sexualité comme étant une activité banale ou non sacrée a permis à certain.es personnes d'être à l'aise et d'explorer davantage. Comparer la sexualité à des activités quotidiennes agréables, comme faire du sport ou regarder un film, semble avoir été bénéfique pour certain.es. D'autres n'ont pas nécessairement mentionné des changements objectifs de leur sexualité, mais nomment plutôt un changement subjectif de leur expérience incarnée en mettant l'accent non sur la performance, mais sur la sensorialité ou le sentiment d'intimité avec un.e partenaire. Ces « resignifications », qui étaient centrales dans les représentations de nos participant.es, sont souvent ignorées par des approches plus médicales de la sexualité à la faveur d'une centration sur la symptomatologie et la dysfonction (Barker, 2011 ; Tiefer, 2006). Toutefois, les discours des participant.es ont mis en lumière l'importance de considérer la sexualité TNB dans sa complexité comme un phénomène signifiant, incarné, intersubjectif et situé (Medico, 2021).

En décrivant les significations et les sens qui étaient centraux à leurs représentations de leur sexualité, nos participant.es ont également mis en lumière la nature indissociable de la sexualité et du genre. Des théories issues de la phénoménologie, comme le structuralisme érotique de Bettcher (2014), proposent d'envisager l'expérience érotique et le désir de l'autre comme impliquant toujours l'expérience érotique du soi et du corps comme lieu d'expérience du genre. Dans ce cas, une attirance lesbienne devrait être davantage pensée (dépendant de l'expression de genre de chacun.e) comme l'érotisation d'une intimité *entre* deux femmes plutôt que comme une attirance *envers* une femme (Bettcher, 2014). Le soi genré est donc nécessairement imbriqué dans la sexualité. En ce sens, les participant.es ont raconté des expériences de détresse face aux pressions cis-hétéronormatives d'adopter des rôles ou de pratiquer des actes qui n'étaient pas en cohérence avec leur propre sentiment de genre. Par exemple, prendre une posture de soumission, souvent associée à la féminité, pouvait créer de la dysphorie pour certain.es participant.es transmasculin.es. Mais encore, en évoquant leurs propres idéaux sexuels, les changements objectifs et comportementaux n'ont pas toujours été mis de l'avant (ex., pratiquer la domination plutôt que la soumission), mais plutôt des « resignifications » de ces dynamiques relationnelles genrées (ex., resignifier la soumission comme étant un acte masculin ou neutre).

Les « resignifications » qu'ont faites les participant.es de leur sexualité et de leur corps permettent de voir comment la sexualité peut servir, comme le suggèrent certain.es autaires, de lieu d'exploration et d'affirmation de genre (Beaubatie, 2019 ; Medico, 2019a). Iels expérimentaient des manières différentes d'incarner leur corps dans la sexualité. L'imbrication de la sexualité et du genre nous ouvre donc des voies pour réfléchir à la corporéité dans la construction de la subjectivité genrée. La subjectivité nomade que Medico décrit comme « ressentie et représentée [...] moment par moment » (2019a, p. 62) serait ancrée dans l'expérience incarnée (Medico, 2019b). De ce fait, ce voyage qu'est l'affirmation de genre ne se réduit pas à des changements visuels et fonctionnels, mais transforme aussi les ressentis et la façon de vivre le corps (Medico, 2014). Quant au devenir du genre, l'expérience incarnée est « son origine, son moteur et son lieu » (Medico, 2019a, p. 64).

Les ressentis corporo-affectifs sont à la base des manifestations de genre qui sont mises en interaction dans la sexualité. Cette rencontre réelle ou imaginaire avec l'autre devient un lieu « de jeu et d'expérimentation » (Medico, 2019a, p. 64). Les participant.es ont raconté de multiples possibilités pour explorer le genre dans la façon d'incarner un rôle, de vivre un acte sexuel, de toucher et se faire toucher, de regarder et d'être vu.es. Adopter une position de genre face à l'autre (Medico, 2019a), dans une

sexualité vue comme une relation (Bettcher, 2014), peut permettre le développement d'une corporéité en harmonie avec l'expérience authentique de soi (Medico, 2019a).

En conclusion, l'analyse des résultats met en lumière le processus de négociation de la cis-hétéronormativité dans les expériences sexuelles des personnes TNB. Confrontés aux normes cis-hétéronormatives, ces individus réagissent en cherchant à réinventer leur sexualité. Bien que la cis-hétéronormativité les ait souvent contraints à se conformer, iels racontent le processus de déconstruction progressif de ces normes à la recherche d'une sexualité qui leur corresponde. Ce processus implique une négociation complexe entre une sexualité normative et une sexualité basée sur le consentement, la communication et l'exploration. Nos participant.es ont réaffirmé leur agentivité en créant des représentations de leur sexualité qui s'écartent des normes cis-hétéronormatives, en expérimentant des sexualités non normatives et en resignifiant des actes et des rôles sexuels d'une manière non normative. Certains ont choisi de s'aligner avec des rôles de genre traditionnels, mais en les remettant en question ou en réfléchissant à ces normes.

Nos résultats montrent l'importance de considérer la sexualité comme un phénomène signifiant, incarné, et lié au genre. La réinvention de la sexualité joue un rôle essentiel dans l'affirmation de genre, modifiant non seulement l'apparence et les fonctions, mais aussi l'expérience corporelle et la façon de vivre le genre. En somme, la sexualité TNB devient un espace d'exploration et d'affirmation de genre, où la rencontre des corps permet l'expérimentation et l'expression de soi. Elle rappelle que la subjectivité genrée est enracinée dans l'expérience incarnée, contribuant ainsi à créer un monde plus inclusif et ouvertement queer, où la diversité des expériences sexuelles et de genre est reconnue et célébrée.

5.4 Les limites de l'étude

Si cet essai doctoral porte un regard critique sur les discours dominants cis-hétéronormatifs afin de mieux comprendre les représentations des personnes TNB de leur propre sexualité, il ne peut capturer la complexité des représentations de l'ensemble des personnes TNB et donc son potentiel de généralisation est très limité. Par la composition de l'échantillon et la conceptualisation de la grille d'entretien, l'impact de certains facteurs comme la race et le handicap sur la sexualité a largement été ignoré. Par exemple, les personnes noires peuvent faire face à des discours racistes et normatifs qui propagent des stéréotypes de leur sexualité comme étant déviante ou hypersexuelle (Bowleg *et al.*, 2017 ; Thorpe *et al.*, 2022). Les représentations que se font les personnes blanches de leur propre sexualité peuvent également ne pas

tenir compte de certaines dimensions qui sont présentes chez certaines personnes racisées, comme la possibilité de négocier le pouvoir au sein des relations par la sexualité (Thorpe *et al.*, 2022). Parallèlement, les personnes en situation de handicap ou neurodivergentes font face à d'autres discours normatifs. La honte, la représentation de soi, et la négociation des sensations et du corps dans les rapports sexuels peuvent toutes prendre un sens différent lorsqu'elles sont comprises à travers le prisme d'un handicap (Jackson, 2021 ; Kattari, 2014 ; Young et Cocallis, 2023). Nous avons également reçu un commentaire, lors d'une consultation communautaire avec des personnes trans, sur la pertinence d'aborder la question de l'intersexuation. Avoir accès aux discours et aux représentations des personnes qui vivent dans un corps en dehors de la binarité, indépendamment de l'identité de genre (Richards *et al.*, 2016), pourrait sans doute nuancer et approfondir les résultats de futures études.

De plus, l'échantillon se constitue entièrement de personnes ayant fait leur parcours d'affirmation de genre dans la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte. Les expériences et les représentations de la sexualité de ces personnes peuvent différer de manière importante de celles qui ont entamé une affirmation de genre sociale ou médicale à l'adolescence. Les participant.es ont donc toutes reçues une socialisation et ont fait un apprentissage d'un idéal sexuel dans un genre différent de leur genre actuel, les normes sexuelles pouvant être radicalement différentes en fonction du genre binaire (ex., Pickens et Braun, 2018). Cet écart entre les normes sexuelles apprises et le genre ressenti semble avoir eu un impact sur les représentations actuelles qu'ont les participant.es de leur sexualité, notamment en ce qui concerne le rejet de l'idéal cis-hétéronormatif et l'accent mis sur la réappropriation de leur sexualité et de leur corps. Plusieurs de ces personnes ont également vécu des relations amoureuses et sexuelles avec des hommes cisgenres avant d'entamer un parcours d'affirmation de genre. Il est possible que des expériences d'oppression ou d'harcèlement chez les personnes AFAB socialisées comme femmes à l'adolescence (qui constituent la grande majorité de notre échantillon) aient mené à ce que certains éléments du discours ou certains idéaux sexuels deviennent plus saillants lors des analyses.

Par ailleurs, même si le champ d'études des participant.es étudiant.es n'a pas été explicitement demandé dans le questionnaire sociodémographique, quelques participant.es ont mentionné avoir fait des études en sexologie. Nous avons déduit à travers les entretiens que cette formation a potentiellement contribué à ouvrir les horizons sur les possibilités de la sexualité et du genre, et à donner un accès aux mots et aux concepts qui leur permettent de décrire plus en détail leurs expériences et idéaux sexuels. Cette capacité d'élaboration semble avoir permis une représentation nuancée de la sexualité.

Une autre caractéristique de la méthodologie concerne l'implication d'un intervieweur trans connu dans la communauté. Il est d'abord important de considérer l'effet complexe de la question de désirabilité sociale, qui est la tendance à fournir des réponses qui sont considérées comme désirables culturellement plutôt que fidèles aux « vraies » opinions et aux comportements effectifs (Bispo Júnior, 2022). Il est possible que la question des idéaux sexuels ait été davantage développée par certain.es participant.es afin de se conformer aux attentes perçues de notre intervieweur connu pour son militantisme dans la communauté trans. Cependant, la présence d'une personne visiblement trans dans l'équipe de recherche constitue aussi un atout important. Plusieurs participant.es ont explicitement nommé s'être senti.es à l'aise de participer et de discuter ouvertement de leur sexualité comme iels savaient d'emblée que l'entretien serait mené par une personne trans.

Il est également important de souligner que cet essai doctoral se base sur une analyse secondaire des données recueillies dans le cadre d'une plus grande recherche. Sans la possibilité d'un suivi direct avec les participant.es pour clarifier ou approfondir leurs réponses, certaines nuances peuvent se perdre et, par conséquent, certaines voies d'élaboration potentiellement pertinentes à la question de recherche n'ont pu être explorées. De plus, le sens qui émerge d'un entretien qualitatif, d'une rencontre entre deux personnes, est profondément intersubjectif. Afin de faire émerger un sens, il est nécessaire d'être réceptif à l'imbrication avec l'autre et de se plonger dans son monde (Finlay, 2013). Il y a des échanges affectifs et des sous-entendus, ainsi qu'un processus de mise en sens entre l'intervieweur et les participant.es qui ne sont pas reproduits lors d'une analyse secondaire. Les résultats de cet essai ne sont pas moins valides ou « vrais », mais le sens est situé, notamment, dans le dialogue entre les transcriptions des entretiens et la subjectivité du chercheur doctoral.

CONCLUSION

Nos analyses ont montré que, lorsqu'ils étaient invité.es à parler de leur vie sexuelle et amoureuse, nos participant.es ont manifesté un idéal de sexualités positives et épanouissantes. Afin de pouvoir se représenter ces possibilités, iels ont mobilisé leurs expériences vécues passées et présentes. Iels se situaient face à des normes sexuelles et de genre qui agissaient à la fois comme des limites, mais aussi comme des repères pour faire autrement. Iels ont souligné l'importance du consentement et de la communication, et conceptualisaient la sexualité comme étant un espace d'exploration et un lieu d'intimité. La sexualité a également été décrite comme leur permettant la « resignification » de scripts sexuels pour créer des représentations plus adaptées à leur expérience. Enfin, l'exploration de la non-monogamie et la possibilité d'imaginer ses propres dispositifs relationnels sont apparues comme des idéaux importants pour certain.es des participant.es.

Par l'exploration des représentations de la sexualité et des idéaux sexuels des jeunes adultes TNB, nous avons mis en lumière les relations complexes entre la sexualité, le genre et la cis-hétéronormativité. Cet essai a entrepris une exploration à travers différentes facettes de la sexualité des personnes TNB, en commençant par une revue de la littérature existante et en mettant en lumière les limites du modèle médical traditionnel. Nous avons élaboré comment ce modèle, ancré dans les normes cis-hétéronormatives, a souvent échoué à capturer la complexité et la diversité des expériences sexuelles TNB. En adoptant une méthodologie qualitative ancrée dans un cadre transaffirmatif, nous avons tenté de dépasser ces limites. L'analyse thématique de 20 entretiens avec de jeunes adultes TNB a permis de mieux comprendre comment ces personnes se représentent leur propre sexualité, ainsi que leurs idéaux.

Par le biais des théories queers, l'analyse des résultats met en lumière comment la cis-hétéronormativité influence négativement les expériences sexuelles de nos participant.es. Iels se heurtent à une culture dominante qui dévalorise leurs expériences subjectives de leur sexualité par l'imposition de normes et d'idéaux cis-hétéronormatifs en fonction d'un système de genre binaire. Dans l'exploration de leur sexualité, iels ont tenté de naviguer ces impositions en déconstruisant ces normes afin de pouvoir se conformer ou résister, de manière éclairée et réfléchie, aux rôles traditionnels de genre. Iels illustrent ainsi leur polyvalence, mais aussi la difficulté à défier, résister, réfléchir et embrasser la cis-hétéronormativité.

Quant aux théories issues de la phénoménologie, l'analyse des résultats met de l'avant l'importance pour nos participant.es des significations et du sens associés à leur sexualité. Différents actes sexuels et des dynamiques genrées n'ont pas été perçus comme étant purement comportementaux ou objectifs, mais plutôt chargés d'un sens subjectif et individuel. La sexualité était aussi indissociable de son contexte relationnel dans lequel ces processus de signification et de mises en sens ont lieu. Cette recherche démontre également l'importance pour ces personnes de l'imbrication profonde du genre et de la sexualité, notamment en ce qui concerne la mise en scène des dynamiques genrées.

Les études futures devraient considérer plus explicitement ces facteurs de sens, l'importance des aspects relationnels, notamment l'intimité, et l'imbrication de la sexualité et du genre lorsqu'elles se penchent sur la question de la sexualité TNB. Les participant.es ont également évoqué la pratique de sexualités non normatives qui sont relativement peu élaborées dans la littérature actuelle. Des pratiques en dehors de la sexualité pénétrative, comme le BDSM et le kink, semblent avoir un potentiel intéressant pour l'exploration de l'imbrication de la sexualité et du genre en dehors des prescriptions cis-hétéronormatives. Les questions de l'asexualité et de la non-monogamie semblent également s'imposer comme thèmes à examiner dans des recherches ultérieures. Ces phénomènes méritent de l'attention au-delà de la pathologisation d'un faible désir sexuel et de la négociation des niveaux de désir sexuel discordants entre partenaires. L'asexualité semble plutôt imbriquée de manière complexe avec les pressions cis-hétéronormatives et les représentations d'une sexualité idéale. Ainsi, l'exploration de la non-monogamie pourrait offrir un éclairage intéressant sur la manière dont les individus négocient leur désir, leur identité et les normes sociales dans le contexte de relations multiples.

En ce qui concerne les professionnel.les qui travaillent dans les domaines de l'intervention, il est important d'accueillir les personnes et leurs discours sur la sexualité dans toute leur complexité et surtout de laisser de côté les présupposés cis-hétéronormatifs. Cela implique que l'expérience de la sexualité de chaque personne ne peut pas être réduite à des normes ou des modèles préconçus. Il est donc important de reconnaître la diversité des sexualités, des pratiques et des dynamiques sexuelles, et les professionnel.les doivent être prêt.es à être attentif.ves à ces récits et à les prendre au sérieux, sans chercher à les ajuster à des cadres cis-hétéronormatifs. Il est essentiel de reconnaître que ce qui peut sembler « atypique » ou « non conforme » dans une perspective cis-hétéronormative et médicale peut être parfaitement sain et épanouissant. Enfin, cette démarche implique également de fournir un environnement sécuritaire et

inclusif où les personnes TNB se sentent à l'aise de partager leurs expériences et leurs préoccupations en matière de sexualité sans craindre la stigmatisation, la discrimination ou le jugement.

Les discours des personnes TNB sur leur sexualité peuvent fournir un terrain fertile de travail lorsqu'ils sont contextualisés dans les réseaux de sens et de relations qui sont uniques à chaque personne. Cette conclusion permet d'approfondir le changement du rôle des professionnel.les, d'expert.es à accompagnant.es, comme le revendiquent les approches transaffirmatives (ex., Lev, 2009 ; Lev et Sennott, 2012). Ces professionnel.les ont la responsabilité de soutenir non seulement l'adaptation psychosociale et médicale, mais doivent être sensibles aux dimensions existentielles en favorisant la mise en sens des processus complexes et significatifs comme l'affirmation de genre et l'exploration de la sexualité. Ceux-ci doivent également mettre en valeur une approche individualisée, remettant en question les biais cis-hétéronormatifs, pour aider ces personnes à s'épanouir dans une sexualité qui leur est propre.

ANNEXE A
GRILLE D'ENTRETIEN

Projet : Sex Non Cis

**PROJET DE GRILLE D'ENTRETIEN À DISCUTER ET À VALIDER AVEC ORGANISMES
PARTENAIRES**

La sexualité chez les jeunes adultes trans et non binares : voie de résilience ou de vulnérabilité ?

Un projet de recherche mené au département de sexologie de l'UQAM en partenariat avec le Centre de lutte contre l'oppression des genres et la Coalition des groupes jeunesse LGBTQ+.

Introduction :

Je tenais à te remercier d'avoir accepté de participer à cette entrevue qui nous sera très utile pour mieux comprendre la sexualité et les relations amoureuses des jeunes trans et non binares à Montréal et ses environs. Ces informations nous permettront ensuite de développer de meilleures approches en sexologie, en travail social et en psychothérapie afin de mieux répondre aux besoins des communautés. Nous allons parler ensemble de comment tu te définis, de tes expériences amoureuses, de tes expériences sexuelles et de comment celles-ci affectent ton bien-être. Plus précisément, nous explorerons ton rapport avec les autres, ton rapport à ton corps et à ton identité, le tout dans le contexte de ta vie amoureuse et sexuelle.

Données sociodémographiques :

-âge

- région (Montréal centre, Rive-Nord, Rive-Sud, hors Montréal)

-genre (autoattribué)

-genre assigné à la naissance

-origine ethnique

-niveau de formation

Entrevue à tendance non directive

(Poser d'abord les questions en gras, les autres sont des questions de relance à poser si la personne n'en parle pas spontanément)

Premier thème : Vie sexuelle et amoureuse actuelle

Peux-tu me parler de ta vie amoureuse et sexuelle en ce moment ?

- Tu **vis seul.e., en couple, dans une relation polyamoureuse** ?
- Comment ça se passe pour toi dans la **sexualité**
- Et dans les relations **amoureuses**
- Peux-tu me parler de ta **dernière expérience sexuelle**, comment ça s'est passé ?
- Peux-tu me parler de ta **dernière expérience amoureuse**, comment ça s'est passé ?
- Que souhaiterais-tu avoir/**que recherches-tu** dans tes relations amoureuses, dans tes relations sexuelles ? Qu'est-ce qui est important pour toi ?
- Parle-moi de tes expériences de recherche de partenaire, de **dating** ?
 - a. Où te sens-tu à l'aise de chercher des partenaires ?
 - b. As-tu vécu des expériences de rejet ou de fétichisme ?
 - c. Dans quels cercles préfères-tu chercher des partenaires ?
 - d. Quels obstacles observes-tu/as-tu vécus dans la recherche de partenaires ?
 - e. Quels facilitateurs observes-tu/as-tu vécus dans la recherche de partenaires ?
 - f. As-tu rencontré des difficultés pour entrer en relation, est-ce que cela a changé avec le temps ?
- Comment as-tu vécu le **coming out** dans tes relations amoureuses/sexuelles/est-ce différent ?

Deuxième thème : Expériences passées/histoire de vie sexuelle et amoureuse

Peux-tu me raconter ton histoire par rapport à la sexualité et aux expériences amoureuses ?

- Comment as-tu vécu ta **puberté** ?
- Qu'est-ce qui fut **difficile/facile pour toi lors de la puberté et l'adolescence** ?
- Tu te souviens de **tes premières attirances** amoureuses/sexuelles, ton premier *crush*, quel âge avais-tu et qu'est-ce que tu vivais dans ta vie à ce moment-là ?
- Et tes **premières expériences amoureuses**, peux-tu me raconter comment tu les as vécues ?
- La **découverte de la sexualité**, comment ça s'est passé pour toi ?
- As-tu vécu des **expériences de violence sexuelle, violence physique ou psychologique** ? Si oui, serais-tu en mesure de me parler de cette expérience difficile ?

Troisième thème : Sexualité, vécu corporel et transition

Comment te sens-tu dans ta peau, ton corps ? Comment ceci a-t-il évolué ?

- Parle-moi de ton **image corporelle. Comment a-t-elle évolué ?**
 - Quelles parties de ton corps aimes-tu particulièrement, s'il y en a ? Quelles parties de ton corps détestes-tu, s'il y en a ?
- As-tu vécu ou vis-tu de la **dysphorie de genre** par rapport à ton corps ? Si oui, peux-tu m'en parler, vis-tu encore de la dysphorie par rapport à ton corps, est-ce que tu penses que cela affecte ta sexualité, si oui comment ?
- As-tu eu recours à des **modifications corporelles**, tatouages/piercings, une transition médicale ? Si oui, quoi ? Comment as-tu vécu ces changements corporels ? Quels impacts ces modifications ont-elles eus sur ton bien-être ?
- As-tu ressenti des **changements de sensations corporelles pendant ta transition**, des changements dans la façon dont tu ressens ton corps dans la sexualité, dans la façon dont tu ressens tes affects amoureux, dans la façon dont tu ressens l'excitation et le désir sexuel ? Peux-tu me les décrire ?
- As-tu ressenti des **changements de sensations corporelles depuis ta transition**, des changements dans la façon dont tu ressens ton corps dans la sexualité, dans la façon dont tu ressens tes affects amoureux, dans la façon dont tu ressens l'excitation et le désir sexuel ? Peux-tu me les décrire ?

Quatrième thème : Sexualité, identité et construction du sens de soi

Certaines personnes rapportent que ça peut être difficile de se construire comme personne trans, dans notre société, surtout dans les domaines de la sexualité. Dans ta propre expérience, comment as-tu vécu cela, les normes, le besoin de s'en détacher ou au contraire de correspondre...

- Comment décrirais-tu ton **orientation sexuelle** ?
- Quels **impacts ont eus les normes sociales** sur ta sexualité ? Quels impacts cela a-t-il eus sur ton bien-être ?
- Quels impacts ont eus les **stéréotypes de genre sur ta sexualité** ? Quels impacts cela a-t-il eus sur ton bien-être ? Peux-tu me décrire les stéréotypes qui t'ont le plus affecté.e ?
- À travers ces normes et ces stéréotypes, comment as-tu réussi à **te construire ta propre sexualité** ? Qu'est-ce qui t'a permis de te construire cette identité ?
- Es-tu **confortable avec qui tu es** et comment tu t'es construit.e dans ta vie sexuelle et tes relations amoureuses ?
- Es-tu **fièr.e** de qui tu es et de comment tu t'es construit.e dans ta vie sexuelle et amoureuse ?
- As-tu des **modèles de vie** ? Des personnes que tu admires ? Qui ou comment se sont-iels construit.es ?

- As-tu vécu des **expériences difficiles en santé mentale** (dépression, anxiété, mutilation, idées suicidaires, tentatives de suicide) ?
- As-tu un **sentiment d'appartenance envers une communauté** particulière ? Est-ce qu'elle contribue à la façon dont tu te définis en contexte amoureux et sexuel ?

Cinquième thème : Retour réflexif sur le contenu abordé et contexte d'entrevue
(poser toutes les questions suivantes, dans l'ordre)

- a. **Après notre discussion, si tu devais penser à la place que prend pour toi la sexualité dans ta vie, avant et aujourd'hui, qu'est-ce que tu aurais envie de me dire ?**
- b. **Penses-tu que tes expériences sexuelles ou amoureuses ont joué un rôle dans qui tu es aujourd'hui ?**
- c. **Si tu as rencontré des difficultés, qu'est-ce qui t'a donné la force de continuer ?**
- d. **Y a-t-il des choses que je ne t'ai pas demandées et qui te semblent importantes ?**
- e. **Qu'est-ce qui a fait que tu as décidé de participer à cette recherche ?**

ANNEXE B

CERTIFICAT ÉTHIQUE



AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

No. de certificat : 2020-2806
Date : 03 avril 2023

Nom de l'étudiant.e : Joshua Iverson (IVEJ22049309)

Titre du projet : La sexualité chez les jeunes adultes trans et non binaires: voie de résilience ou de vulnérabilité ?

Programme d'étude : Doctorat en psychologie, Profil professionnel (D.Psy)

Unité de rattachement : Département de sexologie

Direction de recherche : Denise Medico

OBJET : Avis final de conformité - doctorat

Selon les informations qui nous ont été fournies par la direction de recherche, le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) confirme que **Joshua Iverson** a réalisé sa thèse de doctorat sous la direction de Denise Medico conformément aux normes et politiques éthiques en vigueur, en tant que membre de l'équipe de recherche pour le projet couvert par le certificat d'éthique no. 2020-2806.

Merci de bien vouloir inclure le présent document et du certificat d'éthique susmentionné en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CIEREH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

Gabrielle Lebeau
Coordonnatrice du CIEREH

Pour Yanick Farmer, Ph.D.
Professeur
Président

Signé le 2023-04-03 à 11:45

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aanstoos, C. M. (2012). A phenomenology of sexual experiencing. Dans P. J. Kleinplatz (dir.), *New directions in sex therapy: Innovations and alternatives* (2e éd., p. 51–68). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203122556>
- Agarwal, C. A., Scheefer, M. F., Wright, L. N., Walzer, N. K. et Rivera, A. (2018). Quality of life improvement after chest wall masculinization in female-to-male transgender patients: A prospective study using the BREAST-Q and Body Uneasiness Test. *Journal of Plastic, Reconstructive & Aesthetic Surgery*, 71(5), 651–657. <https://doi.org/10.1016/j.bjps.2018.01.003>
- Almazan, A. N. et Keuroghlian, A. S. (2021). Association between gender-affirming surgeries and mental health outcomes. *JAMA Surgery*, 156(7), 611–618. <https://doi.org/10.1001/jamasurg.2021.0952>
- Anzani, A., Lindley, L., Prunas, A. et Galupo, P. (2021). “I use all the parts I’m given” : A qualitative investigation of trans masculine and nonbinary individuals’ use of body during sex. *International Journal of Sexual Health*, 33(1), 58–75. <https://doi.org/10.1080/19317611.2020.1853300>
- Armstrong, L. L. (2006). Barriers to intimate sexuality: Concerns and meaning-based therapy approaches. *The Humanistic Psychologist*, 34(3), 281–298. https://doi.org/10.1207/s15473333thp3403_5
- Baker, K. E., Wilson, L. M., Sharma, R., Dukhanin, V., McArthur, K. et Robinson, K. A. (2021). Hormone therapy, mental health, and quality of life among transgender people: A systematic review. *Journal of the Endocrine Society*, 5(4), Article bvab011. <https://doi.org/10.1210/jendso/bvab011>
- Barker, M. (2011). Existential sex therapy. *Sexual and Relationship Therapy*, 26(1), 33–47. <https://doi.org/10.1080/14681991003685879>
- Barker, M. J. et Iantaffi, A. (2019). *Life isn’t binary: On being both, beyond, and in-between*. Jessica Kingsley Publishers.
- Basson, R. (2000). The female sexual response: A different model. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 26(1), 51–65. <https://doi.org/10.1080/009262300278641>
- Bauer, G., Devor, A., Heinz, M., Marshall, Z., Pullen Sansfaçon, A. et Pyne, J. (2019). *CPATH ethical guidelines for research involving transgender people & communities*. Canadian Professional Association for Transgender Health. <https://cpath.ca/wp-content/uploads/2019/08/CPATH-Ethical-Guidelines-EN.pdf>
- Bauer, G. R. et Hammond, R. (2015). Toward a broader conceptualization of trans women’s sexual health. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 24(1), 1–11. <https://doi.org/10.3138/cjhs.24.1-CO1>
- Bauer, G. R., Hammond, R., Travers, R., Kaay, M., Hohenadel, K. M. et Boyce, M. (2009). “I don’t think this is theoretical; this is our lives” : How erasure impacts health care for transgender people. *Journal of the Association of Nurses in AIDS Care*, 20(5), 348–361. <https://doi.org/10.1016/j.jana.2009.07.004>

- Beaubatie, E. (2019). Changer de sexe et de sexualité : les significations genrées des orientations sexuelles. *Revue française de sociologie*, 60(4), 621–649. <https://doi.org/10.3917/rfs.604.0621>
- Bellwether, M. (2013). *Fucking trans women: A zine about the sex lives of trans women (FTW)* (Vol. 1). CreateSpace Independent Publishing Platform.
- Bergman, S. B. et Barker, M.-J. (2017). Non-binary activism. Dans C. Richards, W. P. Bouman et M.-J. Barker (dir.), *Genderqueer and non-binary genders* (p. 31–51). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/978-1-137-51053-2_3
- Bettcher, T. M. (2013). Trans women and interpretive intimacy: Some initial reflections. Dans D. Castenada (dir.), *The essential handbook of women's sexuality* (p. 51–68). Praeger.
- Bettcher, T. M. (2014). When selves have sex: What the phenomenology of trans sexuality can teach about sexual orientation. *Journal of Homosexuality*, 61(5), 605–620. <https://doi.org/10.1080/00918369.2014.865472>
- Bispo Júnior, J. P. (2022). Social desirability bias in qualitative health research. *Revista de Saude Publica*, 56, Article 101. <https://doi.org/10.11606/s1518-8787.2022056004164>
- Blais, M. (2021). Nos conceptions de la sexualité, du genre et de la conjugalité au risque des sciences sociales. Dans D. Medico (dir.), *La sexologie clinique : une pratique psychothérapeutique inclusive et intégrative* (p. 7–17). Presses de l'Université du Québec.
- Bockting, W. O. (2009). Transforming the paradigm of transgender health: A field in transition. *Sexual and Relationship Therapy*, 24(2), 103–107. <https://doi.org/10.1080/14681990903037660>
- Bockting, W. O. (2014). Transgender identity development. Dans D. L. Tolman, L. M. Diamond, J. A. Beuermeister, W. H. George, J. G. Pfaus et L. M. Ward (dir.), *APA Handbook of sexuality and psychology, Vol. 1: Person-based approaches* (p. 739–758). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14193-024>
- Bosom, M. et Medico, D. (2020). Ma première année sous testostérone : analyse de l'expérience trans à travers des chaînes YouTube. *Sexologies*, 30(2), 94–99. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2020.09.003>
- Bowleg, L., del Río-González, A. M., Holt, S. L., Pérez, C., Massie, J. S., Mandell, J. E. et Boone, C. A. (2017). Intersectional epistemologies of ignorance: How behavioral and social science research shapes what we know, think we know, and don't know about U.S. Black men's sexualities. *The Journal of Sex Research*, 54(4–5), 577–603. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1295300>
- Bradford, N. J., DeWitt, J., Decker, J., Berg, D. R., Spencer, K. G. et Ross, M. W. (2019). Sex education and transgender youth: 'Trust means material by and for queer and trans people.' *Sex Education*, 19(1), 84–98. <https://doi.org/10.1080/14681811.2018.1478808>
- Bradford, N. J. et Spencer, K. (2020). Sexual pleasure in transgender and gender diverse individuals: An update on recent advances in the field. *Current Sexual Health Reports*, 12(4), 314–319. <https://doi.org/10.1007/s11930-020-00284-2>

- Braidotti, R. (2005). Affirming the affirmative: On nomadic affectivity. *Rhizomes*, (11-12). <http://www.rhizomes.net/issue11/braidotti.html>
- Braun, V. et Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77–101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Braun, V. et Clarke, V. (2012). Thematic analysis. Dans H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf et K. J. Sher (dir.), *APA Handbook of Research Methods in Psychology, Vol 2: Research Designs: Quantitative, Qualitative, Neuropsychological, and Biological*. (p. 57–71). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/13620-004>
- Braun, V. et Clarke, V. (2019). Reflecting on reflexive thematic analysis. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 11(4), 589–597. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2019.1628806>
- Bray, G. et Giami, A. (2021). Prises en charge médicales et psychologiques de la vie sexuelle des femmes trans : revue de la littérature internationale. *L'Évolution Psychiatrique*, 86(4), 825–838. <https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2021.03.010>
- Brotto, L. A. et Milani, S. (2022). Asexuality: When sexual attraction is lacking. Dans D. P. VanderLaan et W. I. Wong (dir.), *Gender and sexuality development: Contemporary theory and research* (p. 567–587). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-030-84273-4_19
- Burns, J. A., Beischel, W. J. et van Anders, S. M. (2024). Hormone therapy and trans sexuality: A review. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 11(1), 17–30. <https://doi.org/10.1037/sgd0000588>
- Bustos, V. P., Bustos, S. S., Escandón, J. M., Mascaro, A., Del Corral, G., Gaxiola-García, M. A., Kushida-Contreras, B. H., Langstein, H. N. et Manrique, O. J. (2021). QS1: Regret after gender affirmation surgery: A systematic review and meta-analysis of prevalence. *Plastic and Reconstructive Surgery – Global Open*, 9(7 Suppl.), 42–43. <https://doi.org/10.1097%2F01.GOX.0000770160.58231.17>
- Butler, J. (1990). *Gender trouble: Feminism and the subversion of identity*. Routledge.
- Calogero, R. M. et Siegel, J. A. (2019). Widening understandings of women's sexual desire: A social-ecological lens. *Archives of Sexual Behavior*, 48(6), 1693–1698. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1351-z>
- Corneau, S., Medico, D., Bernatchez, K. et Lecompte, M. (2021). Du fonctionnel au sensationnel : réflexions critiques sur les objectifs à atteindre en sexologie clinique. Dans D. Medico (dir.), *La sexologie clinique : une pratique psychothérapeutique inclusive et intégrative* (p. 19–28). Presses de l'Université du Québec.
- Davy, Z. (2010). Transsexual agents: Negotiating authenticity and embodiment within the UK's medicolegal system. Dans S. Hines et T. Sanger (dir.), *Transgender identities: Towards a social analysis of gender diversity* (p. 106–126). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203856147>
- Davy, Z. (2015). The DSM-5 and the politics of diagnosing transpeople. *Archives of Sexual Behavior*, 44(5), 1165–1176. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0573-6>

- Defreyne, J., Elaut, E., Kreukels, B., Fisher, A. D., Castellini, G., Staphorsius, A., Den Heijer, M., Heylens, G. et T'Sjoen, G. (2020). Sexual desire changes in transgender individuals upon initiation of hormone treatment: Results from the longitudinal European network for the investigation of gender incongruence. *The Journal of Sexual Medicine*, 17(4), 812–825. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2019.12.020>
- Djordjevic, M. L., Stojanovic, B. et Bizic, M. (2019). Metoidioplasty: Techniques and outcomes *Translational Andrology and Urology*, 8(3), 248–253. <https://doi.org/10.21037/tau.2019.06.12>
- Downing, L. (2010). John Money's "Normophilia": Diagnosing sexual normality in late-twentieth-century Anglo-American sexology. *Psychology & Sexuality*, 1(3), 275–287. <https://doi.org/10.1080/19419899.2010.494904>
- Downing, L. (2015). Heteronormativity and repronormativity in sexological "Perversion Theory" and the DSM-5's "Paraphilic Disorder" diagnoses. *Archives of Sexual Behavior*, 44(5), 1139–1145. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0536-y>
- Drescher, J. (2010). Queer diagnoses: Parallels and contrasts in the history of homosexuality, gender variance, and the diagnostic and statistical manual. *Archives of Sexual Behavior*, 39(2), 427–460. <https://doi.org/10.1007/s10508-009-9531-5>
- Drescher, J., Cohen-Kettenis, P. et Winter, S. (2012). Minding the body: Situating gender identity diagnoses in the ICD-11. *International Review of Psychiatry*, 24(6), 568–577. <https://doi.org/10.3109/09540261.2012.741575>
- Duggan, L. (2002). The new homonormativity: The sexual politics of neoliberalism. Dans R. Castronovo et D. D. Nelson (dir.), *Materializing democracy: Toward a revitalized cultural politics* (p. 175–194). Duke University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv125jgrq.10>
- Ehrensaft, D. (2014). Listening and learning from gender-nonconforming children. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 68(1), 28–56. <https://doi.org/10.1080/00797308.2015.11785504>
- Espineira, K. (2014). La sexualité des sujets transgenres et transsexuels saisie par les médias. *Hermès, La Revue*, 69(2), 105–109. <https://doi.org/10.3917/herm.069.0105>
- Finlay, L. (2013). Unfolding the phenomenological research process: Iterative stages of "seeing afresh." *Journal of Humanistic Psychology*, 53(2), 172–201. <https://doi.org/10.1177/0022167812453877>
- Frankl, V. E. (1984). *Man's search for meaning. Revised and Updated*. Pocket Books.
- Frey, J. D., Poudrier, G., Chiodo, M. V. et Hazen, A. (2016). A systematic review of metoidioplasty and radial forearm flap phalloplasty in female-to-male transgender genital reconstruction: Is the "ideal" neophallus an achievable goal? *Plastic and Reconstructive Surgery – Global Open*, 4(12), Article e1131. <https://doi.org/10.1097/GOX.0000000000001131>

- Frost, D. M., McClelland, S. I., Clark, J. B. et Boylan, E. A. (2014). Phenomenological research methods in the psychological study of sexuality. Dans D. L. Tolman, L. M. Diamond, J. A., Bauermeister, W. H. George, J. G. Pfaus et L. M. Ward (dir.), *APA handbook of sexuality and psychology, Vol. 1 : Person-based approaches* (p. 121–141). American Psychological Association.
<https://doi.org/10.1037/14193-006>
- Gieles, N. C., van de Grift, T. C., Elaut, E., Heylens, G., Becker-Hebly, I., Nieder, T. O., Laan, E. T. M. et Kreukels, B. P. C. (2022). Pleasure please! Sexual pleasure and influencing factors in transgender persons: An ENIGI follow-up study. *International Journal of Transgender Health, 24*(2), 212–224.
<https://doi.org/10.1080/26895269.2022.2028693>
- Ginoza, M. K., Miller, T. et AVEN Survey Team. (2014, 1^{er} novembre). *The 2014 AVEN Community Census: Preliminary findings*. <https://acecommunitysurvey.org/wp-content/uploads/2014/11/2014censuspreliminaryreport.pdf>
- Goldbach, C., Lindley, L., Anzani, A. et Galupo, M. P. (2022). Resisting trans medicalization: Body satisfaction and social contextual factors as predictors of sexual experiences among trans feminine and nonbinary individuals. *The Journal of Sex Research, 60*(6), 868–879.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2021.2004384>
- Goldey, K. L., Posh, A. R., Bell, S. N. et van Anders, S. M. (2016). Defining pleasure: A focus group study of solitary and partnered sexual pleasure in queer and heterosexual women. *Archives of Sexual Behavior, 45*(8), 2137–2154. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0704-8>
- Haley, S. G., Tordoff, D. M., Kantor, A. Z., Crouch, J. M. et Ahrens, K. R. (2019). Sex education for transgender and non-binary youth: Previous experiences and recommended content. *The Journal of Sexual Medicine, 16*(11), 1834–1848. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2019.08.009>
- Herz, M. et Johansson, T. (2015). The normativity of the concept of heteronormativity. *Journal of Homosexuality, 62*(8), 1009–1020. <https://doi.org/10.1080/00918369.2015.1021631>
- Hobaica, S., Schofield, K. et Kwon, P. (2019). “Here’s your anatomy...good luck”: Transgender individuals in cisnormative sex education. *American Journal of Sexuality Education, 14*(3), 358–387.
<https://doi.org/10.1080/15546128.2019.1585308>
- Holt, M., Broady, T., Callander, D., Pony, M., Duck-Chong, L., Cook, T. et Rosenberg, S. (2022). Sexual experience, relationships, and factors associated with sexual and romantic satisfaction in the first Australian Trans & Gender Diverse Sexual Health Survey. *International Journal of Transgender Health, 24*(1), 38–48. <https://doi.org/10.1080/26895269.2021.2016540>
- Hyde, J. S., Bigler, R. S., Joel, D., Tate, C. C. et van Anders, S. M. (2019). The future of sex and gender in psychology: Five challenges to the gender binary. *American Psychologist, 74*(2), 171–193.
<https://doi.org/10.1037/amp0000307>
- Jackson, C. (2021). *Praxis of lust: Alternative sexual culture in personal narratives of queer disabled sex* [Thèse de doctorat, Georgia State University]. <https://doi.org/10.57709/22673615>

- Johnson, P. A., Widnall, S. E. et Benya, F. F. (dir.). (2018). *Sexual harassment of women: Climate, culture, and consequences in academic sciences, engineering, and medicine*. The National Academies of Sciences – Engineering - Medicine. <https://doi.org/10.17226/24994>
- Jolly, D., Wu, C. A., Boskey, E. R., Taghnia, A. H., Diamond, D. A. et Ganor, O. (2021). Is clitoral release another term for metoidioplasty? A systematic review and meta-analysis of metoidioplasty surgical technique and outcomes. *Sexual Medicine*, 9(1), Article 100294. <https://doi.org/10.1016/j.esxm.2020.100294>
- Jones, A. (2019). Sex is not a problem: The erasure of pleasure in sexual science research. *Sexualities*, 22(4), 643–668. <https://doi.org/10.1177/1363460718760210>
- Jourian, T. J. (2018). Sexua-romanticised pathways of transmasculine college students in the USA. *Sex Education*, 18(4), 360–375. <https://doi.org/10.1080/14681811.2017.1407305>
- Kattari, S. K. (2014). Sexual experiences of adults with physical disabilities: Negotiating with sexual partners. *Sexuality and Disability*, 32(4), 499–513. <https://doi.org/10.1007/s11195-014-9379-z>
- Kennis, M., Duecker, F., T'Sjoen, G., Sack, A. T. et Dewitte, M. (2022). Gender affirming medical treatment desire and treatment motives in binary and non-binary transgender individuals. *The Journal of Sexual Medicine*, 19(7), 1173–1184. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2022.03.603>
- Kerckhof, M. E., Kreukels, B. P. C., Nieder, T. O., Becker-Héblly, I., van de Grift, T. C., Staphorsius, A. S., Köhler, A., Heylens, G. et Elaut, E. (2019). Prevalence of sexual dysfunctions in transgender persons: Results from the ENIGI follow-up study. *The Journal of Sexual Medicine*, 16(12), 2018–2029. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2019.09.003>
- Khorrami, A., Kumar, S., Bertin, E., Wassersug, R., O'Dwyer, C., Mukherjee, S., Witherspoon, L., Mankowski, P., Genoway, K. et Kavanagh, A. G. (2022). The sexual goals of metoidioplasty patients and their attitudes toward using PDE5 inhibitors and intracavernosal injections as erectile aids. *Sexual Medicine*, 10(3), Article 100505. <https://doi.org/10.1016/j.esxm.2022.100505>
- Kincheloe, J. L. et McLaren, P. L. (1994). Rethinking critical theory and qualitative research. Dans N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research* (p. 138–157). SAGE Publications.
- Kleinplatz, P. J., Ménard, A. D., Paquet, M.-P., Paradis, N., Campbell, M., Zuccarino, D. et Mehak, L. (2009). The components of optimal sexuality: A portrait of “great sex.” *Canadian Journal of Human Sexuality*, 18(1–2), 1–13.
- Kloer, C., Parker, A., Blasdel, G., Kaplan, S., Zhao, L. et Bluebond-Langner, R. (2021). Sexual health after vaginoplasty: A systematic review. *Andrology*, 9(6), 1744–1764. <https://doi.org/10.1111/andr.13022>
- Lameiras-Fernández, M., Martínez-Román, R., Carrera-Fernández, M. V. et Rodríguez-Castro, Y. (2021). Sex education in the spotlight: What is working? Systematic Review. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(5), Article 2555. <https://doi.org/10.3390/ijerph18052555>

- Laurenceau, J.-P., Barrett, L. F. et Pietromonaco, P. R. (1998). Intimacy as an interpersonal process: The importance of self-disclosure, partner disclosure, and perceived partner responsiveness in interpersonal exchanges. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(5), 1238–1251. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.74.5.1238>
- Lev, A. I. (2009). The ten tasks of the mental health provider: Recommendations for revision of the World Professional Association for Transgender Health’s Standards of Care. *International Journal of Transgenderism*, 11(2), 74–99. <https://doi.org/10.1080/15532730903008032>
- Lev, A. I. et Sennott, S. (2012). Understanding gender nonconformity and transgender identity: A sex-positive approach. Dans P. J. Kleinplatz (dir.), *New directions in sex therapy: Innovations and alternatives* (2^e éd., p. 321–336). Routledge.
- Lev, A. I. et Sennott, S. (2021). Sexuality and desire landscapes in transgender, nonbinary, and genderqueer relationships. Dans R. Harvey, M. J. Murphy, J. J. Bigner et J. L. Wetchler (dir.), *Handbook of LGBTQ-affirmative couple and family therapy* (2^e éd., p. 149–174). Routledge.
- Levin, D. S. et Hammock, A. C. (2020). School context and content in Canadian sex education. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 29(3), 323–338. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2019-0046>
- Lindley, L., Anzani, A. et Galupo, M. P. (2020). What constitutes sexual dissatisfaction for trans masculine and nonbinary individuals: A qualitative study. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 46(7), 612–629. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2020.1765924>
- Lindley, L., Anzani, A., Prunas, A. et Galupo, M. P. (2021). Sexual satisfaction in trans masculine and nonbinary individuals: A qualitative investigation. *The Journal of Sex Research*, 58(2), 222–234. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1799317>
- Lindley, L. M., Anzani, A., Prunas, A. et Galupo, M. P. (2020). Sexual fantasy across gender identity: A qualitative investigation of differences between cisgender and non-binary people’s imagery. *Sexual and Relationship Therapy*, 37(2), 157–178. <https://doi.org/10.1080/14681994.2020.1716966>
- Maheux, A. J., Zhou, Y., Thoma, B. C., Salk, R. H. et Choukas-Bradley, S. (2021). Examining sexual behavior among U.S. transgender adolescents. *The Journal of Sex Research*, 58(8), 1050–1060. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1855408>
- Martin, T. K. (2020). *Transgender congruence and sexual satisfaction in trans masculine adults: The role of affirmative sexual Partners* [Thèse de doctorat, Syracuse University]. Surface. <https://surface.syr.edu/etd/1164>
- Martin, T. K. et Coolhart, D. (2019). “Because your dysphoria gets in the way of you...it affects everything.” The mental, physical, and relational aspects of navigating body dysphoria and sex for trans masculine people. *Sexual and Relationship Therapy*, 37(1), 82–99. <https://doi.org/10.1080/14681994.2019.1696459>
- Matsuno, E. et Budge, S. L. (2017). Non-binary/genderqueer identities: A critical review of the literature. *Current Sexual Health Reports*, 9(3), 116–120. <https://doi.org/10.1007/s11930-017-0111-8>

- Mattawanon, N., Charoenkwan, K. et Tangpricha, V. (2021). Sexual dysfunction in transgender people: A systematic review. *Urologic Clinics of North America*, 48(4), 437–460. <https://doi.org/10.1016/j.ucl.2021.06.004>
- McClelland, S. I. (2010). Intimate justice: A critical analysis of sexual satisfaction. *Social and Personality Psychology Compass*, 4(9), 663–680. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2010.00293.x>
- Medico, D. (2014). Éléments pour une psychothérapie adaptée à la diversité trans*. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 52(1), 109–137. <https://doi.org/10.3917/ctf.052.0109>
- Medico, D. (2016). *Repenser le genre. Une clinique avec les personnes trans**. GEORG.
- Medico, D. (2019a). Genres, subjectivités et corps au-delà de la binarité. *Filigrane*, 28(1), 57–71. <https://doi.org/10.7202/1064597ar>
- Medico, D. (2019b). Les influences croisées entre la sexologie et la sexualité trans. Dans G. Girard, I. Perreault et N. Sallée (dir.), *Sexualité, savoirs et pouvoirs* (p. 99–110). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Medico, D. (2021). Une perspective phénoménologique, existentielle et critique en sexologie clinique. Dans D. Medico (dir.), *La sexologie clinique : une pratique psychothérapeutique inclusive et intégrative* (p. 133–156). Presses de l'Université du Québec.
- Medico, D. et Pullen Sansfaçon, A. (2017). Pour des interventions anti-oppressives auprès des jeunes trans : nécessités sociales, évidences scientifiques et recommandations issues de la pratique. *Service Social*, 63(2), 21–34. <https://doi.org/10.7202/1046497ar>
- Medico, D. et Pullen Sansfaçon, A. (2024). Contexte et fondements des interventions transaffirmatives en santé mentale. Dans A. Pullen Sansfaçon et J. C. Cotton (dir.), *Jeunes trans et interventions psychoéducatives* (à paraître).
- Mizock, L. et Lundquist, C. (2016). Missteps in psychotherapy with transgender clients: Promoting gender sensitivity in counseling and psychological practice. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 3(2), 148–155. <https://doi.org/10.1037/sgd0000177>
- Monro, S. (2019). Non-binary and genderqueer: An overview of the field. *International Journal of Transgenderism*, 20(2–3), 126–131. <https://doi.org/10.1080/15532739.2018.1538841>
- Morrow, S. L. (2007). Qualitative research in counseling psychology: Conceptual foundations. *The Counseling Psychologist*, 35(2), 209–235. <https://doi.org/10.1177/0011000006286990>
- Nagoshi, J. L. et Brzuzy, S. (2010). Transgender theory: Embodying research and practice. *Affilia*, 25(4), 431–443. <https://doi.org/10.1177/0886109910384068>
- Nash, C. J. et Browne, K. (2021). Resisting the mainstreaming of LGBT equalities in Canadian and British Schools: Sex education and trans school friends. *Environment and Planning C: Politics and Space*, 39(1), 74–93. <https://doi.org/10.1177/2399654419887970>

- Newmahr, S. (2010). Rethinking kink: Sadomasochism as serious leisure. *Qualitative Sociology*, 33(3), 313–331. <https://doi.org/10.1007/s11133-010-9158-9>
- Nikkelen, S. W. C. et Kreukels, B. P. C. (2018). Sexual experiences in transgender people: The role of desire for gender-confirming interventions, psychological well-being, and body satisfaction. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 44(4), 370–381. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2017.1405303>
- Office québécois de la langue française (OQLF). (2018). *Hétéronormativité*. <https://vitriuelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26532472/heteronormativite>
- Özer, M., Toulabi, S. P., Gijs, L., Kreukels, B. P. C. et Mullender, M. G. (2023). The assessment of sexual wellbeing in treatment-seeking transgender individuals: A systematic review of the medical literature. *International Journal of Impotence Research*, 35(2), 121–131. <https://doi.org/10.1038/s41443-022-00529-9>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). Chapitre 12. L'analyse thématique. Dans P. Paillé et A. Mucchielli (dir.), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5e éd., p. 269–357). Armand Colin.
- Pickens, C. et Braun, V. (2018). “Stroppy bitches who just need to learn how to settle”? Young single women and norms of femininity and heterosexuality. *Sex Roles*, 79(7), 431–448. <https://doi.org/10.1007/s11199-017-0881-5>
- Ponterotto, J. G. (2005). Qualitative research in counseling psychology: A primer on research paradigms and philosophy of science. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 126–136. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.52.2.126>
- Poudrier, G., Nolan, I. T., Cook, T. E., Saia, W., Motosko, C. C., Stranix, J. T., Thomson, J. E., Gothard, M. D. et Hazen, A. (2019). Assessing quality of life and patient-reported satisfaction with masculinizing top surgery: A mixed-methods descriptive survey study. *Plastic and Reconstructive Surgery*, 143(1), 272–279. <https://doi.org/10.1097/PRS.00000000000005113>
- Prunas, A. (2019). La pathologisation de la sexualité des personnes trans : racines historiques et implications pour la consultation sexologique avec des clients transgenres. *Sexologies*, 28(3), 135–141. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2019.06.001>
- Pulice-Farrow, L., Bravo, A. et Galupo, M. P. (2019). “Your gender is valid” : Microaffirmations in the romantic relationships of transgender individuals. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 13(1), 45–66. <https://doi.org/10.1080/15538605.2019.1565799>
- Pullen Sansfaçon, A. et Medico, D. (2021). Pratiques antioppressives et affirmatives en sexologie clinique. Dans D. Medico (dir.), *La sexologie clinique : une pratique psychothérapeutique inclusive et intégrative* (p. 29–41). Presses de l'Université du Québec.
- Reichel, L., Alperin, H., Benes, S., Gelperin, N., Gibson, R. E., Landi, D., Miller, D. et Szucs, L. (2021). *Sex education is a critical component of school health education* [Énoncé de position]. SHAPE: Society of Health and Physical Educators. https://pure.strath.ac.uk/ws/portalfiles/portal/122056392/Reichel_et_al_SHAPE_2021_Sex_education_is_a_critical_component_of_school_health_education.pdf

- Reis, H. T. et Shaver, P. (1988). Intimacy as an interpersonal process. Dans S. Duck, D. F. Hay, S. E. Hobfoll, W. Ickes et B. M. Montgomery (dir.), *Handbook of personal relationships: Theory, research and interventions* (p. 367–389). John Wiley & Sons.
- Richard, G. (2019). Comment éduquer des enfants cisgenres à une sexualité hétérosexuelle. Dans A. Alessandrin (dir.), *Actualité des trans studies* (p. 29–38). Éditions des archives contemporaines.
- Richards, C., Bouman, W. P., Seal, L., Barker, M. J., Nieder, T. O. et T'Sjoen, G. (2016). Non-binary or genderqueer genders. *International Review of Psychiatry*, 28(1), 95–102.
<https://doi.org/10.3109/09540261.2015.1106446>
- Riggs, D. W., Ansara, G. Y. et Treharne, G. J. (2015). An evidence-based model for understanding the mental health experiences of transgender Australians. *Australian Psychologist*, 50(1), 32–39.
<https://doi.org/10.1111/ap.12088>
- Riggs, D. W. et Bartholomaeus, C. (2018). Transgender young people's narratives of intimacy and sexual health: Implications for sexuality education. *Sex Education*, 18(4), 376–390.
<https://doi.org/10.1080/14681811.2017.1355299>
- Rodriguez, J. A. (2019). Lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer media: Key narratives, future directions. *Sociology Compass*, 13(4), Article e12675. <https://doi.org/10.1111/soc4.12675>
- Roseneil, S. (2000). Queer frameworks and queer tendencies: Towards an understanding of postmodern transformations of sexuality. *Sociological Research Online*, 5(3), 58–70.
<https://doi.org/10.5153/sro.528>
- Rubin, G. S. (2011). Penser le sexe (F. Bolter, C. Broqua, N. C. Mathieu, trad.). Dans R. Mesli (dir.), *Surveiller et jouir : anthropologie politique du sexe* (p. 135–209). (Ouvrage original publié en 1984)
- Rubin, G. S. (2006). Thinking sex: Notes for a radical theory of the politics of sexuality. Dans R. Parker et P. Aggleton (dir.), *Culture, society and sexuality: A reader*. Routledge.
<https://doi.org/10.4324/9780203966105>
- Santelli, J. S. (2008). Medical accuracy in sexuality education: Ideology and the scientific process. *American Journal of Public Health*, 98(10), 1786–1792.
<https://doi.org/10.2105/AJPH.2007.119602>
- Spencer, K. G., Iantaffi, A. et Bockting, W. (2017). Treating sexual problems in transgender clients. Dans Z. D. Peterson (dir.), *The Wiley handbook of sex therapy* (p. 291–305). John Wiley & Sons.
<https://doi.org/10.1002/9781118510384.ch18>
- Spencer, K. G. et Vencill, J. A. (2017). Body beyond: A pleasure-based, sex-positive group therapy curriculum for transfeminine adults. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 4(4), 392–402. <https://doi.org/10.1037/sgd0000248>
- Statistics Canada. (2022, 27 avril). Canada is the first country to provide census data on transgender and non-binary people. *The Daily*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220427/dq220427b-eng.htm>

- Stephenson, R., Riley, E., Rogers, E., Suarez, N., Metheny, N., Senda, J., Saylor, K. M. et Bauermeister, J. A. (2017). The sexual health of transgender men: A scoping review. *The Journal of Sex Research*, 54(4–5), 424–445. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1271863>
- Stryker, S. (1994). My words to Victor Frankenstein above the village of Chamounix: Performing transgender rage. *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 1(3), 237–254. <https://doi.org/10.1215/10642684-1-3-237>
- Stryker, S. (2006). (De)Subjugated knowledges: An introduction to transgender studies. Dans S. Stryker et S. Whittle (dir.), *The transgender studies reader* (p. 1–17). Routledge.
- Sumerau, J. E. (2019). Embodying nonexistence. Dans C. Bobel et S. Kwan (dir.), *Body battlegrounds: Transgressions, tensions, and transformations* (p. 177–188). Vanderbilt University Press.
- Thorpe, S., Malone, N., Dogan, J. N., Cineas, M. R., Vigil, K. et Hargons, C. N. (2022). Exploring differences in Black heterosexual and queer women’s sexual experiences through a Black queer feminist lens. *Sexual and Relationship Therapy*, 39(2), 403–421. <https://doi.org/10.1080/14681994.2022.2077927>
- Thurston, M. D. et Allan, S. (2018). Sexuality and sexual experiences during gender transition: A thematic synthesis. *Clinical Psychology Review*, 66, 39–50. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2017.11.008>
- Tiefer, L. (2006). Sex therapy as a humanistic enterprise. *Sexual and Relationship Therapy*, 21(3), 359–375. <https://doi.org/10.1080/14681990600740723>
- Tordoff, D. M., Haley, S. G., Shook, A., Kantor, A., Crouch, J. M. et Ahrens, K. (2021). “Talk about bodies”: Recommendations for using transgender-inclusive language in sex education curricula. *Sex Roles*, 84(3), 152–165. <https://doi.org/10.1007/s11199-020-01160-y>
- Tracy, S. J. (2010). Qualitative quality: Eight “big-tent” criteria for excellent qualitative research. *Qualitative Inquiry*, 16(10), 837–851. <https://doi.org/10.1177/1077800410383121>
- van Anders, S. M., Galupo, M. P., Irwin, J., Twist, M. L. C. et Reynolds, C. J. (2019). *Talking about transgender experiences, identities, and existences*. <https://docs.google.com/document/d/1iHodSA16oP0itTjZPkB5tslBjMHOiMdy9lt9zmTPKPs/edit?usp=sharing>
- van de Grift, T. C., Pigot, G. L. S., Boudhan, S., Elfering, L., Kreukels, B. P. C., Gijs, L. A. C. L., Buncamper, M. E., Özer, M., van der Sluis, W., Meuleman, E. J. H., Bouman, M.-B. et Mullender, M. G. (2017). A longitudinal study of motivations before and psychosexual outcomes after genital gender-confirming surgery in transmen. *The Journal of Sexual Medicine*, 14(12), 1621–1628. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2017.10.064>
- van de Grift, T. C., Pigot, G. L. S., Kreukels, B. P. C., Bouman, M.-B. et Mullender, M. G. (2019). Transmen’s experienced sexuality and genital gender-affirming surgery: Findings from a clinical follow-up study. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 45(3), 201–205. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2018.1500405>

- Walker, R., Drakeley, S., Welch, R., Leahy, D. et Boyle, J. (2021). Teachers' perspectives of sexual and reproductive health education in primary and secondary schools: A systematic review of qualitative studies. *Sex Education, 21*(6), 627–644. <https://doi.org/10.1080/14681811.2020.1843013>
- Warner, M. (1991). Introduction: Fear of a queer planet. *Social Text, (29)*, 3–17. <https://www.jstor.org/stable/466295>
- Warner, M. (2000). *The trouble with normal: Sex, politics, and the ethics of queer life* (First Harvard University Press paperback edition). Harvard University Press.
- Warwick, R. M., Araya, A. C., Shumer, D. E. et Selkie, E. M. (2022). Transgender youths' sexual health and education: A qualitative analysis. *Journal of Pediatric & Adolescent Gynecology, 35*(2), 138–146. <https://doi.org/10.1016/j.jpag.2021.09.011>
- Weigert, R., Frison, E., Sessiecq, Q., Al Mutairi, K. et Casoli, V. (2013). Patient satisfaction with breasts and psychosocial, sexual, and physical well-being after breast augmentation in male-to-female transsexuals. *Plastic and Reconstructive Surgery, 132*(6), 1421–1429. <https://doi.org/10.1097/01.prs.0000434415.70711.49>
- Whitney, N., Samuel, A., Douglass, L., Strand, N. K. et Hamidian Jahromi, A. (2022). Avoiding assumptions: Sexual function in transgender and non-binary individuals. *The Journal of Sexual Medicine, 19*(6), 1032–1034. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2022.03.214>
- Wickham, M. I., van Nunspeet, F. et Ellemers, N. (2023). Gender identification beyond the binary and its consequences for social well-being. *Archives of Sexual Behavior, 52*(3), 1073–1093. <https://doi.org/10.1007/s10508-022-02453-x>
- Williams, C. J., Weinberg, M. S. et Rosenberger, J. G. (2016). Trans women doing sex in San Francisco. *Archives of Sexual Behavior, 45*(7), 1665–1678. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0730-6>
- Williams, D. J., Thomas, J. N., Prior, E. E. et Walters, W. (2015). Introducing a multidisciplinary framework of positive sexuality. *Journal of Positive Sexuality, 1*(1), 6–11. https://journalofpositivesexuality.org/wp-content/uploads/2021/09/JPS-2015_V1i1.pdf
- Withey-Rila, C., Pacey, M. S., Schwartz, J. J. et Alexander, L. M. (2020). Trans/nonbinary sexualities and prioritizing pleasure. Dans S. K. Kattari, M. K. Kinney, L. Kattari et N. E. Walls (dir.), *Social work and health care practice with transgender and nonbinary individuals and communities: Voices for equity, inclusion, and resilience* (p. 242–255). Routledge.
- Young, S. et Cocallis, K. (2023). A systematic review of the relationship between neurodiversity and psychosexual functioning in individuals with autism spectrum disorder (ASD) or attention-deficit/hyperactivity disorder (ADHD). *Neuropsychiatric Disease and Treatment, 19*, 1379–1395. <https://doi.org/10.2147/NDT.S319980>
- Zaliznyak, M., Lauzon, M., Stelmar, J., Yuan, N., Smith, S. M. et Garcia, M. M. (2023). Effects of gender-affirming hormone therapy on orgasm function of transgender men and women: A long term follow up. *Urology, 174*, 86–91. <https://doi.org/10.1016/j.urology.2023.01.002>

Zufferey, A. et Cuendet, J. L. (2022, 28 février). Jeunes trans et non binaires : quelle santé sexuelle ?
REISO. <https://www.reiso.org/document/8651>